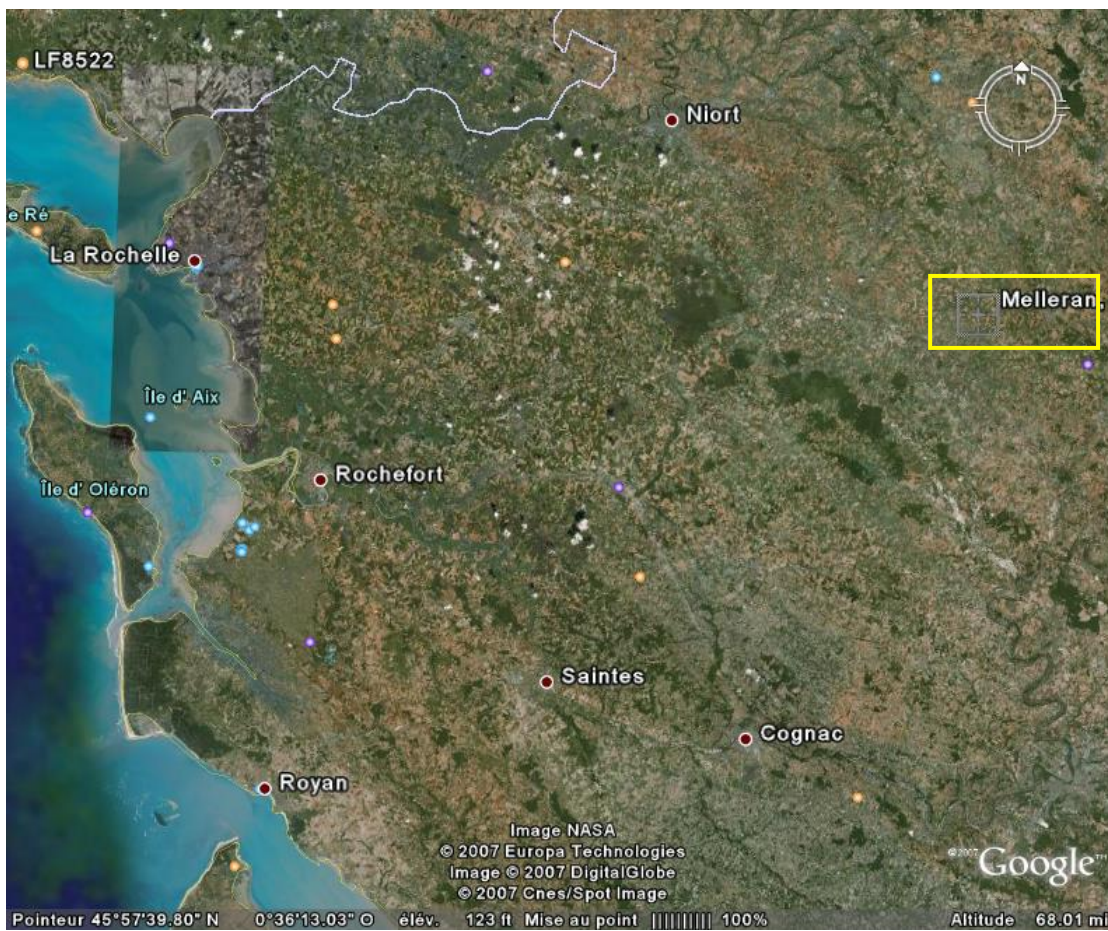


L'histoire d'une lignée de Myrand qui remonte à Guillaume Taphorin, né à Melleran (Poitou, France) en 1692



par

Bruno Myrand

22 juin 2016

RÉSUMÉ

Guillaume Taphorin est né en 1692 à Melleran, un petit village du Poitou pas trop loin de La Rochelle. Il est probablement arrivé en Nouvelle-France entre 1708 et 1721 et était donc âgé entre 16 et 29 ans. On ne sait pas précisément dans quelles circonstances il est venu mais on le désigne comme soldat lors de la première mention de sa présence en Nouvelle-France. Il faisait probablement partie des Troupes (ou Compagnies franches) de la Marine mais le nom de sa compagnie n'est pas mentionné.

La première mention de Guillaume remonte en juillet 1722 quand il est devenu membre de la Confrérie de Sainte-Anne, un des confréries religieuses présentes en Nouvelle-France. Il était probablement arrivé au plus tard l'année précédente car le requérant à la Confrérie de Sainte-Anne devait avoir une vie exemplaire, i.e. ne donner « ni scandale, ni mauvais exemple ». Il fallait donc être connu depuis un certain temps par les autres membres. Or, il n'y avait pas de traversée transatlantique entre l'automne et le printemps à cause des conditions de glace. Il est logiquement impossible que Guillaume soit arrivé au début de l'été 1722 et ait pu satisfaire aux critères de la Confrérie pour y être admis dès juillet.

Il faut ensuite attendre en 1724 pour une première mention officielle dans les registres religieux. Il assiste alors au baptême de Marie-Louise Piquet à titre de parrain. Joseph Piquet-Lafleur, le père, est d'abord arrivé en Nouvelle France comme soldat de la Compagnie franche de Marine du sieur de Muy. On peut présumer qu'il aurait eu des liens suffisamment étroits avec Guillaume pour que celui-ci soit invité à être le parrain de sa fille. Marié à Québec en 1706, Joseph Piquet est retourné en France à l'été 1718 pour une raison inconnue et a repris la mer dès le printemps suivant (1719) en qualité d'engagé pour revenir en Nouvelle-France. Il n'est pas fait mention de Guillaume Taphorin parmi les autres passagers de cette traversée. La famille de Joseph Piquet a habité la rue St-Louis, au moins jusqu'en 1720. Joseph Piquet a exercé le métier de maître-cordonnier. Guillaume, et un Joseph Piquet, ont ensuite assisté ensemble à un mariage en 1726. Par la suite, Guillaume et Joseph semblent s'être éloignés l'un de l'autre puisque qu'on ne retrouve plus aucune association de leurs noms. Pourtant, Joseph Piquet était encore vivant en 1734 mais décédé en 1744.

Guillaume a épousé Marie-Louise Routhier, une veuve, le 23 novembre 1729 à l'Ancienne-Lorette. Elle avait quatre enfants encore en bas âge (2 à 7 ans). Il est surprenant qu'il ait fallu au moins huit ans entre l'arrivée de Guillaume au pays et son mariage. Habituellement, les gens étaient plus pressés car il était difficile de survivre seul (célibataire). Il a dû habiter en pension au cours de la période précédant son mariage. Il est possible qu'à titre de militaire, il ait logé pendant un certain temps chez l'habitant puisqu'il n'y avait pas de caserne militaire à l'époque. Les soldats étaient hébergés parmi la population grâce à des billets de logement. Chez Joseph Piquet ? Chez un voisin de sa future épouse ? Après leur mariage, Guillaume et Marie-Louise se sont installés sur la terre de feu Michel Bonhomme, le premier mari de Marie-Louise. Cette terre était

localisée à la Côte Saint-Ange dans la seigneurie de Demaure (St-Augustin) près de la limite de la seigneurie de Gaudarville. Cette côte était rattachée à la paroisse de l'Ancienne-Lorette. Ils n'y sont demeurés qu'environ 3 ans (jusqu'en 1732) après quoi la famille Taphorin s'est installée sur la rue Saint-Louis dans la Haute-Ville de Québec. Guillaume n'était vraisemblablement pas un habitant dans l'âme. Il fut bedeau pendant plus de 20 ans (1738-1759) à l'église de Notre-Dame de Québec. A ce titre, son nom apparaît sur 1615 actes de sépulture au cours de cette période. Il a aussi été connu comme *mannouvrier* (ouvrier agricole), jardinier et charretier. Donc, c'était vraisemblablement un pauvre exerçant de petits métiers. On fait mention de lui pour la dernière fois le 5 avril 1759 quand il participa encore une fois à un enterrement. Il avait 67 ans et c'était un vieillard pour l'époque. C'était peu de temps avant le siège de Québec par Wolfe et, bien sûr, la bataille des plaines d'Abraham (13 septembre 1759).

Guillaume et Marie-Louise ont eu sept enfants qui furent dans l'ordre : Marie (Marie-Louise), Joseph, Jean-Baptiste, Marie-Josephte, Louise (Marie-Louise), Marie-Angélique et Jean-Nicolas. Jean-Baptiste est devenu l'aîné des garçons à la suite du décès de Joseph à l'âge de 1 an. Nous n'avons que très peu d'informations sur le cadet de la famille, Jean-Nicolas, qui fut le seul autre garçon survivant. Jeune, il est parti pour Détroit et s'y est marié en 1779. Il a eu deux filles. C'est dire que la lignée patrilinéaire n'a pu se poursuivre que grâce à Jean-Baptiste.

Marie-Louise est décédée avant Guillaume, en 1756. On ne sait pas exactement quand Guillaume est décédé. Encore vivant en mai 1759, il était décédé lors du mariage de son fils, Jean-Baptiste, en février 1762. A sa mort, il était donc âgé entre 67 et 70 ans. On ne retrouve pas son acte de sépulture, ce qui est surprenant et décevant pour quelqu'un qui fut associé à tant d'enterrements. Il est probable qu'il soit décédé au cours des événements entourant la « Guerre de conquête ». Par exemple, lors des deux mois de bombardements intensifs de la ville de Québec par les Anglais, ou à la suite des conditions très difficiles (famine) que les habitants de Québec ont eu à supporter pendant le siège de la ville. Ou encore lorsque la population a été expulsée de la ville de Québec par les troupes anglaises dans des conditions de dénuement très difficiles avant la bataille de Sainte-Foy en 1760. Guillaume a été identifié sous plusieurs pseudonymes notamment « Taphorin dit Millerand ». Son surnom était vraisemblablement une allusion à Melleran, son lieu d'origine. C'était la pratique, à l'époque, pour les militaires d'avoir un surnom. C'est à partir de ce surnom que fut forgé au fil des ans le patronyme actuel : « Myrand ».

Après avoir vécu presque toute sa jeunesse sur la rue Saint-Louis dans la Haute-Ville de Québec, son fils Jean-Baptiste se marie à 28 ans, le 8 février 1762, avec Marie-Thérèse Parant (ou Parent). À la suite du mariage, le couple va vraisemblablement s'établir à Beauport chez son beau-père Jacques-Joseph. Jean-Baptiste était maître maçon et cultivateur. Le couple a eu 12 enfants. Après environ 26 années passées à Beauport, il achète une terre à la Suède (ou la Suète ou la Suette) à Ste-Foy en 1788 et y déménage avec sa famille au printemps 1789. Marie-Thérèse meurt en couches en 1790 à l'âge de 47 ans. Jean-Baptiste meurt quatre ans après sa femme, en 1794, en laissant plusieurs enfants d'âge mineur (moins de 25 ans) derrière lui. C'est donc lui qui s'est établi le premier à la Suède sur ce qui est devenu la terre ancestrale des Myrand.

L'aîné de la famille de Jean-Baptiste, né le 5 décembre 1762, s'appelait Jean-Baptiste comme son père. Il signait son nom : j. b. mirant. Il est devenu tuteur de ses frères et sœurs mineurs après le décès de leur père en 1794. Il se marie en premières noces avec Madeleine Drolet l'année suivante, le 5 octobre 1795. Ils ont eu huit enfants. Madeleine est décédée avant janvier 1816, date de l'enterrement de leur fils Joseph. Jean-Baptiste a épousé en secondes noces Marie-Josephite Gauvin en 1817. Ils n'ont pas eu d'enfants ensemble. Le 21 mars 1829, le couple fait une donation entre vifs au profit de leur fils et beau-fils Jérôme. Ils lui donnent la moitié de leurs biens (terre et bâtiments) en échange de ses soins jusqu'à leur mort. Jean-Baptiste est décédé à l'âge de 81 ans le 10 avril 1844. C'est Jérôme (Johnny) qui a poursuivi la lignée sur la terre ancestrale.

Jérôme (Johnny) est né le 30 septembre 1803. Il se marie en 1837, à l'âge de 34 ans, avec Josephite Ampleman. Ils auront 11 enfants. Au moment de son mariage, il est identifié sous le nom de « *Tafoirin dit Migneran dit Miran* ». Le patronyme Tafoirin était donc encore en usage à cette époque. Au fil des ans, il a racheté les parts de terre héritées par ses frères et sœurs de leurs parents décédés pour ainsi reconstituer la totalité de la terre familiale de la Suède. Leader probable, il a été conseiller municipal à Ste-Foy de 1858 à 1860, et c'est, entre autres, pour commémorer son nom qu'une rue aujourd'hui très connue de Sainte-Foy a été nommée « Rue Myrand ». Il décède en 1880 à l'âge de 77 ans. A ma connaissance, la première fois que la graphie « Myrand » a été utilisée remonte à 1836 quand on mentionne Michel Myrand sur l'acte de sépulture de sa femme Marie Portugal Bideau. Michel était le frère de Jérôme.

Ce sont les deux fils cadets de Jérôme, Louis-Georges (appelé simplement George par sa famille) et Jean-Baptiste, qui ont pris le relais sur la terre familiale. Selon la volonté de leurs parents, ils se séparent à parts égales la terre familiale et les bâtiments qui s'y trouvent après leur décès. Georges récupère donc la moitié de la terre acquise initialement par son arrière-grand-père Jean-Baptiste. Georges est né en 1850 et a épousé Élisabeth Petitclerc en 1876. Ils auront six enfants dont cinq garçons. Il se mariera une seconde fois avec Évangéline Bédard en 1918 après le décès de Élisabeth en 1915. Georges décèdera en 1930. Le patronyme « Taphorin » a été utilisé au moins jusqu'en 1893 puisqu'on y trouve écho dans une enquête du coroner sur le décès de Jérôme Taffarin dit Myrand qui était le frère aîné de Louis-Georges.

Donat, le troisième garçon de Louis-Georges, a poursuivi la lignée sur la demi-terre ancestrale de son père. Il est né en 1886 et s'est marié à Alice Hamel en 1912. Ils ont eu 4 enfants C'est Maurice, le troisième enfant et deuxième fils, qui a pris le relais sur la ferme familiale. Celle-ci a commencé à être amputée et démembrée à la fin des années 1950 lors d'une première expropriation pour permettre la construction du boulevard Duplessis. Les Myrand ont cessé d'habiter la Suède quand la terre ancestrale a été définitivement perdue lors d'une seconde expropriation pour permettre la construction de la bretelle reliant les boulevards Charest et Duplessis.

Émile, l'aîné de Donat et Alice, est né le 25 juillet 1915 et a épousé Simone Boivin en 1951. Il aura beaucoup de succès à titre de courtier d'assurances. Emile et sa famille ont été les derniers à quitter la terre ancestrale en 1967 avant de s'établir sur la rue

Milleret à Sainte-Foy. Il est décédé en 1981 à l'âge de 66 ans et Simone en 2009 à l'âge de près de 91 ans.

La lignée directe des Myrand qui me concerne a donc été la suivante :

1^{ière} génération

Guillaume Taphorin (1692-1759/1762) et Marie-Louise Routhier (1701-1756)

2^{ième} génération

Jean-Baptiste Taforin (1734-1794) et Marie-Thérèse Parent (1743-1790)

3^{ième} génération

Jean-Baptiste Myrand (1762-1844) et Madeleine Drolet (1774- avant 1816)

4^{ième} génération

Jérôme « Johnny Sr » Myrand (1803-1880) et Joseph Ampleman (1815-1889)

5^{ième} génération

Louis-Georges Myrand (1850-1930) et Élisabeth Petitclerc (1852-1915)

6^{ième} génération

Donat Myrand (1886-1957) et Alice Hamel (1886-1940)

7^{ième} génération

Émile Myrand (1915-1981) et Simone Boivin (1918-2009)

8^{ième} génération

Bruno Myrand (1955-) et Docile Boudreau (1956-) + Madeleine Nadeau (1964-)

9^{ième} génération

Pauline Myrand (1988-), fille de Docile Boudreau, + Johan Martelius (1984-)

Frédéric Myrand (1999-), fils de Madeleine Nadeau

AVANT-PROPOS

Ce document est l'aboutissement d'une recherche étalée sur plusieurs années. Je dois souligner l'apport de mon cousin Claude Genest qui a été le premier à entreprendre des recherches généalogiques sur la famille Myrand, il y a déjà plus de 30 ans. Ce sont ses recherches, publiées dans la revue « L'ancêtre » en 1983, qui ont permis d'orienter les miennes. Par la suite, ce fut l'affaire de recherches sur des sites internet très informatifs et accessibles dont le « Programme de recherche en démographie historique » ou PRDH, le « Fichier Origine », le moteur de recherche « Pistard » de la Bibliothèque nationale du Québec, et les « Archives Canada-France en ligne ». Le tout complété par plusieurs visites aux Archives nationales du Québec et la consultation de nombreux documents microfilmés. J'ai aussi eu accès aux archives du Séminaire de Québec et à celles de l'Archevêché de Québec, sans oublier les archives familiales Myrand.

Merci à Claude Genest et sa mère Cécile (fille de Donat Myrand), Raynald (Maurice à Donat Myrand) et Alain (Jules à Donat Myrand) de même qu'à ma mère, Simone Boivin, et ma sœur Diane (Émile à Donat Myrand) pour les informations et les photos très pertinentes qu'ils et elles m'ont fournies. Merci aussi à Barbara Ann Myrand, une cousine éloignée de Détroit pour ses informations. Finalement, un merci tout spécial à mon cousin Raynald (Maurice à Donat Myrand) qui m'a transféré l'ensemble des archives familiales dont le plus ancien document remonte à 1669 ! Ces documents m'ont permis d'aller plus en profondeur dans cette histoire captivante des Myrand.

Une première version de ce document a été produite en 2008 sous le titre « *La petite histoire des Myrand depuis la naissance de l'ancêtre Guillaume Taphorin à Melleran en 1692* ». Le titre de cette deuxième version a été modifié afin d'éviter toute confusion éventuelle. De nouvelles recherches et trouvailles ont permis d'aller plus loin dans cette quête historique. L'addition la plus importante au document originel est très certainement le fait d'avoir trouvé un document mentionnant que Guillaume Taphorin était présent en Nouvelle-France en juillet 1722, soit au moins deux ans plus tôt que ce qu'on pensait jusqu'à présent. De plus, on y mentionne que Guillaume était alors soldat. C'est la seule référence connue qui atteste de son métier d'origine. Ce nouveau document fournit aussi des informations plus détaillées sur les générations suivantes, et plus particulièrement sur l'histoire de la terre ancestrale de la Suète.

Bonne lecture

Bruno Myrand (Émile à Donat)
99 chemin Petite-Baie
Havre-aux-Maisons, Qc
G4T 5G5
Tél. : (418) 969-4795
Courriel : petite.baie@tlb.sympatico.ca

Table des matières

1. Introduction	p. 9
2. Jean Tafforin (??- ??) et Jeanne Merigone (??-1730)	p. 9
3. Génération # 1 Guillaume Taphorin dit Millerand (1692-entre 1759 et 1762) et Marie-Louise Routhier (1701-1756)	p. 10
3.1 Naissance et enfance.....	p. 10
3.2 Première présence connue à Québec.....	p. 10
3.3 Deux identifications dans les registres religieux avant son mariage.....	p. 13
3.4 Mariage avec la veuve Marie-Louise Routhier en 1729.....	p. 15
3.4.1 Premier mariage de Marie-Louise avec Michel Bonhomme.....	p. 16
3.4.2 Mariage de Guillaume et Marie-Louise.....	p. 17
3.5 Établissement de la famille Taphorin à la Côte Saint-Ange, Anc.-Lorette....	p. 19
3.6 Déménagement sur la rue Saint-Louis à la Haute-Ville.....	p. 21
3.7 Métiers de Guillaume.....	p. 22
3.8 Les enfants.....	p. 25
3.8.1 Les enfants Bonhomme de Marie-Louise et feu Michel Bonhomme..	p. 25
3.8.2 Les enfants Taphorin.....	p. 26
3.9 Décès de Guillaume et Marie-Louise.....	p. 29
4. Génération # 2 Jean-Baptiste Taforin (1734-1794) et Marie-Thérèse Parent (1743-1790)	p. 30
4.1 Métiers de Jean-Baptiste.....	p. 31
4.2 Établissement de la famille de Jean-Baptiste à Beauport.....	p. 31
4.3 Déménagement de la famille de Jean-Baptiste à la Suède (Suète).....	p. 32
4.4 Enfants du couple.....	p. 34
4.5 Décès de Marie-Thérèse et de Jean-Baptiste.....	p. 35
5. Génération # 3 Jean-Baptiste Mirand (1762-1844) et Madeleine Drolet (1774-avant 1816) + Marie-Josephite Gauvin	p. 36
5.1 Enfants du couple.....	p. 37
5.2 Décès de Madeleine et de Jean-Baptiste.....	p. 37
6. Génération # 4 Jérôme « Johnny sr » Myrand (1803-1880) et Josephite Ampleman (1815-1889)	p. 38
6.1 Enfants du couple.....	p. 39
6.2 Décès de Jérôme et de Josephite.....	p. 40

7. Génération # 5 Louis-George Myrand (1850-1930) et Élisabeth Petitclerc (1852-1915) + Évangéline Bédard.....	p. 41
7.1 Partage de la terre familiale.....	p. 41
7.2 Enfants du couple.....	p. 42
7.3 Décès de George et de Élisabeth.....	p. 43
8. Génération # 6 Donat Myrand (1886-1957) et Alice Hamel (1886-1940)....	p. 43
8.1 Enfants du couple.....	p. 44
8.2 Décès de Donat et Alice.....	p. 44
9. Génération # 7 Émile Myrand (1915-1981) et Simone Boivin (1918-2009)..	p. 44
9.1 Enfants du couple.....	p. 45
9.2 Décès d'Émile et Simone.....	p. 45
10. Génération # 8 Bruno Myrand (1955-) et Docile Boudreau (1956-) + Madeleine Nadeau (1964-).....	p. 45
10.1 Les enfants.....	p. 46
11. L'évolution du patronyme.....	p. 46
12. Quelques personnes liées à cette lignée.....	p. 48
13. Références.....	p. 50
Photos.....	p. 64

1. INTRODUCTION

Dans son livre historique sur Notre-Dame-de-Foy publié en 1902¹, le chanoine Henri-Arthur Scott (curé de Sainte-Foy de 1893 à 1931) affirmait : « *En tout cas il était dans les parages dès 1661, puisque, le 10 mars 1661, fut baptisée à Sillery Marie-Anne fille de Jean Mignerou et de Marie Pavie. <...> Originnaire du Poitou Jean Mignerou dit Lajeunesse a eu une nombreuse postérité, et son nom, transformé en celui de Mignerand puis de Myrand, honorablement porté par plusieurs familles de Sainte-Foy, ne paraît pas, grâce à Dieu, en danger de s'y éteindre* ». Jean Mignerou était né vers 1635 à Mougou dans le Poitou, s'était marié avec Marie Pavie en 1657 dans la paroisse Notre-Dame de Québec, est décédé en 1700 et fut inhumé à Sainte-Foy². C'était toutefois une erreur de la part du chanoine Scott, et elle est à l'origine d'une confusion concernant l'origine des Myrand. L'historien Ernest Myrand a réfuté cette idée et a plutôt établi que la lignée était issue de Guillaume Taphorin³. L'abbé Scott a lui-même reconnu son erreur dès 1904⁴. Voici donc la véritable histoire des Myrand et l'histoire de ma lignée racontée à partir de ce premier ancêtre à s'être établi en Nouvelle-France.

2. JEAN TAFFORIN (??- ??) ET JEANNE MERIGONE (??-1730)

Les parents de Guillaume Taphorin dit Millerand, le premier de la lignée à s'établir en Nouvelle-France⁵, étaient Jean Tafforin (Taphorin) et Jeanne (Jehanne) Merigone (Merigon) qui s'étaient mariés à Melleran le 16 janvier 1690⁶.

Melleran est un petit village situé à environ 100 km à vol d'oiseau à l'est de La Rochelle. Il est situé à une distance équivalente entre Poitiers et Angoulême, aujourd'hui à la croisée de la N10 et D948 entre Niort et Thouars dans le département des Deux-Sèvres, région du Poitou-Charente (Photos 1 et 2). C'est une petite agglomération retirée et très tranquille où on retrouve une église datant du XII^e siècle⁷ (Photo 3). Il n'y avait que 519 habitants en 2012⁸. Si on se fie aux noms inscrits à l'annuaire téléphonique de France, il n'y avait plus de Taphorin/Tafforin/Taforin vivant à Melleran en 2015, et seulement huit dans le département des Deux-Sèvres⁹. Jehanne était peut-être originaire d'un autre village car je n'ai trouvé personne d'autre portant ce patronyme dans les actes de naissance/mariages/décès disponibles pour le village de Melleran tandis qu'il y avait plusieurs Taphorin/Tafforin à cette époque. Par contre, c'était peut-être devenu le lieu de résidence de Jeanne puisque le mariage y a été célébré.

Dans les archives françaises compilées par le Cercle généalogique des Deux-Sèvres, les parents de Guillaume sont nommés Jean Tafforin et Jehanne Merigon^{10, 11}. Jehanne est décédée le 24 février 1730 à Melleran à l'âge d'environ 75 ans¹², à un âge vénérable pour l'époque. Jean semblait encore vivant à ce moment car il n'est pas spécifié qu'il était décédé sur l'acte de décès de sa femme¹³. Je n'ai pas retrouvé d'indication au sujet du décès de Jean. Il faut cependant préciser qu'il y avait plusieurs Jean Taphorin mentionnés dans les actes à cette époque. Si l'âge estimé de Jehanne à sa mort est correct, ceci signifie qu'elle serait née autour de 1655 et se serait mariée à l'âge d'environ 35 ans. Jean devait être sensiblement du même âge au moment de leur mariage.

Malheureusement, les archives de Melleran sont manquantes entre 1643 et 1658. Compte tenu de leur âge probable au moment de leur mariage, ce n'était peut-être pas le premier pour l'un et/ou pour l'autre. Si oui, qui étaient leur premier époux et y a-t-il eu des enfants issus d'un premier mariage ?

3. Génération # 1 GUILLAUME TAPHORIN dit MILLERAND (1692-entre 1759 et 1762) et MARIE-LOUISE ROUTHIER (1701-1756)

3.1 Naissance et enfance

Guillaume a été baptisé le 30 juillet 1692 à Melleran⁶ (Photo 4). Son parrain était Guillaume Pelletier et sa marraine, Antoinette Capitienne (ou Capitenne ou Capitaine)¹⁴. Il est né environ 2 1/2 ans après le mariage de ses parents célébré en janvier 1690⁶. Il semble avoir été l'aîné de la famille car je n'ai trouvé aucune trace d'un frère ou d'une sœur aîné dans les archives départementales des Deux-Sèvres à Melleran. S'il était l'aîné, pourquoi a-t-il quitté sa famille pour la Nouvelle-France ?

Il a eu au moins deux sœurs plus jeunes que lui. D'abord Jeanne, née le 30 mai 1695¹⁴ dont le parrain fut Jean Taphorin et la marraine Marie Taphorin. Puis, Françoise née le 17 juillet 1698 dont le parrain fut Pierre Ragot et la marraine Françoise Pelletier¹⁴. Une Jeanne Taphorin est décédée le 14 décembre 1715 à l'âge d'environ 20 ans tandis qu'une Françoise Taphorin est décédée le 8 février 1716 à l'âge d'environ 18 ans¹⁴. Était-ce les sœurs de Guillaume ? Le nom de leurs parents n'est pas mentionné mais leur âge estimé au moment du décès correspond assez bien avec la date de leur naissance. Elles sont décédées à deux mois d'intervalle. Ces morts sont-elles liées à l'hiver 1716 qui fut très difficile et qu'on a décrit comme suit : « À Exoudun (Deux-Sèvres), grandes neiges jamais vu si hautes ». « L'encre gèle dans les plumes même les pièces chauffées »¹⁵. Exoudun est situé à environ 30 km de Melleran. Hormis les faits précités, cette période de vie de Guillaume en France reste nébuleuse. Par ailleurs, aucun document ne mentionne le moment précis de son départ pour la Nouvelle-France. Peut-être que cette période difficile et le décès de ses deux sœurs l'ont incité à quitter Melleran à cette époque ?

3.2 Première présence connue à Québec

La première mention de la présence de Guillaume en Nouvelle-France date du 26 juillet 1722 quand, comme beaucoup d'autres habitants, il rejoint une organisation de dévotion populaire de Québec : la Confrérie de Sainte-Anne¹⁶. Le cahier de la Confrérie de Sainte-Anne mentionne¹⁷ :

« 26 juillet 1722

*Jean Taphorin du milléran soldats c'est enrolle pour le titre de la confrérie de Ste-Anne pour participer aux prières de la dite confrérie a aumonné 20 sols promet payer pareil somme pour les droits de la confrérie
quitte des droits pour 1722-1723
quitte des droits pour 1727 »*

De toute évidence, il y a une erreur au sujet du prénom. En effet, Marie-Andrée Cliche¹⁶ souligne qu'en 1743, la Confrérie avait comme membre depuis 21 ans un Guillaume Taphorin alors âgé de 59 ans. L'âge indiqué est visiblement erroné car ceci suggérerait qu'il était né en 1684 ! A l'époque, les gens avaient souvent une notion assez limitée de leur année de naissance. En fait, on retrouve mention de Guillaume Taforin dans certains compte-rendus de la Confrérie¹⁸. Ainsi, le 29 avril 1742, il participe à une rencontre où il est identifié comme l'un des anciens frères. Le 31 mars 1743, il est aussi identifié parmi la liste des confrères présents à la réunion tenue cette journée-là. Finalement, il est identifié comme un ancien de la Confrérie lors d'une réunion tenue le 25 juillet 1746. C'est donc bien de Guillaume dont il s'agit.

Plusieurs personnes ayant gravité autour de lui (voir plus loin dans le texte pour des informations supplémentaires) ont aussi fait partie de cette confrérie¹⁹ :

- Jean-Baptiste Brassard, premier bedeau de Notre-Dame de Québec. Il est identifié comme ami et témoin lors de la signature du contrat de mariage de Guillaume. Il était l'un des dirigeants de la Confrérie.
- Pierre Gratis, ami et témoin lors de la signature de son contrat de mariage.
- Charles Routhier et Brigitte Lavoie, parents de sa femme, Marie-Louise Routhier.
- Marie-Thérèse Levasseur, mère de Michel Bonhomme, le premier mari de sa femme Marie-Louise.
- François Levître, bedeau et propriétaire de la chambre qu'il louera pour sa famille sur la rue Saint-Louis.
- Jeanne Routhier, tante de Marie-Louise, sa femme, et épouse du notaire Dubreuil où a été passé le contrat de mariage.

Guillaume est donc probablement arrivé en Nouvelle-France à titre de soldat des Compagnies franches de la Marine. C'est dans ce registre de la Confrérie de Sainte-Anne qu'on retrouve la seule mention qu'il aurait été soldat. On ne connaît toutefois pas la compagnie à laquelle il était rattaché. Sa venue à titre de soldat n'est quand même pas surprenante compte tenu que les militaires comptèrent pour plus de la moitié des immigrants en Nouvelle-France²⁰. Comme le mentionne Luc Lépine²¹, 21 000 soldats seraient venus en Nouvelle-France entre 1685 et 1754. La condition de soldat de Guillaume explique la présence du surnom « Millerand » à la suite du patronyme « Taphorin ». Lépine²¹ indique qu'en 1716, les règlements militaires exigent un nom de guerre pour tous les simples soldats. Ces soldats s'engageaient pour 6 ans et étaient logés chez l'habitant. A l'expiration de leur contrat, ils pouvaient rester en Nouvelle-France. Sévigny²² mentionne que les militaires recrutés avant 1715 partaient de Rochefort (près de La Rochelle) et que 42 % des effectifs provenaient d'un rayon de 150 km du port, incluant le Poitou.

La liste du fichier Origine⁵ et le PRDH²³ mentionnent que Guillaume était un migrant plutôt qu'un soldat. Cette indication n'est vraisemblablement pas fiable car, par exemple, Joseph Piquet-Lafleur (voir plus loin) est, lui aussi, identifié comme migrant au PRDH²⁴ bien qu'il faisait partie des Troupes de la marine²⁵. Il semble que de nombreux soldats se mariaient sans que le notaire et le curé n'indiquent leur statut de soldat²².

Guillaume est donc arrivé en Nouvelle-France avant juillet 1722, date de son admission à la Confrérie de Sainte-Anne. Possiblement même l'année précédente. En effet, les règles de la Confrérie de Sainte-Anne stipulaient que le requérant devait avoir une vie exemplaire, i.e. ne donner « ni scandale, ni mauvais exemple »²⁶. C'est dire que le requérant devait être bien connu des autorités de la Confrérie. J'imagine que Guillaume a dû être sous observation pendant un certain temps avant de pouvoir être admis dans cette confrérie. Compte tenu que les bateaux ne pouvaient traverser l'Atlantique que pendant la période libre de glace, il est donc fort probable qu'il soit arrivé au plus tard à l'automne 1721 pour permettre son entrée dans la confrérie dès l'été 1722. Ainsi, le navire royal « Le chameau » a appareillé de Rochefort pour Québec en 1721 avec des soldats, non identifiés, à son bord²⁷. Ce bateau est arrivé à Québec vers le 11 septembre²⁸. Peut-être Guillaume en faisait-il partie ?

Je n'ai trouvé aucune mention de Guillaume parmi les passagers des bateaux de marchand ou des vaisseaux du roi qui sont venus en Amérique avant 1722²⁸. On peut présumer que Guillaume devait avoir au moins 16 ans lors de sa traversée, puisqu'il s'agissait de l'âge minimal pour rejoindre les troupes de la marine²⁹, ce qui situerait le moment de sa traversée quelque part entre 1708 et 1722. Pendant cette période, entre un et quatre bateaux du roi ont traversé l'Atlantique chaque année – mais pas tous pour Québec - pour un total de 26 pendant cette période (Tableau 1). En parallèle, 280 navires marchands ont aussi effectué la traversée pendant cette même période. En 1714, le ministre de la Marine, Pontchartrain, a émis une ordonnance faisant obligation aux navires marchands de transporter 4 engagés et 8 soldats de recrue lors de leurs traversées vers la Nouvelle-France³⁰. A titre de soldat, Guillaume a dû traverser à bord de l'un d'entre eux, navire royal ou marchand.

A titre de soldat, Guillaume a pu être déployé à bien des endroits en Nouvelle-France qui était alors parsemée de forts. La forteresse de Louisbourg dont la construction a débuté en 1719³¹ était d'ailleurs une destination importante pour les vaisseaux du roi (Tableau 1). La plupart des ouvriers employés pour sa construction étaient des soldats des Compagnies franches de la Marine³². Québec n'a donc pas nécessairement été son seul port d'attache pendant la durée de son service militaire. Des 28 compagnies des Troupes de la Marine présentes en Nouvelle-France à cette époque, 7 étaient en garnison à Québec, 2 à Trois-Rivières, et 19 dans le gouvernement de Montréal²⁹. Les forts localisés un peu partout sur le territoire (Pays d'en-Haut, Mississipi, Lac Champlain,...) devaient relever du gouvernement le plus près, soit celui du Montréal ce qui expliquerait la quantité de troupes qui y était rattachées. On ne retrouve pas trace de Guillaume lors du recensement de la ville Québec réalisé en 1716 mais ce recensement ne concerne toutefois que la ville de Québec, pas les environs³³. Il aurait pu être déjà en Nouvelle-France à cette époque, mais posté ailleurs.

Tableau 1. Liste des bateaux du roi venus en Nouvelle-France entre 1708 et 1722 selon Campeau²⁸.

Année	Nom du navire	Lieu de départ	Destination
1708	L'Africain	France	Québec
1709	La Loire	Rochefort*	Québec
1710	L'Africain La Loire	Rochefort France	Québec Plaisance**
1711	Le Héros	Rochefort	Québec
1712	Le Héros	Rochefort	Québec
1713	L'Africain	France	Québec
1714	L'Africain Le Héros	France France	Québec Baie de Plaisance
1715	L'Africain	France	Québec
1716	La Charente L'Atalante Le François	Île d'Aix*** France Rochefort	Port Dauphin**** Louisbourg Québec
1717	La Victoire L'Astrée	Île d'Aix Île d'Aix	Québec Québec
1718	L'Éléphant	Île d'Aix	Québec
1719	Le Chameau Le Dromadaire	Rochefort Île d'Aix	Île Royale Louisbourg
1720	Le François Le Chameau	Rochefort France	Québec Québec
1721	Le Chameau Le Portefaix	Rochefort, Île d'Aix Île d'Aix	Québec Louisbourg
1722	Le Chameau L'Amazone L'Éclatant Le Dromadaire	Rochefort Brest Brest Île d'Aix	Québec Louisbourg Louisbourg Louisbourg

* Rochefort : ville située à environ 35 km au sud de La Rochelle (photo 1).

** Baie de Plaisance : aujourd'hui Placentia, Terre-Neuve.

*** Île d'Aix : île dans la baie d'Oléron, entre La Rochelle et Rochefort (photo 1).

**** Port Dauphin : capitale de l'Île Royale (aujourd'hui Cap-Breton) entre 1713 et 1719.

3.3 Deux identifications dans les registres religieux avant son mariage

La première mention de Guillaume dans le registre des actes civils et religieux remonte au 10 novembre 1724³⁴ quand il est âgé de 32 ans. Il est déjà en Nouvelle-France depuis plus de deux ans. Il est alors identifié comme parrain (sous le patronyme de Taforin) lors du baptême de Marie-Louise Piquet dont le père est Joseph Piquet-Lafleur³⁵. Marie-Louise, décèdera quelques mois plus tard, soit le 4 avril 1725³⁵.

Joseph Piquet-Lafleur est né à Notre-Dame de Gourdain à Le Mans (Maine) vers 1675 et s'est marié à Québec le 10 février 1706³⁶. Sur son contrat de mariage, il est

clairement identifié comme cordonnier et soldat de la Compagnie du sieur de Muy²⁵. Donc, pas de doute sur la raison de sa venue en Nouvelle-France : il était soldat. Au recensement de la ville de Québec en 1716³³, Joseph Piquet dit Lafleur (41 ans) et sa femme Thérèse Merienne Lasolaye (30 ans) habitaient avec leurs 5 enfants sur la rue St-Louis, la même rue où on retrouvera Guillaume et sa famille lors du recensement de 1744 (voir plus loin). Piquet-Lafleur est alors identifié comme cordonnier. Il a donc quitté le métier de soldat après son mariage. A cette époque, les familles de cordonniers étaient pauvres et avaient de la difficulté à joindre les deux bouts³⁷. Le couple aura finalement 14 enfants³⁵.

On mentionne qu'un Joseph Picquet, originaire de Thouars près de Saumur et Angers dans le département des Deux-Sèvres (aujourd'hui à 111 km de Melleran par la route selon Google Earth), a quitté La Rochelle comme migrant le 2 mai 1719²⁸. Il a signé son contrat d'engagement le 2 mai à l'étude Bonniot-Desbarres de La Rochelle³⁸. Ce Picquet était un cordonnier qui a été embauché comme « 36 mois » par le capitaine Claude Caillaud du bateau « L'Heureux retour » pour 300 livres de sucre brut en partance pour le Canada ou la Louisiane à partir de La Rochelle^{28,38}. A cette époque, les gages n'étaient pas tous payés en argent. Quelques engagés étaient payés en tabac, mais la majorité était plutôt payée en sucre brut, c'est-à-dire en billet de sucre. C'étaient les gages des plus pauvres⁴⁰. Ce Joseph Picquet était alors âgé de 42 ans^{28,38} ce qui est cohérent avec le Joseph Piquet Lafleur né vers 1675²⁴. Cet âge coïncide aussi assez bien avec celui indiqué au recensement de 1716³³, soit 41 ans. Il s'agit bien du même Joseph Picquet car on note la même signature au bas des contrats de mariage de 1706²⁵ et d'engagement de 1719³⁸.

Ceci impose une question : pourquoi Joseph Piquet est-il considéré comme un migrant en 1719 alors que (1) il était déjà établi à Québec depuis au moins 1706²⁵, (2) il était présent à Québec lors du recensement de 1716³³ et (3) encore présent au baptême de sa fille, Marie-Thérèse, le 16 janvier 1718³⁹ ? Pour ajouter à la confusion, un document sur l'émigration française vers la Louisiane (fondée en 1718) mentionne même qu'un certain Joseph Piquet se serait engagé envers le capitaine Caillaud pour cette colonie le 3 mai 1719 moyennant 1 000 livres de sucre⁴⁰. Il pouvait difficilement être migrant pour Québec le 2 mai et pour la Louisiane le 3 mai. Ces deux engagements ont été pris avec le même capitaine Caillaud et les mêmes passagers (Faurel, Picquet, Samson) sont mentionnés pour les deux destinations^{28,40}. La confusion provient probablement du fait que la destination mentionnée lors de l'embarquement de Joseph était le Canada ou la Louisiane²⁸. Il est venu en Nouvelle-France plutôt qu'en Louisiane. Quoi qu'il en soit, Joseph Piquet était de retour à Québec à peine un an après son départ pour La Rochelle. Il était revenu à Québec au plus tard à l'automne 1719 car Joseph Piquet dit Lafleur, maître-cordonnier, a loué le 27 septembre 1719 de Pierre Gastien une maison pour cinq ans sur la rue Saint-Louis⁴¹. Qui plus est, il était présent au baptême de sa fille, Marie-Jeanne le 19 mai 1720⁴². On peut donc présumer qu'il serait retourné vers la métropole à l'été 1718 pour en revenir dès l'été suivant en 1719. Mais pourquoi ce rapide aller-retour ? Peut-être a-t-il connu Guillaume pendant ce séjour en France compte tenu qu'il indique alors être natif de Thouars²⁸, un village pas très loin de Melleran.

Le 4 novembre 1720, Joseph Piquet dit Lafleur cède son bail de la rue Saint-Louis à Guillaume Gaudreau, un sergent de troupe⁴³. On ne sait pas où Piquet s'est établi par la suite. Chose certaine, il est demeuré à Québec puisque ses enfants nés après cette date (Louis, le dernier, est né en mars 1734) y ont tous été baptisés³⁵.

Guillaume devait avoir un lien assez étroit avec la famille Piquet-Lafleur pour être le parrain de Marie-Louise³⁴. Joseph Piquet avait 17 ans de plus que Guillaume. Par conséquent, leur relation ne devait pas nécessairement être celle liant deux amis. Peut-être s'étaient-ils rencontrés en France lors du court séjour de Piquet (1718-1719) ? Peut-être était-il devenu l'engagé du cordonnier après avoir quitté les Troupes de la Marine ? Cette dernière possibilité ne peut être complètement écartée car bien qu'étant un pauvre cordonnier, Joseph a eu un domestique en 1727 auquel il a volé les hardes⁴⁴ ! Peut-être Guillaume était-il simplement un soldat logé chez cet « habitant » ? Lachance⁴⁵ rappelle que les soldats étaient hébergés chez les marchands, artisans et ouvriers urbains ; et souvent chez les plus pauvres. Lachance⁴⁶ indique aussi que les baptêmes étaient des événements où on manifestait sa solidarité. On se choisissait mutuellement pour être parrain ou marraine de ses enfants.

On fait mention de Guillaume pour une seconde fois - deux ans plus tard – dans le registre des actes civils et religieux. Il est alors identifié comme témoin, sous le patronyme de Taforin, lors du mariage de Nicolas Realle (Drouard Vilmer Real) et Marie-Anne Galernaut à Ste-Foy, le 4 octobre 1726⁴⁷. Nicolas était né en Belgique à Varennes dans l'évêché de Liège. Joseph Piquet (dit Lafleur) était aussi probablement présent au mariage car on y mentionne un Joseph Lafleur. Guillaume et Joseph étaient probablement des témoins du marié compte tenu que les autres personnes identifiées étaient clairement en lien avec la mariée. Toutefois, Joseph Piquet avait un fils aussi nommé Joseph, né en 1708³⁵. Celui-ci n'avait que 18 ans au moment du mariage tandis que son père en avait alors 52. Qui était présent : Joseph Piquet le père ou le fils ? Compte tenu que le marié avait 29 ans au moment de son mariage (né en 1697⁴⁸) et la mariée 18, il est plausible que ce soit Joseph fils qui était présent.

Chose surprenante, Joseph Piquet n'était pas présent au mariage de Guillaume en 1729⁴⁹ malgré leurs liens antérieurs vraisemblablement étroits. Pourtant, Joseph habitait Québec et était encore vivant à ce moment puisqu'il a eu des enfants jusqu'en 1734³⁵. Joseph Piquet était décédé au moment du recensement de 1744 et sa veuve était alors domestique chez Louis Bourget, un bourgeois de la ville vivant sur la rue St-Louis³³.

3.4 Mariage avec la veuve Marie-Louise Routhier en 1729

Guillaume se marie à l'Ancienne-Lorette avec Marie-Louise Routhier⁴⁹ (aussi identifiée comme Louise) le 23 novembre 1729. Elle est née le 6 février 1701 à Saint-Pierre, Ile d'Orléans⁵⁰.

Les parents de Marie-Louise étaient Charles-Marie Routhier et Brigitte Marie Lavoie (Lavoye)⁵¹. Charles-Marie était né à la Côte Saint-François Xavier (aujourd'hui chemin St-Louis⁵²), le 22 août 1677⁵³. Ils se sont mariés le 3 novembre 1697⁵¹ et établis à l'Ancienne-Lorette après la naissance de Marie-Louise, puisque tous les enfants qui ont

suivis y ont été baptisés (le dernier en 1718)⁵¹. Vers 1715, Charles Routhier a été un des leaders de la révolte qui a mené des habitants de l’Ancienne Lorette à manifester contre les autorités, fusils en main, en raison des prix élevés des marchandises⁵⁴. Lors du recensement de 1744, Charles était cependant domicilié sur la rue St-Louis à Québec³³. Il était alors âgé de 68 ans et identifié comme charretier. Sa femme avait 66 ans. Ils avaient une jeune domestique, Thérèse Pareau. Les familles de Charles Routhier et de son fils Gabriel étaient probablement propriétaires et demeuraient vraisemblablement dans des logis voisins car leurs noms se suivent sur la liste du recensement. Les veuves des deux familles ont d’ailleurs vendu par la suite chacune la moitié d’un emplacement situé sur la rue Saint-Louis (probablement la moitié du même emplacement) à Hyacinthe Delorme, charron. Brigitte, la veuve de Charles, a vendu son demi-emplacement le 16 décembre 1747⁵⁵ tandis que la veuve de Gabriel (décédé en novembre 1747) a fait de même deux mois plus tard, le 19 février 1748⁵⁶.

3.4.1 Premier mariage de Marie-Louise avec Michel Bonhomme

Marie-Louise Routhier était la veuve de Michel Bonhomme (né le 26 février 1696⁵⁷) qu’elle avait marié le 15 janvier 1720⁵⁸. Les parents de Michel étaient Nicolas Bonhomme dit Beaupré et Marie-Thérèse Levasseur qui ont eu 14 enfants⁵⁹. En 1723⁶⁰, Michel Bonhomme est identifié comme habitant la Côte Saint-Ange qui a été rattachée à la paroisse de St-Augustin dans la seigneurie de Demaure en 1722. Ses voisins immédiats semblent avoir été Jean Morin, Charles Valin, Michel Moisan et Pierre Lafleur⁶⁰. Le 7 août 1725, on retrouve les mêmes habitants de la Côte Saint-Ange (Michel Bonhomme, Jean Morin, Charles Valin, Michel Moisan,...) qui se plaignent de leur inclusion dans la paroisse de Saint-Augustin plutôt que dans celle de L’Ancienne-Lorette⁶¹. Plusieurs des voisins de la famille Bonhomme étaient apparentés puisque mariés avec des sœurs de Michel^{59,60} : Jean Morin était le mari de Jeanne Bonhomme, Michel Moisan celui de Thérèse Bonhomme, Mathurin Meunier celui de Catherine Bonhomme, et Étienne Moisan celui de Félicité Bonhomme.

Selon le Répertoire général du fief de Saint-Augustin (comm. pers. de Mme Chantal Lacombe, archiviste au Monastère des Ursulines), la famille Michel Bonhomme habitait la 5^{ième} concession du deuxième rang de la seigneurie, à l’ouest de la bordure des seigneuries de Gaudarville et Demaure (Photos 5 et 6). La route Saint-Ange passait à l’extrémité sud de la terre (Photo 7) et rejoignait la route de Champigny qui menait jusqu’à Québec⁶¹. Cette terre de 3 arpents de largeur avait été achetée par Michel le 17 mars 1717 pour la somme de 1 000 livres à sa mère⁶², veuve depuis 1711⁶³. Elle appartenait auparavant au frère de Michel, Charles Joseph, décédé au moment de la vente⁶² (Photo 6). En 1726, la terre de Michel Bonhomme et celles de ses voisins immédiats ont finalement été rattachées à la paroisse de l’Ancienne-Lorette plutôt qu’à celle de Saint-Augustin même si elles étaient situées dans la seigneurie de Demaure⁶⁴. La principale raison qui a justifié ce rattachement était que la route Saint-Ange était en très bon état et menait facilement à l’église de l’Ancienne-Lorette tandis que l’accès à l’église de Saint-Augustin était beaucoup plus difficile⁶⁴.

Michel est décédé de causes non spécifiées le 20 juin 1728 à l’âge de 32 ans⁶⁵. Les années 1728-1730 ont été très difficiles pour les habitants, en raison des épidémies de

picotte, mais aussi des hivers rigoureux couronnés de disettes⁶⁶. Peut-être y a-t-il un lien avec le décès de Michel.

3.4.2 Mariage de Guillaume et Marie-Louise

Marie-Louise s'est remariée avec Guillaume à peine un an après le décès de Michel Bonhomme, soit en novembre 1729⁴⁹. Michel et Marie-Louise avaient eu 4 enfants pendant les 8 années de leur mariage (1720-1728): Marie-Louise, Michel, Marie-Anne et Pierre⁶⁷. Pierre, le cadet, deviendra tonnelier en 1745⁶⁸. Selon André Lachance⁴⁶, la mort d'un conjoint venait créer une instabilité dans la famille à cette époque. Comme il était difficile de pourvoir seul à sa subsistance et à celle des ses enfants, on se remariait le plus rapidement possible. Sans mari, les femmes se retrouvaient souvent dans l'insécurité financière. La veuve avait de la difficulté à trouver un mari intéressé à prendre en charge la responsabilité de plusieurs jeunes enfants. En même temps, une veuve exerçait un attrait particulier auprès des soldats qui, ayant atteint un certain âge, ne voulaient pas envisager l'avenir depuis le bas de l'échelle⁶⁹. En fait, marier une veuve permettait de s'établir grâce au labeur du premier mari et le soldat hébergé chez une veuve finissait bien souvent par l'épouser⁶⁹. Était-ce la situation vécue par Guillaume et Marie-Louise ? On peut imaginer que Guillaume aurait pu être logé à proximité de la famille Bonhomme-Routhier puisqu'une femme mariée, puis veuve, élevant 4 jeunes enfants devait être assez sédentaire.

Au moment du mariage, Guillaume avait 37 ans et Marie-Louise, 28 ans. Pourquoi ne s'est-il pas marié plus jeune? Lachance⁴⁶ rappelle qu'il était difficile de vivre seul dans la colonie et que le célibat y était rare après trente ans. Toutefois, Rompillon⁶⁹ rapporte qu'à cette époque le nouvel immigrant se mariait en moyenne 4,5 ans après son arrivée et le soldat après 5,1 ans. Il fallait que le nouvel arrivant prenne le temps de se faire connaître et de s'intégrer dans la société avant de penser au mariage⁶⁹. De plus, il est possible que Guillaume ait eu des affectations hors de Québec pendant certaines périodes entre son arrivée et son mariage. Dans cette perspective, il n'est peut-être pas trop surprenant qu'il se soit passé au moins 8 ans entre la première mention de sa présence en Nouvelle-France et son mariage. Célibataire, il a dû vivre en pension durant toute cette période.

Lors de la signature du contrat de mariage chez le notaire Dubreuil le 20 novembre 1729, les parents et amis de Guillaume étaient Jean-Baptiste Brassard et Pierre Badeau tandis que les autres témoins étaient Pierre Gratis, Jean-Baptiste Dupont, et Henry LeGrand⁷⁰. Il y a peu d'informations sur Pierre Badeau si ce n'est qu'un Pierre Michel Badeau est né à Québec le 17 février 1689⁷¹ et qu'un Pierre Badeau a été confirmé le 16 mai 1701⁷². On n'en sait pas plus. Il pourrait donc être sensiblement du même âge que Guillaume, né en 1692. Quant à Jean-Baptiste Brassard, il était le premier bedeau de la cathédrale de Québec⁷³. Pierre Gratis, né vers 1661⁷⁴, était maître tailleur de pierre et entrepreneur d'ouvrages de maçonnerie à Québec⁷⁵. Gratis et Brassard étaient tous deux membres de la Confrérie de Sainte-Anne avec Guillaume¹⁹. Jean-Baptiste Dupont, né en 1701, habitait à Ste-Famille, Ile-d'Orléans⁷⁶. Un Jean-Baptiste Dupont était écrivain engagé au bureau de l'intendant en 1724⁷⁷. En 1752, un Henry Legrand, soldat, a reçu une demi-solde (= rente de retraite)⁷⁸. Un Henry Legrand, caporal de la compagnie de

M. Cavagnal, âgé de 42 ans et originaire de Paris, a été hospitalisé à l'Hôtel-Dieu le 25 mars 1732⁷⁹. Ce Cavagnal n'est autre que Pierre de Cavagnal, marquis de Vaudreuil, qui sera le dernier gouverneur de la Nouvelle-France⁸⁰. Cavagnal est devenu capitaine d'une compagnie des troupes de la marine en 1715 en remplacement du marquis d'Aloigny de La Groye (aussi identifié comme LaGroix, La Grois ou Delagroye), mort à l'automne 1714⁸¹. Au moment du mariage, Henry Legrand était âgé d'environ 39 ans, un âge similaire à Guillaume (37 ans). Peut-être ont-ils fait partie de la même compagnie ? Guillaume était pauvre et possédait peu puisqu'au contrat de mariage, il est établi qu'il ne possède que quelques articles (deux coffres, une huche, assiettes, ustensiles,...) estimés à une somme totale de 62 livres 10 sols.

Étaient témoins au mariage célébré le 23 novembre, soit trois jours après la signature du contrat: Jean-Baptiste Junau, François Lacroi, Élisabeth Routhier, Ignace Bonhome, Pierre Bonhome, Nicolas Bonhome, Michel Moisand, Étienne Moisand, Jean Morin, Charles Routier⁸². Les prêtres officiants étaient Boullard et Jacrau. Junau et Lacroi sont identifiés comme étant des amis de Guillaume. Un Jean-Baptiste Juneau, né en 1693, s'est marié avec Marie-Françoise Gingras à St-Augustin le 17 novembre 1721⁸³. Dans les actes, on retrouve la mention d'un Louis François Huppé Lagroix né en 1704 et décédé à une date inconnue à Louisbourg⁸⁴. Un soldat lui-aussi ? Une autre source indique qu'il serait plutôt décédé à Saint-Pierre-et-Miquelon le 8 mai 1768⁸⁵. Il est probable que ce soit lui qui était présent au mariage puisqu'il était le frère de la femme de Jean-Baptiste Brassard (Marie Françoise)⁸⁶, bedeau présent lors de la signature du contrat de mariage. Il était aussi le frère de Jean Baptiste Lagrois présent au baptême d'un des fils de Guillaume, Jean-Baptiste Taphorin, en 1734⁸⁷. Toutes les autres personnes mentionnées étaient des parents de Marie-Louise ou de son défunt mari⁵⁹. Guillaume semble donc avoir eu de bonnes relations avec la famille Huppé Lagroix qui était établie à Beauport.

Le mariage n'a été célébré que lorsque Mgr Boulard, curé de Québec, a produit un certificat la veille, soit le 22 novembre⁸². Le type de certificat n'est pas mentionné mais on peut présumer qu'il s'agissait d'un témoignage de liberté au mariage. Selon Marcel Fournier⁸⁸, ce document devait attester, par voie de témoignage d'autorités religieuses ou plus souvent d'amis, qu'une personne n'était pas mariée en France.

Lors du mariage, il est mentionné que Guillaume était « *demeuré pendant plusieurs années dans la paroisse de Québec* » tandis que Marie-Louise habitait l'Ancienne-Lorette⁸². Cette précision va à l'encontre de l'idée que Guillaume aurait pu être hébergé chez Marie-Louise ou à proximité, ce qui lui aurait permis de la connaître et de la courtiser. De plus, il n'était donc pas en garnison hors de Québec depuis un bon moment. On ne mentionne pas qu'il a eu la permission de son officier pour se marier, ce qui suggère qu'il avait déjà quitté l'armée. Peut-être était-il déjà installé sur la rue Saint-Louis comme il le sera plus tard, plutôt que chez l'habitant. A l'époque du recensement de 1716, la rue Saint-Louis était la plus peuplée de la Haute-Ville de Québec avec 33 % de la population⁸⁹. Cette rue faisait partie de la censive du Domaine du Roi. Nicolas Bonhomme, père du premier mari de Marie-Louise, possédait un emplacement sur la rue Saint-Louis en 1724⁹⁰. Guillaume aurait-il pu y loger ou en être le voisin et ainsi avoir l'opportunité de rencontrer sa future épouse qui faisait alors partie du clan Bonhomme de par son mariage avec Michel ? Il ne faut pas oublier qu'à l'époque (1716), la ville de

Québec ne comptait qu'environ 2500 habitants⁹¹. Tout le monde devait se connaître. De plus, les parents de Marie-Louise Routier et la mère de son premier mari faisaient partie de la Confrérie de Sainte-Anne, tout comme Guillaume¹⁹ qui avait donc eu un lien minimal avec cette famille dès son arrivée à Québec.

3.5 Établissement de la famille Taphorin à la Côte Saint-Ange, Ancienne-Lorette

Le mariage a eu lieu à l'Ancienne-Lorette, dans la paroisse de la mariée⁸², comme c'était l'habitude. Par la suite, tous les actes répertoriés au Programme de Recherche en Démographie Historique (PRDH) de l'Université de Montréal qui font mention de Guillaume jusqu'en 1730 ont été enregistrés à l'Ancienne-Lorette. La famille Taphorin occupe alors la maison que Marie-Louise habitait avec son premier mari dans la côte Saint-Ange de la seigneurie de Demaure⁹².

En 1735, Marie-Louise Routhier et son second mari, Guillaume Taphorin dit Millerand (Mirand), sont poursuivis par les frères et sœurs de Michel Bonhomme⁹³. Ceux-ci soutiennent que leur mère, Thérèse Levasseur, aurait vendu à son fils, Michel Bonhomme, une terre appartenant à un autre fils décédé célibataire et sans enfants, Charles-Joseph, ce qu'elle n'avait pas le droit de faire selon la coutume de Paris. Ce Charles-Joseph serait décédé hors du Québec à une date inconnue⁹⁴, mais avant la vente de la terre en 1717⁶². La requête demande que les accusés restituent la terre et payent des dommages et intérêts relatifs à des revenus perdus depuis 15-16 ans. Marie-Louise Routhier est alors identifiée comme Françoise Routhier ! Il s'agit de la terre qui a été occupée par Michel Bonhomme et sa famille, puis par la famille de Guillaume^{62,92} (Photo 7). On ne connaît pas le jugement rendu par le lieutenant général de la prévôté.

On ne sait pas pourquoi mais Guillaume et sa famille quittent la terre de la Côte Saint-Ange pour s'établir à Québec en 1732. Peut-être Guillaume n'avait-il pas la fibre paysanne ? Pourtant, l'exploitation d'une terre devait permettre aux habitants de vivre relativement bien en comparaison de la vie des pauvres citadins qui devaient trouver du travail pour obtenir de quoi se nourrir toute l'année. La vie sur une ferme permettait d'éviter les périodes de disettes connues à la ville. L'inventaire des biens de Michel Bonhomme⁹² nous donne une idée de ce que possédait alors la famille, soit entre autres choses : une terre de 3 arpents de front sur 30 arpents de profondeur sur laquelle il y avait une maison de pierre de 25 pi de long sur 18 pi de large avec une cheminée en pierre, une grange de 30 pi de long sur 20 de large construite cinq ans plus tôt, une vieille étable et vingt arpents de terre labourée. Il y avait aussi une portion de terre dont on fournit peu de précisions si ce n'est que Marie-Louise mentionne qu'elle ne sait pas en quoi elle consiste sauf qu'elle située est dans la seigneurie de Champigny et comprise dans celle délaissée par son défunt mari. Parmi les animaux, il y avait une paire de bœufs, une vache, une jeune toire, deux brebis, deux porcs et sept poules. Ce n'était pas la richesse mais pas la misère non plus. En 1757, les enfants héritiers de Michel Bonhomme vendront une terre de 3 arpents sur 30 arpents venant de la succession de leur père, localisée à Champigny, à leur cousin Michel (fils d'Ignace Bonhomme)⁹⁵. Il s'agit possiblement de celle mentionnée par leur mère Marie-Louise.

Le 7 octobre 1732, Guillaume loue pour une période de trois ans la terre qu'il habitait à Pierre Bezeau⁹⁶ marié à Marie-Anne, la sœur de Michel Bonhomme⁹⁷. Cette terre mesure 3 arpents de front sur 30 de profondeur et on y trouve une maison, une grange et une étable et 20 arpents de terre labourée⁹⁶. Les dimensions de la terre et des bâtiments correspondent à la description de l'inventaire des biens de Michel Bonhomme réalisé après son décès⁹². Selon le contrat de location, les terres voisines appartenaient à Nicolas Bonhomme, Charles Valin et Jean Meunier. Ces informations confirment qu'il s'agit de la terre de la Côte Saint-Ange. Le plan de la seigneurie de Demaure réalisé par Plamondon et Duboct en 1735 (Photo 7) indique un agencement similaire des terres par rapport à ce qui est représenté en 1724 (Photo 6). La cinquième concession à partir de la limite avec la seigneurie de Gaudarville (Photo 7) est alors désignée comme appartenant aux « héritiers Michel Bonhomme ». Sur le plan de 1724, elle était identifiée à Charles Bonhomme, probablement Charles-Joseph (Photo 6). Cette terre est traversée par la rivière Cap-Rouge et est jouxtée par le rang Saint-Ange dans sa partie sud. Les terres voisines appartenaient à Mathurin Meunier et Charles Valin du côté est (vers Gaudarville) et à Pierre Drolet et Michel Moisan à l'ouest. La terre de Jean Meunier la bordait au sud. C'est donc vraisemblablement la même terre qui était objet de litige en 1735⁹³. Chose surprenante, Pierre Bezeau, qui a loué la terre de la Côte Saint-Ange de 1732 à 1735 faisait partie des requérants contre Marie-Louise et de Guillaume en 1735⁹³ (à la fin du bail de 3 ans) à titre d'époux de Marie-Anne Bonhomme! Ce Pierre Bezeau est né le 13 novembre 1702 à l'Ancienne Lorette et y a épousé Marie-Anne le 17 août 1726⁹⁸. Les même Pierre Bezeau (devenu journalier) et Marie-Anne Bonhomme habiteront aussi la rue Saint-Louis, à proximité de la famille de Guillaume, lors du recensement de 1744³³.

En 1740, l'arpenteur Noël (Bonhomme) Beaupré effectue le bornage de la terre des héritiers de Michel Bonhomme et celles de leurs voisins de la Côte St-Ange : Pierre Drolet fils et Michel Moisan^{99,100}. Lors d'un dénombrement réalisé en 1743¹⁰¹, on mentionne encore une terre appartenant à la veuve et aux héritiers de Michel Bonhomme dans le 2^{ième} rang de la seigneurie de St-Augustin ou Demaure (Photos 6 et 7). Les terres voisines étaient alors occupées par Charles Valin, Michel Moisan et Pierre Drolet fils (qui occupe celle de Nicolas Bonhomme). En 1746, le couple Taphorin-Routhier parvient à une entente avec les religieuses Hospitalières auxquelles avait été concédée la seigneurie de Demaure, au sujet de dégâts en lien avec le moulin de la seigneurie¹⁰². Ce serait toujours la même terre que celle qu'ils ont occupée après leur mariage. Tout ceci suggère que le jugement fut favorable à la famille Taphorin et qu'elle l'a conservée pendant un certain temps après l'avoir quittée. La terre a donc été conservée longtemps après que la famille l'ait quittée. Je n'ai pas retrouvé d'acte de vente à son sujet. Toutefois, un document daté du 6 octobre 1751 indique que Pierre Drolet fils est le propriétaire d'une terre de la Côte Saints-Ange qui appartenait auparavant aux représentants de feu Michel Bonhomme¹⁰³. Parmi les terres voisines, on mentionne celles des héritiers de feu Charles Valin. Ce Pierre Drolet était le cousin des héritiers Bonhomme puisque sa mère était Catherine Routhier, la sœur de Marie-Louise⁵¹. Selon Mme Chantal Lacombe, archiviste au Monastère des Ursulines (comm. pers.), la veuve et les héritiers Bonhomme n'apparaissent plus au Terrier général du fief de Saint-Augustin débutant en 1753. Il semble donc que la terre ait été vendue entre 1746 et 1752.

L'automne 1732 fut très actif pour Guillaume et Marie-Louise. D'abord, il y a eu la reconnaissance de tutelle des enfants de feu Michel Bonhomme le 27 septembre¹⁰⁴. A ce moment, Guillaume et Marie-Louise deviennent tuteur des enfants mineurs (moins de 25 ans) de Marie-Louise tandis qu'Ignace Bonhomme (frère de Marie-Louise), devient leur subrogé-tuteur. De plus, Marie-Louise a fait l'inventaire des biens de sa communauté avec Michel Bonhomme environ une semaine plus tard, le 4 octobre 1732⁹². L'inventaire des biens était réalisé dans des circonstances particulières comme, par exemple, après rupture d'un couple par décès et remariage de l'un des deux conjoints qui a déjà des enfants¹⁰⁵. L'inventaire devenait nécessaire pour savoir quels biens faisaient partie de la précédente communauté et lesquels relevaient de la nouvelle. Bref, il fallait prévoir le partage qui s'effectuerait entre les enfants de lits différents. Ces deux événements (tutelle aux mineurs et inventaire après décès) se sont déroulés 4 ans après la mort de Michel et 3 ans après le remariage de Marie-Louise avec Guillaume. C'était vraisemblablement en prévision de la location de la terre à Pierre Bezeau⁹⁶. Tout ceci survient environ une semaine après la naissance de Joseph (18 septembre 1732), le deuxième enfant de Guillaume et Marie-Louise¹⁰⁶. Finalement, il y a eu signature du bail à ferme avec Pierre Bezeau le 7 octobre pour 42 minots (1 minot = 3 boisseaux ou 38 L) de blé par année⁹⁶. Tous ces événements sont survenus en 10 jours à peine !

3.6 Déménagement sur la rue Saint-Louis à la Haute-ville

Le changement d'habitation semble avoir eu lieu vers 1732, environ 3 ans après le mariage. En effet, il appert que la famille Taphorin habitait Québec lors du baptême de Joseph, le 19 septembre 1732¹⁰⁶. Pour compliquer les choses, deux semaines plus tard (4 octobre 1732), c'est la Côte Saint-Ange qui est encore identifiée comme lieu de domicile de la famille lors de l'inventaire des biens de Michel Bonhomme⁹². Par contre, le contrat de bail à ferme⁹⁶ signé avec Pierre Bezeau, 4 jours plus tard, soit le 8 octobre 1732, indique que Guillaume habitait la rue Saint-Louis à Québec. A partir de 1732, on mentionnera toujours Québec comme lieu de résidence de Guillaume.

Guillaume a loué une chambre sur la rue St-Louis le 19 avril 1733 à François Levître, cordonnier et second bedeau de Québec, pour une durée d'un an¹⁰⁷. Le 12 décembre 1717, François Levître, alors âgé de 16 ans et habitant la rue Couillard, avait été engagé comme apprenti cordonnier chez Jean-Baptiste Brassard, habitant la rue St-Joseph¹⁰⁸ qui est aujourd'hui connue comme la rue Garneau, une rue parallèle à la Côte de la Fabrique¹⁰⁹. François Levître a été engagé le 3 mars 1731 par le même Jean Baptiste Brassard, premier bedeau, pour creuser des fosses (tombes)¹¹⁰. Levître fut associé à de nombreux enterrements dès 1718 selon le PRDH. Selon les documents de la Confrérie de Sainte-Anne, Levître était sacristain depuis 1728¹⁹. Brassard et Levître faisait partie de la Confrérie de Sainte-Anne, tout comme Guillaume¹⁹.

Cette chambre louée que Guillaume devait meubler lui-même était située au second étage d'une maison provenant de la succession du beau-père de Levître, Étienne Mirambeau¹⁰⁷. A l'époque, il arrivait fréquemment que des gens du peuple, engagés, journaliers et petits artisans, n'aient pas les moyens d'accéder à la propriété et se retrouvaient locataires dans une maison occupée par le propriétaire⁴⁵. La famille Taphorin devait être particulièrement pauvre pour devoir se contenter d'une chambre pour loger 8

personnes (les deux adultes, les 4 enfants Bonhomme et les deux aînés Taphorin) ! A moins que le terme « chambre » soit trompeur et qu'il s'agisse plutôt d'un logement. Il semble d'ailleurs que c'étaient les petites gens qui vivaient dans la Haute-Ville, les gens fortunés demeuraient plutôt à proximité du Palais des intendants dans la Basse-Ville³. Il n'y a pas d'indications sur l'endroit où la famille Taphorin aurait habité entre l'automne 1732 et le printemps 1733. Peut-être a-t-elle été hébergée chez les parents de Marie-Louise qui habitaient la rue Saint-Louis après l'acquisition d'une maison par Charles Routhier en 1730¹¹¹.

La famille Taphorin a donc habité la rue Saint-Louis à partir de 1732⁹⁶ et semble y être demeuré pendant au moins 20 ans puisqu'on mentionne explicitement la rue Saint-Louis comme lieu de résidence en 1735⁹³, 1744³³, 1745⁶⁸ et 1752¹¹². Toutefois, je n'ai trouvé aucun autre bail que celui signé avec François Levitre pour une durée d'un an en avril 1733¹⁰⁷. On peut présumer que la famille Taphorin, incluant les 4 enfants Bonhomme, a dû quitter cet espace exigu d'une seule chambre à un moment donné, surtout quand la famille s'est agrandie au fil des ans. Je n'ai trouvé aucun acte d'achat/vente d'une maison ayant appartenu à la famille pendant cette époque. Donc, pas d'indications claires au sujet de leur logis pendant toute cette période, encore moins pendant les années qui suivirent 1752.

Lors du recensement de la ville de Québec effectué en 1744, Guillaume et sa famille habitaient la rue Saint-Louis³³ qui était toujours la rue la plus peuplée de la Haute-Ville (19 % des habitants) avec 419 résidents⁸⁹. En 1744, 69 % des chefs de ménage louaient un appartement⁴⁵. A cette époque, les parents de Marie-Louise, Charles Routhier (68 ans) et Brigitte Lavoie (66 ans) tout comme son frère, Gabriel Routhier, et sa femme, Barbe Chapeau habitaient aussi la rue Saint-Louis³³. De même que Pierre Bezeau, devenu journalier, et sa femme Marie-Anne Bonhomme³³. Entre le 16 décembre 1747 et le 6 juin 1748, les héritiers de Charles Routhier, dont Guillaume au nom de Marie-Louise, vendront à Hyacinthe Delorme un emplacement de 40 pi de front sur 150 pi de profondeur sur la rue St-Louis avec une maison d'un étage mesurant 28 pi de longueur par 26 pi de largeur, une écurie de 12 pi par 15 pi, un petit jardin^{111,112,113}. A l'époque la rue St-Louis s'arrêtait à proximité du monastère des Ursulines (Photo 8).

3.7 Métiers de Guillaume

Au fil des ans, Guillaume a été connu comme *mannouvrier* (ouvrier agricole) et journalier en 1735⁹³, jardinier en 1745⁶⁸, charretier en 1746¹¹⁴. Il a, par exemple, été embauché comme jardinier^{115,116} et charretier¹¹⁵ par le Séminaire de Québec en 1753 et 1754. Dans les livres du Séminaire, il était identifié comme le « *bonhomme Mignerand* (ou *Migneran*) ». Guillaume a cependant été surtout identifié comme bedeau^{33,117} à la paroisse Notre-Dame de Québec dont l'église deviendra plus tard la cathédrale de Québec et qui était située tout près du Séminaire. Ainsi, Guillaume indique qu'il est bedeau lors du recensement de 1744³³. Il y avait alors 3 bedeaux à Québec³³.

Il n'avait donc pas de métier particulier. Selon Lachance⁴⁵, les journaliers ont soit renoncé au défrichement d'une terre, soit refusé de tenter l'expérience. Sans aucune qualification professionnelle, ils s'engageaient à la journée ou au mois selon ce qui leur

était offert. Ils acceptaient le travail qu'ils trouvaient sans trop discuter car ils faisaient face à la concurrence des soldats qui étaient prêts à travailler pour des salaires moindres⁴⁵. Les humbles travailleurs des villes menaient une vie misérable⁴⁶. Ils ne pouvaient souvent travailler que quelques mois dans l'année à cause de la rigueur de l'hiver. Ils devaient donc gagner en une courte période ce qu'il fallait pour vivre tout le reste de l'année. Il n'existait aucun système de secours en cas de maladie, d'infirmité, de veuvage ou de chômage. Guillaume et sa famille faisaient donc vraisemblablement partie des pauvres de Québec.

Il aurait commencé ses activités de bedeau probablement vers 1738 quand il est associé à l'enterrement de Louis Caron sous le patronyme de Milleran¹¹⁸. A l'époque, l'enterrement se déroulait en l'absence de la famille mais en présence d'un nombre restreint de personnes⁴⁶. Le droit canon exigeait qu'au moins deux personnes assistent à la cérémonie de mise en terre et signent l'acte de sépulture ; deux témoins parmi lesquels qui étaient souvent retrouvés le sacristain et les employés du cimetière¹¹⁹.

Les années 1737-38 ont été très difficiles, particulièrement pour les citadins. En 1738, Hocquart écrit à son ministre¹²⁰ : « *Les villes ont été remplies tout l'hyver de ces coureurs misérables qui venoient chercher quelques secours de pain ou d'argent. Ils continuent d'estre à charge au public, à M. le Général (le gouverneur) et à moy et encore plus au roi. J'ai esté et je suis toujours dans la nécessité de faire fournir régulièrement du pain, de la viande et des légumes des magasins à ces indigents et aux pauvres infirmes* » Tout ceci aide peut-être à expliquer que Guillaume soit devenu fossoyeur à cette période.

Le 9 mars 1741, Guillaume est associé pour la première, et une des rares, fois au premier bedeau de Notre-Dame de Québec, Jean-Baptiste Brassard, sous le patronyme de « Millerant »¹²¹. C'est le même Brassard qui était témoin lors de la signature du contrat de mariage de Guillaume et Marie-Louise en 1729⁷⁰. La première mention de Guillaume, à titre de bedeau, sous le patronyme Taphorin ne date que du 17 mars 1743 quand il assista au baptême d'Anne, une enfant illégitime¹²². Il est alors associé à Joseph Descarreaux, devenu lui-aussi bedeau. Selon les informations répertoriées au PRDH, tous deux seront associés dans la très grande majorité des actes de sépulture impliquant Guillaume jusqu'à mars 1752. Lors du recensement de 1744, ce Joseph Derome Decareau (36 ans) habitait la rue St-François et avaient deux occupations: bedeau et cordonnier³³. Comme Guillaume, il aurait lui aussi commencé ses activités de bedeau en 1738 (30 septembre) selon les actes de sépulture. Decareau a remplacé officiellement François Levître, décédé le 21 novembre 1738¹²³, comme bedeau le 29 décembre 1738 lors d'une convention avec le premier bedeau, Jean-Baptiste Brassard¹²⁴. Je n'ai pas trouvé une telle convention impliquant Guillaume.

Lors du recensement de 1744, Jean-Baptiste Brassard, âgé de 56 ans (né en 1689), était identifié comme bedeau³³. Marié à Marie Françoise Huppé Lagrois en janvier 1717, il est décédé le 2 octobre 1749¹²⁵. François Levître, né en 1702 et marié à Élisabeth Jeanne Marie Mirambeau le 10 avril 1725 puis à Marie Geneviève Martin Jolicoeur le 24 février 1729 est décédé le 20 novembre 1738¹²³. Brassard était encore actif comme premier bedeau le 6 novembre 1744 quand son nom est associé à celui de Guillaume pour

le décès de Pierre Dupui St-Pierre¹²⁶. Par la suite, ce sont les noms de Jean Vallée et François Guégin (ou Guéguin) qui seront associés à celui de Guillaume. Le 23 avril 1752, Jean Vallée, marchand tailleur, est aussi identifié comme premier bedeau de la cathédrale de la ville de Québec lors d'un bail de location d'une chambre¹²⁷. Les bedeaux qui ont côtoyé Guillaume étaient tous cordonniers (Brassard, Levître et Descarreaux) sauf Vallée. Avec Joseph Piquet Lafleur, il y avait beaucoup de cordonniers dans l'entourage de Guillaume !

Selon les informations du PRDH, Guillaume a servi comme témoin pour 1615 actes de sépulture à Québec entre 1738 et 1759 (Tableau 2). Ses activités de bedeau ne semblent avoir pris de l'ampleur qu'à partir de 1745 avec un pic en 1757. Guillaume a été très souvent impliqué lors d'enterrements d'enfants, surtout pendant la période 1750-1755. Dans cette situation, il était seul, c'est-à-dire qu'il n'était accompagné ni de Joseph Descarreaux ni de Jean Vallée, ses deux complices les plus fréquents. À partir de 1755, Guillaume est mentionné assez fréquemment lors d'enterrements de militaires et de marins des vaisseaux du Roi. Ces actes sont alors enregistrés dans la paroisse de l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est l'époque du renforcement militaire de la Nouvelle-France par des troupes françaises en prévision de la guerre à venir. En 1754, avait débuté de la guerre de Sept Ans entre la France et l'Angleterre. De 1756 à 1758, Guillaume est aussi associé à beaucoup d'inhumations d'Acadiens, de soldats et marins, sans oublier des soldats anglais faits prisonniers lors de la prise du Fort Georges. Bona Arsenault mentionne l'arrivée de quelques centaines d'Acadiens à Québec en octobre 1756¹²⁸. Il ajoute qu'en 1758 il y avait plus de 1600 Acadiens à Québec et dans la région. La petite vérole a causé environ 300 victimes entre le 27 novembre 1757 et le 1 mars 1758 selon les registres paroissiaux de Notre-Dame de Québec¹²⁸.

Le dernier acte de sépulture où est mentionné Guillaume date du 5 avril 1759¹²⁹ alors qu'il avait atteint l'âge vénérable de 67 ans ! Il est assez surprenant qu'il ait poursuivi ses activités de bedeau jusqu'à un âge aussi avancé. Cela suggère qu'il avait une assez bonne santé pour un vieillard et/ou qu'il était trop pauvre pour se permettre d'arrêter. Il n'a pas dû être employé comme fossoyeur lors de ces dernières funérailles tenues tôt au printemps quand la terre est encore gelée.

Tableau 2. Nombre d'enterrements auxquels Guillaume a été associés au cours de ses activités de bedeau selon les actes du PRDH.

Année	Sépultures
1738	1
1739	1
1740	0
1741	3
1742	4
1743	11
1744	7
1745	19
1746	34

1747	47
1748	56
1749	76
1750	177
1751	75
1752	140
1753	183
1754	194
1755	132
1756	129
1757	243
1758	82
1759	1
TOTAL	1615

3.8 Les enfants

3.8.1 Les enfants Bonhomme

Les quatre enfants du premier mariage de Marie-Louise étaient encore jeunes (8 ans et moins) lorsqu'elle a épousé Guillaume en 1729. Guillaume a donc dû agir comme leur beau-père pendant la majeure partie de leur enfance. Voici ces enfants Bonhomme élevés par le couple Taphorin-Routhier:

- (1) Marie-Louise est née le 24 mars 1721 et s'est mariée à Pierre Philippon Picard le 5 février 1737 à l'âge d'à peine 16 ans⁶⁷. Né en 1706 à Flesselles dans la Somme¹³⁰, Pierre était arrivé en Nouvelle-France en 1731 à titre de faux-saulnier¹³¹. Comme beaucoup d'autres, il a été déporté en Nouvelle-France après avoir été condamné pour trafic de sel¹³². Il était âgé de 25 ans lors du mariage. Guillaume et Marie-Louise étaient témoins au mariage¹³³. Marie-Louise est morte à peine un an plus tard, soit le 27 février 1738⁶⁷.
- (2) Michel est né vers 1723 et ne semble pas s'être marié⁶⁷. Il est décédé le 27 décembre 1746 à l'âge de 23 ans⁶⁷.
- (3) Marie-Anne est née vers 1725 et s'est mariée à Louis-Joseph Méthot le 7 novembre 1746 à l'âge de 21 ans⁶⁷. Sa mère Marie-Louise était témoin au mariage mais pas son beau-père, Guillaume¹³⁴. Elle a eu 3 enfants entre 1748 et 1753¹³⁵ et est décédée le 8 novembre 1802⁶⁷ vers l'âge de 77 ans.
- (4) Pierre est né le 15 août 1727 et s'est marié le 9 octobre 1752 à Marie Angélique Simard Lombrette⁶⁷. Guillaume et Louise étaient témoins au mariage¹³⁶. Le couple a eu 9 enfants entre 1753 et 1766¹³⁷. En juin 1745, à l'âge de 18 ans, il s'est engagé auprès de Joseph Fillion, maître tonnelier⁶⁸. Il est devenu maître tonnelier par la suite¹³⁸. Il est décédé le 15 mai 1776⁶⁷ à l'âge de 49 ans,

Les trois plus jeunes étaient encore présents à la maison familiale lors du recensement de 1744³³ qui s'est déroulé 15 ans après le mariage de leur mère avec Guillaume. L'aînée, Marie-Louise, était absente, puisque déjà mariée et décédée.

3.8.2 Les enfants Taphorin

Guillaume et Marie-Louise Taphorin ont eu sept enfants. Les voici par ordre de naissance :

(1) Marie (Marie-Louise) est née le 10 novembre 1730 (moins d'un an après le mariage de ses parents) et fut baptisée à l'Ancienne-Lorette le 18 décembre suivant¹³⁹. Ses parrain et marraine étaient Charles Barthelemy Beauvilein et Marie-Thérèse Routier, sa tante¹³⁹.

Elle se mariera en premières noces le 20 septembre 1753 à Hilarion Landry¹⁴⁰ (né le 28 avril 1731¹⁴¹) qui était maçon¹⁴². Elle donnera naissance à une fille illégitime, Marie-Madeleine, le 12 août 1753¹⁴³, soit un mois avant son mariage¹⁴⁴ ! Le père de l'enfant était Hilarion Landry puisque les deux parents ont reconnu l'enfant au moment de leur mariage^{144,145}. Deux choses surprennent. Pourquoi avoir attendu après l'accouchement (1 mois) pour se marier ? Comment un mariage a été possible malgré la naissance d'un enfant hors mariage quand on sait l'importance de la religion à l'époque ? Selon André Lachance⁴⁶, 10 % des couples formés d'un militaire et d'une Canadienne ont eu des rapports sexuels avant le mariage puisque le premier enfant naît peu de temps après le mariage, quand il n'est pas déjà né avant. Peut-être est-ce le cas pour Marie Louise et Hilarion ?

Comme tous les habitants de 16 à 60 ans, Hilarion Landry a dû être milicien. Ceci expliquerait qu'il soit mort à l'âge de 27 ans dans les Pays-d'en-Haut¹⁴¹. Il a été tué par des « *Sauvages* » en revenant en bateau de la Rivière-au-Boeuf à environ six arpents du fort Duquesne (aujourd'hui Pittsburg) le 22 avril 1758¹⁴⁶. A partir de 1753, les autorités de la Nouvelle-France recourent de façon massive aux miliciens pour, non pas combattre, mais plutôt servir de main d'œuvre tant pour l'approvisionnement que pour la logistique d'aménagement de la chaîne de forts déployée à l'intérieur du continent, plus particulièrement au sud des lacs Champlain et Érié¹⁴⁷.

Le couple aura eu trois enfants¹⁴⁸ avant le décès prématuré d'Hilarion à l'âge de 27 ans: Marie-Madeleine¹⁴¹, Gabriel-Hilarion (né le 9 décembre 1754¹⁴⁹) et Marie-Thérèse (née le 19 juin 1756¹⁴²) qui mourra à l'âge de 2 ans (1758)¹⁴⁸. Marie-Madeleine se mariera le 4 septembre 1775 avec Joseph Migron¹⁵⁰. Gabriel-Hilarion se mariera le 29 avril 1776 avec Marie-Angélique Migneron¹⁵¹.

Après avoir pu présenter un témoignage de liberté de mariage le 22 janvier 1762¹⁵², Marie-Louise se remariera à Louis Charland Francoeur le 15 février 1762¹⁵³, soit une semaine après son frère Jean-Baptiste Taphorin¹⁵⁴. Louis Charland (né le 25 août 1718¹⁵⁵) avait alors 44 ans, habitait Québec et était veuf de Louise Lortie (décédée le 26 mars 1761) de qui il avait eu 6 enfants¹⁵⁶ dont 3 étaient encore vivants (Charles-Marie, Marie-Louise, et Alexis Louis) au moment de son remariage. Il s'est donc remarié environ un an après le décès de sa première épouse. Le recensement de 1744 l'identifie comme

cordonnier, demeurant alors sur la rue Saint-Jean³³. Donc, un autre cordonnier dans l'entourage de Guillaume Taphorin et de sa famille ! Y aurait-il un lien entre tous ces cordonniers : Joseph Picquet-Lafleur, Jean-Baptiste Brassard, Joseph Descarreaux, François Levître et Louis Charland ?

Louis Charland est décédé le 8 novembre 1790 et enterré au cimetière des Picotés¹⁵⁷ ce qui suggère assez bien la cause de sa mort : la variole. Marie-Louise était encore vivante à ce moment. A la fin de sa vie, elle demeurait probablement avec son beau-fils, Alexis. Lors des recensements de 1792, 1795, 1798, il est mentionné qu'Alexis Charland, cordonnier lui-aussi, habitait au 4 rue St-Georges (aujourd'hui rue Hébert, Haute-Ville) avec 7-8 personnes¹⁵⁸. Marie-Louise est décédée à Québec le 1 décembre 1804¹⁵⁹ à l'âge de 74 ans, après presque 15 ans de veuvage.

(2) Joseph est né le 18 septembre 1732 et est décédé l'année suivante, soit le 29 septembre 1733¹⁶⁰. Ses parrain et marraine étaient Charles Vincent Vaucour et Élisabeth Routhier, sa tante¹⁶¹. Vaucour était capitaine de milice de Ste-Foy et de l'Ancienne-Lorette en 1727¹⁶². Son baptême et ses funérailles ont été célébrés à Québec.

(3) Jean-Baptiste est né le 21 novembre 1734¹⁶³ et baptisé à Québec. Ses parrain et marraine étaient Jean-Baptiste Lagroix (Jean-Baptiste Huppé Lagroix Lacroix selon les actes est né en 1706 à Beauport et a épousé Élisabeth Marie Anne Debled en 1735¹⁶⁴) et Thérèse Routhier, sa tante. Lagroix était le beau-frère du bedeau Jean-Baptiste Brassard qui avait épousé sa sœur, Marie-Françoise Huppé Lagroix¹⁶⁴. Jean-Baptiste a été confirmé en mai 1749 sous le patronyme de Mignerou¹⁶⁵.

(4) Marie-Josèphe (aussi Marie-Josepthe) est née à Québec le 8 septembre 1736¹⁶⁶. Ses parrain et marraine étaient Pierre Joseph Bernard, écrivain du roi¹⁶⁷, et Marie Thérèse Barbel. Marie-Josephe se maria à Antoine Monarque le 1 juillet 1765 à Rivière-des-Prairies¹⁶⁸. A son mariage, on indique qu'elle habitait Rivière-des-Prairies. Pourquoi était-elle allée s'y établir après le décès de ses parents ? Antoine est né au fort Saint-Frédéric le 23 novembre 1732, son père Charles étant sergent dans les troupes et chirurgien au fort¹⁶⁹. Elle est décédée à Rivière-des-Prairies le 21 août 1783 à l'âge de 47 ans¹⁷⁰.

(5) Louise (aussi Marie-Louise) est née à Québec le 17 avril 1739¹⁷¹. On mentionne que ses parents étaient Guillaume Taphorin Migneront et Louise Routie. Ses parrain et marraine étaient Hyacinthe Delorme et Élisabeth Routie, sa tante. C'est probablement le même Hyacinthe Delorme qui a racheté les moitiés d'emplacement, rue St-Louis, en 1747¹⁰⁸ et 1748¹¹³. Elle est décédée à Québec à l'âge de 90 ans, le 3 août 1826¹⁷². Elle est alors identifiée sur l'acte de sépulture comme étant Louise Mirant et aucun témoin n'est mentionné. Il n'y a pas d'autres informations sur elle.

(6) Marie-Angélique (aussi Angélique) est née à Québec le 22 mars 1741¹⁷³. On mentionne que ses parents étaient Guillaume Taphorin Milleront et Marie-Louise Bonhomme. Ses parrain et marraine étaient son oncle Antoine Desclu Lafleur et Marie Anne Jeaneau Beaufort. Antoine Desclu Lafleur a épousé Marie-Thérèse Routhier, la sœur de Marie-Louise⁵¹, quelques mois plus tard, soit le 28 novembre 1741¹⁷⁴. Il était

alors soldat de M. Rigaudville¹⁷⁴ et avait été envoyé au Canada en avril 1739 pour servir dans les troupes après sa condamnation à titre de faux-saulnier¹⁷⁵. Marie Anne Jeaneau Beaufort avait épousé Vincent Beauval Desjardins en 1724 alors qu'il était soldat de M. Cavagnal¹⁷⁶.

Marie-Angélique se maria avec Alexandre Dumas à Québec le 12 octobre 1767¹⁷⁷. Elle s'est ensuite installée à Montréal puisque c'est l'endroit où a été célébré le baptême de son fils Alexandre le 6 novembre 1769¹⁷⁸ puis à l'Assomption où a été baptisé son autre fils Michel le 25 mai 1777¹⁷⁹. Elle est décédée le 17 janvier 1817 à Montréal à l'âge de 75 ans¹⁸⁰.

(7) Jean-Nicolas est né à Québec le 6 décembre 1742¹⁸¹. On mentionne que ses parents étaient Guillaume Taphorin et Louise Routier. Ses parrain et marraine étaient Jean Baptiste Levasseur et Louise Élisabeth Levasseur. Ces derniers étaient vraisemblablement frère et sœur¹⁸².

Jean-Nicolas était présent lors du mariage de sa sœur aînée, Marie-Louise, le 15 février 1762¹⁵³. Il avait alors 20 ans. Identifié comme étant Nicolas Miran, boulanger de Québec, il s'est engagé auprès de John Askin du poste de Michillimakinac (à la jonction des lacs Michigan et Huron) le 24 avril 1772¹⁸³. Askin (ou Erskine) était un trafiquant de fourrure, marchand, fonctionnaire irlandais arrivé après la conquête et installé à Michillimakinac¹⁸⁴. Jean-Nicolas a aussi été identifié comme maître-boulangier¹⁸⁵. Il s'est ensuite déplacé vers Détroit puisqu'un Nicolas Migneran, fils de Guillaume Taphorin et Louise Routhier, s'y est marié avec Marie-Marguerite Robidou le 23 juin 1779¹⁸⁶. Cette dernière était née à Sault-au-Récollet, près de Montréal, le 21 septembre 1760¹⁸⁷. Au moment du mariage, il avait alors 37 ans et elle, 18 ans. Le couple a eu deux filles : Marguerite Migneran, née le 13 avril 1780 à Détroit, et Élisabeth Migneran, née le 16 septembre 1782 aussi à Détroit¹⁸⁸.

On ne connaît pas le moment du décès de Jean-Nicolas mais Marie-Marguerite, devenue veuve, s'est remariée avec François Amable Demerce le 14 juillet 1788 à Montréal¹⁸⁹. Il serait donc décédé entre 1782 et 1788, à l'âge de 40-46 ans, probablement dans la région de Détroit.

Il y a peu d'informations sur les 4 derniers enfants du couple Taphorin-Routhier. Ils sont peut-être décédés après 1799, date limite de la plupart des actes disponibles au PRDH. Louise ne semble pas s'être mariée.

Dans le recensement de 1744³³, il y a 5 différentes expressions du patronyme des membres de la famille qui habitaient pourtant sous le même toit: Nicolas Millerand, Marie Taphorin (= Migneran), Jean-Baptiste Meran, Marie-Joséphé et Louise Meyran, et Angélique Mayran. Incroyable !

Ni Guillaume, ni Marie-Louise, ni aucun de leurs enfants n'ont fait de séjour à l'Hôpital Général avant 1760 contrairement à d'autres personnes de leur entourage comme Michel Bonhomme, Jean-Baptiste Brassard, Joseph Descarreaux, François Levître, Joseph Piquet-Lafleur, Henry Legrand⁷⁹.

3.9 Décès de Guillaume et Marie-Louise

Selon Lachance³⁷, les gens de l'époque sont des vieillards dès la soixantaine et vers la fin du Régime français, les personnes âgées de 60 ans et plus ne représentaient au maximum que 6% de l'ensemble de la population.

Marie-Louise Routhier est décédée le 4 mai 1756 à l'âge de 55 ans¹⁹⁰. Sur l'acte de décès, on désigne Guillaume comme « Taphorin Mignerou » alors que partout ailleurs on le désignait comme Tafforin (ou Taphorin) quand il agissait à titre de bedeau lors des enterrements. La veille du décès de sa femme, Guillaume avait été actif comme bedeau lors de l'enterrement d'un centenaire¹⁹¹.

La dernière mention de Guillaume date du 5 avril 1759 lorsqu'il agit comme bedeau lors d'un enterrement¹⁰⁹. Il était alors âgé de 67 ans. La dernière fois qu'il avait agi comme bedeau avant cet événement remontait au 28 juillet 1758¹⁹², soit près d'un an plus tôt. Encore vivant en avril 1759, Guillaume était décédé en 1762 lors du mariage de son fils, Jean-Baptiste¹⁵⁴. A sa mort, il était donc âgé entre 67 et 70 ans. On ne retrouve pas son acte de sépulture. J'ai examiné, sans succès, tous les actes de sépulture enregistrés à la paroisse Notre-Dame de Québec entre 1759 et 1762. S'il était mort à Québec au cours de cette période, on aurait dû en trouver une trace dans le registre de la paroisse. Surprenant pour celui qui fut associé à tant d'enterrements ! Il est donc probablement décédé dans des conditions ne permettant pas son inhumation selon les rites officiels en vogue à l'époque (mention dans les registres officiels par le curé officiant les funérailles) ou le registre consignait son décès a été perdu ou détruit. Il ne faut pas oublier que cette période fut particulièrement mouvementée à Québec.

Le 26 juin 1759, la flotte anglaise arrive à Québec pour la conquête de la Nouvelle-France. Dès la fin mai, Montcalm invite les personnes craintives ou inutiles à l'effort de guerre à quitter la ville¹⁹³. Plusieurs habitants, surtout les femmes, enfants et vieillards, se réfugient dans les villages avoisinants, par exemple Charlesbourg dont la population a alors presque doublé, ou encore Saint-Augustin-de-Desmaures¹⁹³. Guillaume pourrait avoir déserté la ville pour se réfugier chez des membres de la famille à Saint-Augustin-de-Desmaures ou à l'Ancienne-Lorette, par exemple. On ne retrouve aucune mention de lui dans les archives de l'Ancienne-Lorette tandis que celles Saint-Augustin manquent pour les années d'intérêt : 1759, 1760 et 1761. La mobilisation de la population masculine pour affronter les Anglais a été presque totale avec 12 580 miliciens pour une population de 60 000 à 70 000 personnes ; des jeunes de 12 ou 13 ans et des vieillards de 80 ans se présentant pour participer aux combats¹⁹³. Guillaume pourrait aussi s'être joint aux miliciens, surtout s'il avait déjà été soldat dans sa jeunesse. Le 12 juillet débute le bombardement de Québec qui se déroulera jour et nuit. Plus de 15 000 bombes seront lancées contre Québec¹⁹⁴. Le siège de Québec dure du 26 juin au 18 septembre 1759, et la bataille des Plaines d'Abraham a eu lieu le 13 septembre. Après la prise de Québec, aucune demeure n'était intacte dans la Haute-Ville et une grande famine affligeait les habitants de Québec. Le 21 avril 1760, à la veille de la bataille de Sainte-Foy, le gouverneur Murray a émis une ordonnance expulsant tous les habitants de la ville de Québec. De Lagrave¹⁹⁵ rapporte que les soldats anglais, pourtant habitués aux horreurs de

la guerre, ont vu avec émotion les pauvres gens franchir les portes de la capitale ne sachant de quel côté se diriger dans une région dévastée et réduite à la dernière misère.

On peut donc présumer que Guillaume est décédé pendant la période de troubles liée au bombardement de la ville de Québec et aux batailles des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy, i.e. entre juin 1759 et mai 1760. Peut-être est-il mort en combattant les Anglais ? Ce serait plausible s'il avait déjà été soldat auparavant. Or, plusieurs soldats et miliciens morts au combat ont été inhumés anonymement dans des fosses communes après les combats¹⁹³. S'il avait fui la ville, son décès pourrait ne pas avoir été inscrit au registre de la paroisse où il s'était réfugié compte tenu de la désorganisation de la société pendant cette période troublée¹⁹³. Il pourrait aussi, par exemple, être mort enseveli sous les décombres d'un bâtiment pendant le bombardement de la ville ou encore mort de cause naturelle ou de maladie lors de l'expulsion des habitants hors de la ville.

Quatre de ses enfants étaient certainement mineurs (moins de 25 ans) au moment de son décès : Marie-Joséphé, Louise, Angélique et Nicolas. Il aurait donc dû y avoir une réunion de famille pour établir une reconnaissance de tutelle aux enfants mineurs peu après son décès. Je n'en ai pas trouvé dans la base de données *Parchemin* de la Chambre des notaires. La période était probablement trop perturbée pour tenir ce type de rencontre formelle en présence d'un notaire ou encore ces archives ont été perdues. Je n'ai pas trouvé non plus de testament, ni d'inventaire après décès dans la base de données.

Guillaume ne savait pas écrire et ne pouvait signer les actes où il apparaissait.

4. Génération # 2 JEAN-BAPTISTE TAFORIN (1734-1794) et MARIE-THÉRÈSE PARENT (1743-1790)

Jean-Baptiste (Mignerand-Taphorin, Mignerand, Mignerand dit Taphorien, Mirand, Tafoirain dit Mignerand) est né le 21 novembre 1734⁸⁷. Il est le troisième enfant de la famille mais est devenu le fils aîné à la suite du décès de Joseph en 1733 à l'âge d'un an¹⁶⁰. A sa naissance, son père, Guillaume, avait alors 42 ans et sa mère, Marie-Louise, 33 ans.

Sa famille ayant déménagé sur la rue Saint-Louis vers 1732¹⁰⁶, il a vraisemblablement toujours vécu à Québec et ce, jusqu'à son mariage. Il avait 25 ans au moment de la bataille des Plaines d'Abraham en 1759. Vu son âge et son lieu de résidence, il y a très certainement participé d'une façon ou d'une autre aux événements de l'été 1759. Surtout qu'à l'époque, tous les hommes de 16 à 60 ans étaient incorporés à la milice¹⁹⁶. De juin à septembre 1759, 13 000 combattants français, dont la moitié était des miliciens, campaient sur les berges de Beauport entre les rivières St-Charles et Montmorency¹⁹⁶. C'est peut-être à cette occasion qu'il a rencontré sa future épouse qui habitait Beauport.

Il se marie à 28 ans le 8 février 1762¹⁵⁴ avec Marie-Thérèse Parent, âgée de 19 ans. Son père Guillaume était décédé à ce moment-là. On le désigne à ce moment sous le

patronyme de Mignerand dit Taphorin et il mentionne demeurer à Québec. Aucun membre de sa famille n'est mentionné sur l'acte de mariage. Un peu surprenant.

Marie-Thérèse provient d'une importante famille de Beauport, là où est célébré le mariage. Son arrière grand-père, Pierre, est arrivé à Beauport vers 1650 et a eu 18 enfants¹⁹⁷ ! Il est mort en 1698 en laissant à ses héritiers une exploitation prospère. Son fils aîné, Jacques, est le grand-père de Marie-Thérèse. Il a eu 19 enfants avec trois épouses¹⁹⁸ ! Son quinzième enfant, Jacques-Joseph, qu'il a eu de sa seconde épouse, Marie Bélanger, en novembre 1707¹⁹⁸, est le père de Marie-Thérèse. Jacques-Joseph s'est marié à Marie-Louise Trudel en 1740 à Beauport de qui il a eu 5 enfants dont 3 sont morts en bas âge, i.e. moins de 12 ans¹⁹⁹. Marie-Thérèse, née le 20 avril 1743, est l'aînée survivante¹⁹⁹. Son frère cadet, Joseph Marie Charles, est né en 1747¹⁹⁹ et n'avait que 15 ans au moment du mariage de sa sœur. Marie-Louise Trudel est décédée en octobre 1749²⁰⁰ et Jacques-Joseph ne semble pas s'être remarié.

En 1775, les Américains en lutte pour leur indépendance contre les Anglais, offrent aux Français de s'associer à leur rébellion. Les élites francophones se rangent du côté de l'occupant anglais mais une bonne partie du peuple est sympathique à la cause américaine. Des combats ont lieu en 1775 pour la libération de Québec par les Fils de la Liberté mais les Anglais conservent la « Province of Québec »²⁰¹. Selon Delagave²⁰¹, une enquête demandée par les autorités anglaises en 1776 révèle le nom de 713 personnes dénoncées par leurs curés pour avoir encouragé les autres habitants à s'opposer au roi d'Angleterre, dont un dénommé Myrand. Il semble que l'auteur ait été victime d'une confusion, tant sur le nom que sur les circonstances. Le document original ne fait aucunement mention d'un Myrand²⁰². Il ne s'agit donc pas de Jean-Baptiste. En fait, il y a probablement eu confusion avec Antoine Méran de Deschambeau ou Joseph Mignerand de Sainte-Foy.

4.1 Métiers de Jean-Baptiste

Selon l'historien Ernest Myrand, Jean-Baptiste était cultivateur et maître maçon³. Bien qu'il soit identifié comme maçon, puis maître maçon, dans plusieurs documents^{203,204,205}, il a vécu sur une terre probablement dès son mariage avec Marie-Thérèse. On peut facilement présumer que cette double occupation permettait à la famille de mieux survivre compte tenu que les travaux de maçonnerie devaient être arrêtés en saison froide.

4.2 Établissement de la famille de Jean-Baptiste à Beauport

Il n'est pas clair là où la famille s'est installée après le mariage, mais il s'agit probablement de Beauport. Ainsi, les premiers enfants du couple ont été baptisés à Beauport, même l'aîné qui est né moins d'un an après le mariage (7 décembre 1762)²⁰⁶. Ceci indique habituellement le lieu de résidence de la famille. Au moment du mariage de Jean-Baptiste, son beau-père Jacques-Joseph a 55 ans. Il est veuf et n'aurait qu'un fils de 15 ans comme seul soutien. Il ne serait donc pas surprenant que le jeune couple Mignerand se soit installé chez le beau-père Parent dès leur mariage. En fait tous les actes

retrouvés au PRDH concernant la famille de Jean-Baptiste ont été enregistrés à Beauport jusqu'en août 1784, date du baptême de Dominique²⁰⁷, un des enfants du couple.

D'un autre côté, Québec est mentionné comme lieu de résidence de Jean-Baptiste sur le contrat d'achat d'une maison donnant sur la rue des Carrières qu'il a achetée le 25 octobre 1765²⁰³. De même, il est aussi mentionné qu'il habite Québec sur le contrat de construction d'une église daté du 22 avril 1770²⁰⁴. Ceci suggérerait que la famille ait vécu à Québec au moins jusqu'en 1770.

Il est certain que le couple était établi à Beauport au plus tard le 5 mai 1770 quand il y a eu partage de biens mobiliers et immobiliers de la communauté entre Joseph Parent, habitant de la Côte des Pères dans le fief (=seigneurie) de Notre-Dame des Anges (Photo 5), et la défunte Marie-Louise Trudel²⁰⁸. C'est procédure a eu lieu 21 ans après le décès de celle-ci en 1749²⁰⁰. Il y est mentionné expressément que Jean-Baptiste Mignerant et Marie-Louise Parent, sa femme, y habitaient²⁰⁸. Au cours de ce partage, le couple a reçu le tiers de tous les meubles et immeubles ainsi que, notamment, une portion de terre de 2 arpents de front, contigu à la terre de Simon Parent²⁰⁸. En 1771, Jean-Baptiste et son voisin, Simon Parent, ont vendu une terre à Joseph Bédard, et il est alors mentionné qu'il habite Beauport²⁰⁹. Lorsque Guillaume a revendu la maison de la rue des Carrières à Robert Hadden en 1778, il est mentionné qu'il habite une terre à Beauport mesurant un arpent de front par quarante de profondeur et jouxtant la terre de Simon Parent, d'un côté, et celle des Révérends Pères Jésuites, de l'autre²¹⁰.

Le 13 novembre 1788, Jean-Baptiste vend 8 parts de terre dont 5 dans le domaine des Jésuites à Beauport²¹¹. C'est la veille de l'achat d'une nouvelle terre à Sainte-Foy, celle qui deviendra la terre ancestrale des Myrand à la Suète.

4.3 Déménagement de la famille de Jean-Baptiste à la Suède (Suète)

La famille aura passé plus de 25 ans à Beauport avant de déménager au lieu dit de la Suède (= la Suète ou la Suette) à Sainte-Foy. C'est quand même un peu surprenant que Jean-Baptiste ait quitté Beauport puisqu'il n'était plus très jeune, ayant alors atteint la mi-cinquantaine. On ne sait pas ce qui a poussé la famille à ce déménagement.

La terre avec maison et autres bâtiments fut achetée à Joseph Dupont, père et fils, le 14 novembre 1788²¹². Le fils Dupont avait hérité de la moitié de la terre après le décès de sa mère²¹². En fait, Jean-Baptiste a alors acheté deux terres d'une largeur totale de 4 ½ arpents de front sur 30 arpents de profondeur. Au bout de chaque terre s'ajoutait un morceau de 1 arpent de front et d'une profondeur à déterminer dans un cas et d'une profondeur de 7 arpents dans le second. Globalement, il semble que ces portions de terre, appelée « la reprise » dans le partage des biens après le décès de Marie-Thérèse, représentaient une superficie totale de 20 arpents carrés²¹³ qui s'ajoutaient aux 135 arpents carrés (4,5 x 30 arpents) des deux terres. Le prix de la transaction fut de 7 000 livres dont 5 000 livres ont été financées par les Dupont. Le remboursement devait être complété en 1792²¹².

Joseph Dupont était maître boucher à Québec, rue Saint-Jean et il a même eu des démêlés avec ses voisins de la Suède²¹⁴. Joseph Dupont père était le cousin de Marie-Thérèse Parent puisqu'ils avaient le même grand-père. En effet, Jacques Parent et Louise Marie Chevalier, sa première femme, ont eu une fille nommée Marie-Angélique Parent²¹⁵ qui s'est mariée en secondes noces avec Nicolas Dupont en 1720. Ces derniers étaient les parents de Joseph Dupont, né en 1723²¹⁶. Ce même Jacques Parent était le grand-père de Marie-Thérèse. D'ailleurs, un sieur Dupont (peut-être Joseph) était présent lors de la signature du contrat de mariage de Marie Angélique, une des filles de Jean Baptiste et Marie Thérèse ; il est même identifié comme cousin de la future épouse²¹⁷. Ce lien familial pourrait éventuellement expliquer pourquoi Jean-Baptiste a acheté cette terre.

Un inventaire des terres de la seigneurie de Sillery (Photo 5) des Pères Jésuites réalisé vers 1784²¹⁸ liste les propriétaires des terres de la côte St-Pierre (ou la Suède) avec dans l'ordre : Charles Drolette (3 1/2 x 30 arpents), Joseph Dupont (4 1/2 x 30 arpents), Michel Langlois Traversi (3 x 30 arpents),... Un autre inventaire²¹⁹ des terres de la Suède, fait à une date inconnue mais vraisemblablement après 1788, mentionne dans l'ordre les terres à partir de la ligne nord-est du fief de Gaudarville : Charles Drolet (3 3/4 x 30 arpents), Jean Baptiste Taphorin dit Mignand (4 1/4 x 30 arpents), Michel Langlois Traversy (3 x 30 arpents),... On constate facilement qu'il s'agit de la même séquence de terres, et ces deux recensements confirment l'achat de la terre de Joseph Dupont par Jean-Baptiste. C'est cette terre qui restera dans la famille Myrand pendant près de 200 ans, soit jusqu'à l'expropriation de 1967 pour permettre le passage de la bretelle reliant les boulevards Duplessis et Charest.

Au moment de l'achat, Jean-Baptiste habitait encore Beauport selon le contrat de vente. Toutefois, la famille de Jean-Baptiste ne se serait installée à la Suède qu'au printemps 1789, soit quelques mois après l'achat de la terre, selon Ernest Myrand³. Le contrat de vente stipule d'ailleurs qu'un fermier, non identifié, continuera d'occuper la maison et les bâtiments jusqu'au 1^{er} avril suivant²¹². On a confirmation de l'établissement de la famille dans la Suède quand Marie-Thérèse, morte en couches à 47 ans le 27 janvier 1790²²⁰ et son enfant naissant, mort deux jours plus tôt, le 25 janvier²²¹, sont tous deux inhumés à Ste-Foy. On signale aussi qu'Angélique, la fille de Jean-Baptiste et de Marie-Thérèse habitait Ste-Foy lors de son mariage le 13 février 1792²²² bien qu'on mentionne que Jean-Baptiste habitait Beauport sur le contrat de mariage lui-même (5 février 1792)²¹⁷. Lors de l'inventaire après décès de sa femme, le 18 juin 1793, il est mentionné qu'il habite alors la Suède²²³. A son décès en 1794, on indique qu'il habitait Ste-Foy²²⁴ tandis qu'au moment de l'inventaire de ses biens quelques mois plus tard, il est mentionné qu'il habitait la Suède²²⁵. Lors de cet événement, on constate que le couple avait des dettes (emprunts) de 800 livres envers le sieur Dupons (probablement le vendeur Joseph Dupont) et de 600 livres envers Charles Hamel. Peut-être cette dette était-elle reliée à l'achat de la terre ?

En fait, Jean-Baptiste a acheté deux terres adjacentes de 30 arpents de profondeur à la Suède, l'une de 2 1/2 arpents de front et l'autre de 2 arpents de front pour un total de 4 1/2 arpents de front²¹². Les archives familiales Myrand nous apprennent qu'à l'origine, ces deux terres ont été concédées par les Jésuites à qui appartenaient la seigneurie où était située la côte Saint-Pierre (Suède). Il y a une certaine confusion au niveau de la

seigneurie à laquelle appartenait les terres de la côte Saint-Pierre : Saint-Gabriel ou Sillery selon les documents. Sur les actes de concession, on mentionne la seigneurie de Saint Gabriel^{226,227}. Par contre d'autres documents situent la côte Saint-Pierre dans la seigneurie de Silley^{217,218}. De toute évidence, les limites entre les deux seigneuries appartenant aux Jésuites n'étaient pas claires ou, plus probablement, ont évolué avec le temps. La concession faisait partie de la paroisse de Sainte-Foy. En 1721, ont été déterminées précisément l'étendue, les limites et la population des 82 paroisses de la Nouvelle France²²⁸.

Chacune des deux terres mesurait 2 x 30 arpents (384 pi x 5 760 pi) au moment de leur concession. Des portions de terre achetées au fil du temps sont venues compléter la superficie finale. L'une des terres a été concédée à Michel Hébert dit Laverdure le 15 juillet 1669²²⁶. Hébert était un soldat de la Compagnie de Monteil du Régiment de Carignan-Salières arrivé en Nouvelle-France le 30 juin 1665²²⁹. Il a ensuite épousé Anne Galet le 1 septembre 1670²³⁰. C'était une Fille du Roy arrivée peu auparavant (1670) en provenance de Paris²³¹. L'autre terre a été concédée à Jean Sédilot le 15 janvier 1671²²⁷. Il avait épousé Marie-Claire Delahogue le 27 novembre 1669²³². C'était elle-aussi une Fille du Roy arrivée en provenance de Paris peu avant son mariage en 1669²³¹. La seigneurie Saint Gabriel était inactive en 1663 mais s'est ensuite développée pour compter 55 concessions en 1674²³³. Ces deux terres ont été acquises par Hubert Simon dit la Pointe quelques années plus tard^{234,235}. Par la suite, ces deux terres ont changé de main à quelques reprises jusqu'à ce qu'elles soient acquises par Joseph Dupont père en 1757 et 1759^{212,236,237}.

4.4 Enfants du couple

Jean-Baptiste et Marie-Thérèse ont eu 13 enfants :

(1) Jean-Baptiste est né le 5 décembre 1762 à Beauport²⁰⁶.

(2) Marie Louise (identifiée comme Marie-Joséphé au PRDH) est née le 26 juillet 1764 à Beauport²³⁸. Elle s'est mariée le 15 mai 1797 à Ste-Foy avec Louis Prévost²³⁹. Le PRDH fait référence à une Louise Mirant qui est décédée le 5 août 1826 à l'âge de 90 ans²⁴⁰. Ceci ne correspond toutefois pas aux 62 ans que Marie Louise aurait dû avoir si elle était décédée cette année-là (1764-1826). L'acte de sépulture ne cite aucun témoin ce qui rend difficile l'établissement de liens personnels ou familiaux que la défunte aurait pu avoir. Peut-être s'agit-il simplement de deux personnes différentes ?

(3) Marie-Thérèse serait née vers 1765 (l'acte de naissance n'a pas été retrouvé) à Beauport car elle est décédée à l'âge de 11 ans le 30 mars 1776²⁴¹.

(4) Marie Angélique est née le 20 septembre 1766²⁴² à Beauport. Elle signe un contrat de mariage avec Joseph Langlois dit Traversy, agriculteur de Ste-Foy, le 5 février 1792²¹⁷ et se marie le 13 février suivant²²². Joseph n'était pas son voisin immédiat puisque son père était Clément Langlois²²² et non pas Michel Langlois Traversy qui possédait la terre voisine de celle des Migneran de la Suète^{218,219}. Lors de la signature du contrat²¹⁸, on

mentionne la présence d'un M. Dupont, cousin de la future épouse. Il s'agit probablement de l'un des deux Joseph Dupont qui ont venu la terre de la Suète²¹².

(5) Louis est né le 22 juin 1770²⁴³ à Beauport et décédé peu après, soit le 10 juillet 1770²⁴⁴.

(6) Michel est né le 25 août 1771²⁴⁵ à Beauport et a épousé Marie Bibeau Portugal le 1 février 1802²⁴⁶. Il habitait au 3 Ruelle des Ursulines, lors du recensement de Notre-Dame de Québec de 1805 et était scieur de long²⁴⁷. Il est décédé vers 1806²⁴⁸.

(7) François est né le 25 mai 1776²⁴⁹ à Beauport. Il a signé un contrat de mariage avec Geneviève Simard (Lemarié selon les actes notariés) le 27 décembre 1803²⁵⁰. François s'est marié à Sainte-Foy le 9 janvier 1804 ce qui a permis de considérer la famille comme faisant partie des familles souches de Sainte-Foy²⁵¹. Toutefois, il habitait au 25 rue St-Joachim lors du recensement de Notre-Dame de Québec de 1805 et était maçon²⁵². Lors du recensement de Notre-Dame de Québec de 1818, il habitait au 6 rue St-François et était toujours maçon²⁵³.

(8) Marie-Thérèse est née le 16 mai 1778²⁵⁴ à Beauport et a épousé Joseph Berthiaume le 13 février 1805²⁵⁵.

(9) Louis est né le 6 mai 1780²⁵⁶ à Beauport. Il signe un contrat de mariage avec Marie-Angélique Leclerc le 7 juin 1801²⁵⁷. Il habitait au 27 rue Saut-au-Matelot lors du recensement de Notre-Dame de Québec de 1805 et était tonnelier²⁵⁸. Lors du recensement de Notre-Dame de Québec de 1818, il habitait au 1 rue St-Charles et était toujours tonnelier²⁵⁹.

(10) Marguerite est née le 4 novembre 1782²⁶⁰ à Beauport. Elle a épousé Charles Bédard à une date indéterminée mais avant le 14 novembre 1814²⁶¹.

(11) Dominique est né le 4 août 1784²⁶² à Beauport. Il a signé un contrat de mariage avec Cécile Adélaïde Huppé le 20 mai 1813²⁶³. Il habitait au 34 rue St-Paul lors du recensement de Notre-Dame de Québec de 1818 et était cordonnier²⁶⁴.

(12) Madeleine est née à une date inconnue. Elle signe un contrat de mariage avec Michel Poitra le 12 novembre 1796²⁶⁵ et se marie le 21 novembre²⁶⁶.

4.5 Décès de Marie-Thérèse et de Jean-Baptiste

Marie-Thérèse Parent est morte en couches à 47 ans le 27 janvier 1790²²⁰. Il a fallu attendre la mi-juin 1793 avant que Jean-Baptiste ne soit nommé légalement comme tuteur de ses cinq enfants encore mineurs²⁶⁷ et qu'il y ait un inventaire des biens de la communauté que formait le couple²⁶⁸ puis au partage entre les héritiers de Marie-Thérèse²⁶⁹. C'est dans ces circonstances qu'on apprend que la famille possédait une maison de bois pièce sur pièce de 45 x 20 pieds, une grange et étable formant un seul corps de bâtiment mesurant 85 x 20 ½ pieds, et un four de terre devant la maison²⁶⁸. La

famille possédait aussi plusieurs animaux : chevaux, juments, poulains, bœufs, vaches, veaux, cochons, dindes, poulets,....²⁶⁸.

Jean-Baptiste est décédé moins d'un an plus tard, soit le 10 mai 1794 l'âge de 59 ans²²⁴. Fait surprenant, on spécifie qu'il n'a pu recevoir que le sacrement de la Pénitence avant de mourir et on ne mentionne aucun membre de sa propre famille lors de son inhumation²²⁴. L'inventaire de ses biens a été réalisé le 23 juillet 1794²²⁵, environ une semaine après que son fils aîné, Jean Baptiste, ait été nommé tuteur de ses frères et sœurs mineurs²⁷⁰. Neuf des dix enfants demeuraient alors encore sur la terre familiale. Seule Angélique qui s'était mariée avec Joseph Langlois dit Traversy en 1792 avait quitté la maison. Cinq étaient encore mineurs.

A part l'aîné, Jean-Baptiste qui restera sur la terre familiale, les autres garçons occuperont divers métiers (scieur de long, maçon, tonnelier et cordonnier) et s'établiront à Québec.

5. Génération # 3 JEAN-BAPTISTE MIRAND (1762-1844) et MADELEINE DROLET (1774-avant 1816) + Marie-Josephite Gauvin

Né le 5 décembre 1762²⁰⁶, dix mois seulement après le mariage de ses parents, on le désigne surtout sous le patronyme de Mirand. Il signait son nom sur les actes notariés d'une écriture mal assurée : « *j. b. miran* » bien qu'il ait aussi signé « *jan batis miran* » sur son contrat de mariage²⁷¹.

Il se marie à l'âge de 33 ans, le 5 octobre 1795, avec Madeleine Drolet à Sainte-Foy²⁷¹. Le mariage a eu lieu un peu plus d'un an après avoir été nommé tuteur de ses frères et sœurs mineurs (François, Louis, Dominique, Marie-Thérèse, et Marguerite) le 19 juillet 1794²⁷⁰ suite au décès de leur père en mai 1794²²⁴. Au moment du mariage, huit frères et sœurs de Jean-Baptiste vivaient encore à la maison familiale. La première à quitter la maison sera Madeleine quand elle se mariera un an plus tard, en novembre 1796²⁶⁶.

Madeleine Drolet, née le 14 avril 1774, était la fille d'André Drolet et Marie-Madeleine Poitras²⁷² qui s'étaient mariés 9 mois plus tôt, le 5 juillet 1773²⁷³. Elle avait donc 21 ans lors de son mariage. La famille Drolet était vraisemblablement voisine de la famille Mirand car un André Drolet, habitant de la Suède, a assisté à l'inventaire des biens du père de Jean-Baptiste en 1794²⁶⁸. De plus, des inventaires des terres de la Suède indiquent qu'un nommé André Drolet possédait une terre à proximité de la famille Mirand^{218,219}. Au moment du mariage, la mère de Madeleine était décédée car son père André s'était remarié à Marie-Joseph Hamel le 27 octobre 1788²⁷⁴.

Selon les archives familiales Myrand, Jean-Baptiste a pu racheter les portions de terre dont ses frères et sœurs avaient hérité lors du décès de leurs parents et ainsi récupérer l'ensemble de la terre acquise par son père. Dans certains des actes d'achat, il

est identifié comme cultivateur. Il a aussi acquis une terre de 1 x 30 arpents dans la seigneurie de Fossambault (Photo 5) le 23 juin 1810²⁷⁵.

5.1 Enfants du couple

Jean-Baptiste et Madeleine ont eu 10 enfants²⁷⁶ :

(1) Jean-Baptiste est né le 15 juillet 1796²⁷⁷. Il a épousé Marie Archange Martel le 7 janvier 1823 à Québec²⁷⁸. La famille de Jean-Baptiste Mirand et Madeleine Drolet est considérée comme une famille souche de Sainte-Foy²⁵¹ depuis le baptême de Jean-Baptiste dans cette paroisse.

(2) Madeleine est née le 18 novembre 1797²⁷⁹. Mariée le 3 août 1819 à Louis Giroux, elle décède du choléra le 2 août 1849²⁸⁰.

(3) Michel est né le 8 novembre 1799²⁸¹. Il a épousé Marie Robitaille le 14 octobre 1828²⁸².

(4) Marie-Thérèse est née le 14 novembre 1801²⁷⁶. Elle a épousé Joseph Berthiaume le 18 février 1805²⁸³.

(5) Jérôme « Johnny » est né le 30 septembre en 1803²⁷⁶.

(6) Charlotte-Élizabeth, appelée Charlotte, est née le 4 novembre en 1805²⁷⁶. Elle a épousé Louis Drolet le 16 janvier 1844²⁸⁴.

(7) Joseph est né le 21 septembre 1807 et décédé le 7 janvier 1816²⁷⁶ à l'âge de huit ans.

(8) Louis est né le 4 février 1809²⁷⁶. Il a épousé Louise Laberge le 21 octobre 1834 et est décédé le 20 août 1845²⁸⁵.

(9) François est né le 11 novembre 1881 et est décédé le 5 décembre 1820²⁸⁶ à l'âge de 9 ans.

(10) Marie-Louise est née le 28 septembre 1813²⁷⁶. Elle a épousé Joseph Hamel le 17 janvier 1843²⁸⁷. Elle serait morte le 24 janvier 1845 selon les archives familiales Myrand.

5.2 Décès de Madeleine et de Jean-Baptiste

Madeleine Drolet est morte à une date indéterminée mais avant le 11 janvier 1816, quand elle est identifiée comme étant décédée lors de l'enterrement de son fils Joseph²⁸⁸. On a ensuite procédé à la tutelle de ses enfants mineurs le 16 juillet 1817²⁸⁹. Elle était donc âgée d'au plus 42 ans au moment de son décès.

Le 22 juillet 1817, quelques jours après la tutelle aux enfants mineurs (16 juillet), Jean-Baptiste a fait faire l'inventaire des biens après décès de Marie-Madeleine²⁹⁰. La semaine suivante, 29 juillet 1817²⁹¹, Jean-Baptiste s'est remarié à Sainte-Foy avec Marie-

Josephte Gauvin domiciliée à St-Augustin²⁹² et née le 19 juin 1783²⁹³. Ses parents étaient François Gauvin et Marie-Agathe Desroches²⁹². Il avait alors 55 ans et sa nouvelle femme, 34 ans. Ils ne semblent pas avoir eu d'enfants.

Jean-Baptiste et sa seconde épouse, Marie Josephte, font une donation entre vifs à Jérôme le 21 mars 1829²⁹⁴. Il s'agit d'une entente passée chez le notaire qui précise les droits et devoirs de chacun. Dans la majorité des cas, la terre est le premier élément donné³⁷. Les vieux abandonnent tous leurs biens immobiliers, dont leur maison et les bâtiments de ferme mais gardent l'usage de certains biens. En retour, leur enfant prend soin d'eux. D'une façon générale, les demandes de ces vieux ne représentent que l'essentiel³⁷. Les parents donnent la moitié de la terre, l'autre moitié étant réservée aux autres enfants qui seront leurs héritiers³⁷. Dans leur donation entre vifs, Jean-Baptiste et Josephte Gauvin donnent à Jérôme la moitié de la terre de la Suède de 4 ½ arpents de front et 30 arpents de profondeur. Ils lui donnent aussi la moitié de la maison et des bâtiments acquis dans le cadre de la communauté de biens de Jean-Baptiste et sa première épouse, Madeleine Drolet, en plus des bâtiments ajoutés par la suite²⁹⁴. A cela s'ajoute les 3/5 d'une terre de 20 arpents à l'Ancienne-Lorette, située à l'extrémité de la terre de la Suède. Il s'agit très probablement de la portion de terre appelée « *la reprise* » dans l'inventaire des biens après décès de Marie Thérèse Parent²¹³, la mère de Jean-Baptiste. Avec cette donation, Jérôme reçoit aussi la moitié de la terre (1 arpent X 30 arpents) achetée par son père dans la seigneurie de Fossambault²⁷⁵.

C'est Jérôme plutôt que l'un de ses deux frères aînés (Jean-Baptiste et Michel) qui reçoit cette donation de ses parents. C'est probablement parce qu'ils avaient déjà quitté la maison familiale, s'étant mariés en 1823²⁷⁸ et 1828²⁸², respectivement. En fait, ses trois frères, encore vivants au moment de la donation, sont tous devenus charretiers à Québec^{295,296,297}. Les deux sœurs aînées de Jérôme, Madeleine et Marie-Thérèse, mariées en 1819²⁸⁰ et 1805²⁸³, respectivement avaient aussi quitté la maison familiale au moment de la donation entre vifs. Au moment de la donation, Jérôme était donc l'aîné présent à la maison. Il avait 26 ans.

Marie-Josephte est décédée le 18 février 1830²⁹⁸, soit à peine un an après la donation entre vifs. Sur l'acte de décès, elle est identifiée comme Josephte Drolet, 50 ans, femme de Jean Baptiste Mirand²⁹⁸. Il s'agit manifestement d'une erreur. Le curé a confondu avec le nom de famille de la première épouse de Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste est décédé le 10 avril 1844²⁹⁹ à 81 ans, soit 15 ans après avoir fait la donation entre vifs.

6. Génération # 4 JÉRÔME « JOHNNY Sr » MYRAND (1803-1880) et JOSEPHTE AMPLEMAN (1815-1889)

Né le 30 septembre 1803²⁷⁶, on observe trois patronymes différents pour ses enfants : Myrand, Mirand et Mayrand. Il se marie le 29 août 1837 avec Josephte (ou Josette) Ampleman³⁰⁰ de Charlesbourg³⁰¹. C'est là où fut célébré le mariage³⁰¹. Marie

Josephite est née le 13 janvier 1815 et ses parents sont Charles Ampleman dit Philippe, laboureur, et Marie Marguerite Pageot³⁰². Il a 34 ans et elle, 22 ans au moment du mariage. Sur le contrat de mariage, il est identifié comme Jérôme Tafoirin dit Migneran dit Miran et on mentionne qu'il est cultivateur à Ste-Foy³⁰⁰.

Il est celui des enfants de Jean-Baptiste et Madeleine qui a pris le relais sur la terre familiale. Il a d'abord reçu la moitié des terres et bâtiments de la famille sous forme de donation entre vifs de son père et sa belle-mère²⁹⁴. Selon les archives familiales, il a, comme son père auparavant, racheté au fil des ans les portions de terrain que ses frères et sœurs avaient hérité de leurs parents décédés. Il a ainsi pu récupérer la terre familiale. Il a même agrandi ses possessions en achetant une portion de terre de 6 arpents, elle aussi située à la Suède, aux frères Jérôme et André Drolet le 24 avril 1833³⁰⁴. Selon son testament, il a aussi acquis une terre à bois de dimensions indéterminées le long du chemin du Cap-Rouge (aujourd'hui le chemin St-Louis) qui appartenait à une Mlle Ross ainsi qu'une terre, de dimensions indéterminées, sur le chemin Sainte-Foy qui appartenait à Édouard Genest³⁰⁵. La terre à bois de Cap-Rouge mesurait 2 arpents et avait été acquise avant le 1 octobre 1875³⁰⁶.

Jérôme devait être un leader dans sa communauté car il a été conseiller municipal à Sainte-Foy de 1858 à 1860³⁰⁷. C'est en son souvenir ainsi que celui d'Alfred Myrand, conseiller municipal de 1921 à 1925 qu'aurait été nommée la rue Myrand le 2 avril 1951³⁰⁷.

6.1 Enfants du couple

Le couple aura onze enfants³⁰⁷. L'essentiel des informations disponibles sur leurs enfants provient des recherches effectuées par Barbara Ann Myrand, une parente éloignée habitant Détroit et descendante de Jérôme junior, fils de « Johnny », et de sa femme Malvina Valin. Elle m'a fait parvenir ces informations en 1997. Elle a aussi créé un site web pour rendre disponible ses recherches généalogiques³⁰⁸. J'ai aussi trouvé une liste des enfants de Jérôme dans les archives familiales.

(1) Appoline est née le 23 juillet 1833 et a épousé Charles Berthiaume le 27 novembre 1866.

(2) Marie-Martine, aussi appelée Martine, est née le 10 novembre 1839. Elle est probablement décédée avant le 23 août 1880 car elle n'est pas mentionnée dans le testament de son père³⁰⁵.

(3) Marie-Sophie, aussi appelée Sophie, est née le 29 mars 1841. Elle se serait mariée le 27 juillet 1858 avec Jacques Vézina.

(4) Josephite est née le 14 septembre 1842 et a épousé Antoine Légaré le 12 avril 1864.

(5) Jérôme Jr. est né le 6 mars 1844 et décédé le 21 août 1893. Il a épousé Malvina Valin le 9 février 1874. Une enquête du coroner sur sa mort indique que Jérôme Taffarin dit

Myrand, cultivateur de Sainte-Foy, est mort d'une angine de poitrine à l'âge de 49 ans³⁰⁹. Le patronyme Taffarin était donc encore en usage à cette époque!

(6) Marie-Zelina-Philomène est née le 24 septembre 1845. Elle ne s'est probablement jamais mariée car elle vivait avec la famille de son frère Georges lors du recensement canadien de 1901³¹⁰.

(7) Marie-Délima, aussi appelée Rose Délima, est née le 10 mars 1847. Elle aussi ne s'est probablement jamais mariée car elle vivait, comme sa sœur Marie-Zelina-Philomène, avec la famille de son frère Georges lors du recensement canadien de 1901³¹⁰.

(8) Pierre-Elzéar serait né le 1 août 1848 et serait mort à l'âge de 22 mois.

(9) Louis-Georges est né le 7 février 1850.

(10) Marie Virginie, aussi appelée Virginie, est née le 24 décembre 1851. Elle aussi est probablement décédée avant le 23 août 1880 car elle n'est pas mentionnée dans le testament de son père³⁰⁵.

(11) Jean-Baptiste est né le 12 février 1854 et s'est marié avec Philomène Routhier le 19 septembre 1881.

6.2 Décès de Jérôme et de Josephte

Jérôme est décédé le 4 septembre 1880³ à 77 ans et Marie Josephte le 5 février 1889³ à l'âge de 75 ans.

A la mort de Marie Josephte, les enfants se sont partagés les avoirs de leurs parents selon leurs dernières volontés^{305,311}. Essentiellement, Jérôme, le fils aîné, a reçu la terre donnant sur le chemin Ste-Foy (celle achetée d'Édouard Genest) et la terre à bois de Cap-Rouge en plus d'une variété d'objets et d'animaux. Marié depuis 1874, il habitait déjà sur la terre du chemin Ste-Foy³⁰⁵. En réalité, cette terre ne touchait pas directement au chemin Sainte-Foy car une terre appartenant à la veuve Meeck se trouvait entre les deux sur un plan dessiné en 1863³¹².

Ses deux frères, Georges et Jean-Baptiste, se sont partagés chacun la moitié de tous les autres biens immeubles, ce qui inclut la terre familiale, les parcelles de terre de « *la reprise* » et appelées « *abouts* » dans le testament, et le lopin acheté des frères Drolet. Tous deux se sont aussi partagé chacun la moitié de la maison familiale et des bâtiments. Ils devaient cependant héberger et nourrir leurs deux sœurs, Marie-Philomène et Rose-Délima, jusqu'à leur mariage ou leur décès. Ces deux sœurs ont aussi reçu quelques objets et animaux sans oublier quatre cents piastres chacune. Leurs trois sœurs mariées, Appoline, Sophie et Josephte, n'ont reçu chacune quatre cents piastres.

7. Génération # 5 LOUIS-GEORGES MYRAND (1850-1930) et ÉLISABETH PETITCLERC (1852-1915) + Évangéline Bédard

Louis-Georges est né le 3 février 1850³¹³, et non pas le 7 février 1848 comme le mentionne le recensement canadien de 1901³¹⁰. Il était appelé Georges par la famille. Selon Barbara Ann Myrand, il a épousé Élisabeth Petitclerc le 25 septembre 1876 à St-Augustin. Il a auparavant passé un contrat de mariage le 21 septembre précédent³¹⁴. Selon le recensement canadien de 1901, Elisabeth était née le 15 mars 1852³¹⁰. Il avait 26 ans et elle, 24 ans, au moment du mariage.

7.1 Partage de la terre familiale

Georges et son frère cadet, Jean-Baptiste, se sont partagés des terres et les bâtiments de la famille après le décès de leur mère selon les volontés testamentaires de leurs parents^{305,311}. Ceci a mené à un partage légal de biens suivants entre les deux frères en 1896³¹⁵ :

1-Une terre située en la paroisse de Ste Foye au lieu appelé « la Suède » et mesurant environ quatre arpents et demi de front sur trente arpents de profondeur (terre acquise par leur grand-père Jean-Baptiste en 1788), avec batisses, maintenant connue et désignée sous les numéros (20-21-22) vingt, vingt-et-un et vingt-deux du cadastre officiel de la paroisse de Ste Foye dans le comté de Québec;

2-Un lopin de terre situé au même lieu, mesurant environ 6 arpents et demi de superficie (terre acquise par leur père Jérôme des frères Drolet en 1833) et étant le lot numéro (36) trente-six du dit cadastre de Ste Foye;

3-Un lopin de terre situé à l'Ancienne Lorette, au lieu appelé Les Abouts, mesurant environ deux arpents et une perche de largeur sur six arpents une perche et quinze pieds de profondeur (une des deux portions de terre acquise par leur grand-père Jean-Baptiste en même temps que la terre de 2,5 x 30 arpents en 1788 et appelée « la reprise ») et étant le lot numéro (147) cent quarante-sept du cadastre officiel de la paroisse de l'Ancienne Lorette dans le comté de Québec;

4-Une autre lopin de terre situé au même lieu, mesurant environ deux arpents est neuf pieds de largeur sur deux arpents six perches et douze pieds de profondeur (l'autre portion de terre acquise par leur grand-père Jean-Baptiste en même temps que la terre de 2,5 x 30 arpents en 1788 et appelée « la reprise »), et étant le lot numéro (148) cent quarante-huit du dit cadastre de l'Ancienne Lorette;

Lors du partage, Georges a reçu : *La juste moitié nord est de la terre en premier lieu décrite, mesurant cette dite moitié environ deux arpents et quart de front sur trente arpents de profondeur, étant la partie nord est des lots numéro (20 et 22) vingt et vingt-deux et le numéro (21) vingt-et-un du dit cadastre de Ste Foye et borné au nord aux terres de Lorette, au sud à Michel McGrath, au nord est à Étienne Laberge et au sud ouest à l'autre partie de ladite terre*³¹⁴. Jean-Baptiste a récupéré l'autre moitié. Les autres

lots (147, 148 et 36) ont aussi été divisés en deux parties égales³¹⁴. Tous ces lots sont représentés sur le plan de H.W » Hopkins de 1879 (photo 9).

Les bâtiments ont été répartis comme suit, avec les conditions suivantes³¹⁵ :

Et attendu que les batisses qui existent actuellement sur la terre en premier décrite se trouvent toutes construites sur la partie ouest de ladite propriété appartenant à M. Jean Baptiste Myrand, il est convenu entre les parties que M. Georges Myrand pourra jouir de la moitié des dites batisses qui sont maintenant en sa possession tant que ces dites batisses pourront être utilisées à l'usage auquel elles sont destinées, et lorsque ces batisses ne pourront plus être utilisées, M. Georges Myrand aura droit aussi à la moitié du bois de ces batisses

Aussi convenu que M. Georges Myrand pourra puiser de l'eau aux puits qui se trouvent sur la dite partie ouest de la susdite propriété tant qu'il habitera la maison actuelle avec son frère Jean-Baptiste, mais non après qu'elle aura été détruite

Et après la destruction des susdites batisses, chacun des comparants devra construire ses batisses sur son propre terrain

Et attendu qu'il y a une grange construite sur le lot 21, propriété de Georges Myrand, il est convenu que J.B. Myrand aura le droit de se servir de la moitié de ladite batisse tant qu'elle existera et lorsqu'elle sera détruite il aura droit à la moitié du bois mais après sa destruction il n'aura aucun droit sur le lot 21

Ainsi les deux frères, et leur famille respective, ont vécu ensemble dans la maison familiale pendant un bon moment, i.e. au moins jusqu'à un certain temps après l'acte de partage réalisé en 1896. A ce moment, Georges avait six enfants et Jean-Baptiste, sept (Photo 10). Selon Cécile Myrand, les familles de Georges et Jean-Baptiste ont effectivement habité la même maison, puis Georges aurait construit une maison pour sa famille de l'autre côté de la route, à l'est de la Suête, vers 1910 (Photos 11 et 12).

Des documents concernant l'achat/expropriation de portions de terrain pour le passage d'une nouvelle voie ferrée suggèrent que Georges a acquis le lot 40 du cadastre officiel de Sainte-Foy (Photo 9) avant 1906^{316,317}, mais je n'ai pas trouvé trace de cette transaction. Georges a aussi acquis le 25 juin 1909 de la Société de fabrication de beurre de la paroisse de Ste-Foy un lopin de terre de 84 pi de largeur sur 81 pi de profondeur, avec un bâtiment dessus, situé sur le chemin Ste-Foy et qui faisait partie du lot 61 du cadastre officiel de Ste-Foy³¹⁸ (Photo 9). Georges semble aussi avoir récupéré le lopin de terre de Fossambault acquise par son grand-père Jean-Baptiste en 1810²⁷⁵ puisque, selon les archives familiales Myrand, il a payé des taxes municipales annuelles pour le ½ lot 107 à la municipalité de Ste-Catherine de Fossambault au moins entre 1898 et 1926.

8.2 Enfants du couple

Le couple a eu six enfants:

- (1) Médéric est né le 30 sept 1880³¹⁰.
- (2) Louis-George est né le 25 février 1884³¹⁰.
- (3) **Donat** est né le 23 septembre 1886³¹⁰.
- (4) Maria est née le 12 novembre 1890³¹⁰.
- (5) Raoul est né le 11 avril 1892³¹⁰.
- (6) Théofred est né en janvier 1894³¹⁰.

8.3 Décès de George et de Élisabeth

Élisabeth est décédée le 22 janvier 1915 à l'âge de 61 ans³¹⁹. Sa succession indique qu'elle possédait la moitié indivise des terres mentionnées dans le partage entre Georges et son frère Jean-Baptiste, en plus du terrain faisant partie du lot 61 sur le chemin Ste-Foy³²⁰. Il n'y est cependant pas question de la terre de Fossambault²⁷⁵, ni du lot 40 de la Suède^{316,317}.

Georges s'est remarié trois ans plus tard. Barbara Ann Myrand mentionne qu'il a épousé Évangéline Voyer, le 7 janvier 1918³⁰⁸. Cependant, la carte funéraire de Georges (Photo 13) indique plutôt qu'il a épousé Évangéline Bédard, sans en spécifier la date³²¹. Des détails concernant son second mariage ont été inscrits en marge de son acte de naissance dans les registres paroissiaux de Ste-Foy et permettent d'éliminer cette confusion sur l'identité de sa seconde épouse. Le curé Scott y a écrit : « *a épousé à Saint-Raymond en 2 ième noces le 7 janvier 1918 Évangéline Voyer veuve J. Bédard* »³²². Il a alors 68 ans.

George est décédé le 24 février 1930 à Ste-Foy, à l'âge de 80 ans³²¹. Sa deuxième épouse semble avoir été encore vivante à son décès³²¹.

8. Génération # 6 DONAT MYRAND (1886-1957) et ALICE HAMEL (1886-1940)

Donat est né le 23 septembre 1886³¹⁰. Il s'est marié avec Alice Hamel (Photo 14) à l'Ancienne-Lorette le 12 novembre 1912³²³ après avoir passé un contrat de mariage le 29 octobre précédent³²⁴. Alice serait née le 1 février 1886 et ses parents étaient Pierre Hamel et Adélaïde Fiset³²⁵. Ils résidaient à l'Ancienne Lorette³²⁵. Selon Claude Genest, ils auraient eu 6 enfants (Pierre, Philéas, Marie Alma, Alice, Arthur et Marie-Louise)³²³. Au moment du mariage, Donat et Alice avaient tous les deux 26 ans. Alice s'est mariée en noir car sa mère était décédée quelques mois plus tôt, le 19 juillet précédent, selon Cécile Myrand (Photo 14). C'est Donat et sa famille qui ont occupé la terre ancestrale de la route de la Suète.

8.1 Enfants du couple

Ils ont eu quatre enfants (Photo 15) :

(1) **Émile** est né le 25 juillet 1915.

(2) **Cécile** est née le 23 février 1919. Elle a épousé Louis-Philippe Genest le 4 septembre 1949. Celui-ci, né le 17 août 1918, est décédé le 13 février 1991. Elle est décédée le 7 mai 2013 à l'âge de 94 ans.

(3) **Maurice** est né le 22 février 1923. Il a épousé Rita Gauvin le 18 septembre 1948. Maurice est décédé, à 58 ans, le 23 avril 1981 et Rita, le 31 juillet 2007.

(4) **Jules** est né le 19 octobre 1928. Il a épousé Émérentienne Thériault le 27 août 1955. Il est décédé le 12 juin 1988.

8.2 Décès de Donat et Alice

Selon Cécile Myrand, sa mère Alice Hamel serait décédée le 11 septembre 1940 à l'âge de 54 ans. Donat est décédé le 14 février 1957 à Sainte-Foy à l'âge de 70 ans (Photo 16)³²⁶. Sa succession, établie le 27 février 1958³²⁷, indique qu'il possédait encore les terres que son père George s'était partagées avec son frère Jean-Baptiste en 1896³¹⁴ : portions des lots 20 et 22, lot 21, portion du lot 36 à Sainte-Foy, et portions des lots 147 et 148 à l'Ancienne-Lorette. Il n'est toutefois pas question du terrain faisant partie du lot 61 sur le chemin Ste-Foy³¹⁸, ni de la terre de Fossambault²⁷⁵, et du lot 40 de la Suède^{316,317}. Le terrain, partie du lot 61, acheté par son père George à la Société de fabrication de beurre de la paroisse de Ste-Foy en 1909 et localisé au coin de l'actuelle rue Rougemont et du chemin Ste-Foy (Photo 17) était encore en sa possession en 1932-1950³²⁸. Il a été probablement vendu par George par la suite.

9. Génération # 7 ÉMILE MYRAND (1915-1981) et SIMONE BOIVIN (1918-2009)

Élevé sur la ferme ancestrale, Émile y est demeuré jusqu'à l'âge d'environ 35 ans. Il y a travaillé avec son frère Maurice. Pendant quelques années, il a fait la « tournée de lait » pour arrondir les revenus familiaux. L'hiver, il a même opéré une pelle mécanique. Il a aussi amélioré ses revenus en vendant des balayeuses. Il a quitté le travail sur la ferme vers 1950 pour commencer à vendre des assurances pour le compte de l'Union catholique des cultivateurs (UCC). Il est ensuite devenu courtier, vendant des assurances pour plusieurs compagnies. Il a établi son bureau d'affaires, Émile Myrand Inc, à Charlesbourg en 1961³²⁹ et l'a fait prospérer jusqu'à son décès.

Il a épousé Simone Boivin (Photo 18), une voisine de la rue Laberge, le 29 septembre 1951. Elle était la fille de Jean-Baptiste Boivin, (24 juin 1894 - 20 octobre

1981) et Yvonne Hamel (17 octobre 1895 - 21 juin 1986). Lors du mariage, il avait 36 ans et, elle, 33 ans.

Selon Simone, le couple s'est d'abord logé dans un appartement des Grands Déserts à l'Ancienne Lorette pendant deux ans avant d'emménager en 1953 dans une maison neuve construite à l'ouest de la Suète, en face de la maison paternelle (Photo 19). En 1958, la maison a été expropriée pour faire place au nouveau boulevard Duplessis. Elle a alors été déplacée de l'autre côté de la route, à côté de la maison paternelle qui sera rapidement remplacée par une maison neuve abritant la famille de Maurice. Le numéro civique du nouvel emplacement était le 585 boulevard Duplessis (Photo 20). La famille d'Émile y a vécu jusqu'en 1967 avant d'être expropriée à nouveau par le Gouvernement du Québec qui y a construit, cette fois, la bretelle d'accès au boulevard Charest à partir du boulevard Duplessis. La famille a déménagé au cours de l'été 1967 au 3204 Milleret, à Sainte-Geneviève, une paroisse de Sainte-Foy (Photo 21). La maison sera vendue en décembre 2006 quand Simone ira habiter à La Roseraie, près de l'Hôpital Laval, à Sainte-Foy.

Émile a aussi acquis un terrain en bordure du Lac Sept-Iles, à Saint-Raymond de Portneuf, en 1967; terrain qui est toujours propriété familiale.

9.1 Enfants du couple

Ils ont eu trois enfants :

(1) **Bruno** est né le 12 janvier 1955.

(2) **Claudette** est née le 14 janvier 1958. Elle a épousé André Parrot (né le 3 juin 1956) le 5 juin 1982. Ils ont eu deux enfants : Guillaume né le 6 janvier 1990 et Maxime, né le 24 août 1992.

(3) **Diane** est née le 11 octobre 1960. Elle vit avec Luc Proulx, né le 15 octobre 1953, depuis 2003.

9.2 Décès d'Émile et Simone

Émile est décédé le 13 novembre 1981 à l'âge de 66 ans. Simone est décédée le 18 octobre 2009 à l'approche de ses 91 ans.

10. Génération # 8 BRUNO MYRAND (1955-) et DOCILE BOUDREAU (1956-) + MADELEINE NADEAU (1964-)

Bruno est né le 12 janvier 1955. Il a accepté un emploi au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et est arrivé aux Iles-de-la-Madeleine le 5 mai 1981. Il s'est établi au 99 chemin Petite-Baie à Havre-aux-Maisons en février 1987. Il a été responsable du Centre maricole des Iles-de-la-Madeleine, devenu

ensuite Merinov, de 1987 à 2013. Il a obtenu un doctorat en biologie de l'Université Laval en 1999. Il a vécu avec Docile Boudreau, infirmière au CLSC des Iles, de 1984 à 1992. Celle-ci est née aux Iles le 18 juillet 1956. Ses parents sont Gustave Boudreau (décédé en juin 2007) et Isabelle Boudreau.

Il vit avec Madeleine Nadeau depuis juin 1996. Celle-ci est née à Maria le 29 mai 1964. Ses parents sont Réginald Nadeau (né le 22 juillet 1922 à Port-Daniel et décédé le 23 décembre 2009) et Alma Poirier (née le 12 août 1930 à Paspébiac). Elle est arrivée aux Iles-de-la-Madeleine en mai 1994 pour travailler à titre de biologiste au Centre maricole des Iles-de-la-Madeleine. Elle a obtenu son doctorat en océanographie de l'Université du Québec à Rimouski en 2012. Elle est devenue responsable du centre de Merinov aux Îles-de-la-Madeleine en 2013.

10.1 Les enfants

Bruno a deux enfants :

(1) **Pauline** est née le 25 mars 1988. Sa mère est Docile Boudreau. Elle s'est mariée avec Johan Martelius (1984-) le 30 décembre 2014 à Sion en Suisse. Elle a obtenu une maîtrise en anthropologie de l'Université de Copenhague en 2015. Le couple a eu un fils, Lionel Martelius, le 28 octobre 2015.

(2) **Frédéric**, né le 25 juin 1999. Sa mère est Madeleine Nadeau.

11. ÉVOLUTION DU PATRONYME

Guillaume Taphorin, le premier ancêtre à être arrivé en Nouvelle-France, a d'abord été identifié sous les patronymes « Milleran », « Millerand » et « Millerant » lors des premiers enterrements auxquels il a participé. Son prénom n'était alors pas mentionné sur les actes de décès. La situation a changé en 1744 quand il est encore identifié sous le patronyme Millerant à 4 reprises (14 et 15 mars, 13 septembre et 8 octobre) mais aussi sous le patronyme Taphorin à 3 reprises (25 mars, 28 septembre et 6 novembre). A partir de 1745, il ne sera plus nommé « Millerant » dans les actes de sépulture. Par contre, il sera quelques fois identifié comme « Mignerou ». Son prénom n'était alors pas mentionné.

Sans faire un relevé exhaustif, j'ai trouvé le patronyme écrit de 55 façons différentes entre l'arrivée de l'ancêtre Guillaume en 1722 et l'année 1850. En voici la liste avec la première date d'apparition, à ma connaissance :

Taphorin du Milléran	(26 juil 1722)
Taforin	(10 nov 1724)
Tafoyrain	(20 nov 1729)
Taphorin	(23 nov 1729)
Taphorin dit Millerond	(15 juin 1730)

Taphorain	(19 sept 1732)
Tafourin.	(27 sept 1732)
Tafourrin	(4 oct 1732)
Mirant	(7 oct 1732)
Tafforin	(17 avril 1733)
Taforrin dit Mirant	(17 avril 1733)
Tafora	(5 fév 1737)
Taforin dit Mirant	(13 janv 1735)
Taforin dit Miran	(13 janv 1735)
Milleran	(11 avril 1738)
Taphorin dit Milleront	(19 avril 1739)
Taphorin dit Migneront	(19 avril 1739)
Millerand	(9 nov 1739)
Millerant	(9 mars 1741)
Tauphorin	(6 déc 1742)
Mayran	(recensement de 1744)
Meran	(recensement de 1744)
Meyran	(recensement de 1744)
Taphorin dit Migneron	(24 avril 1745)
Mignerau	(mai 1745)
Tafforin dit Migneran	(6 juin 1748)
Taphorin dit Migneran	(20 juin 1756)
Mignerant dit Taphorin	(21 janv 1762)
Migneron	(22 janv 1762)
Mignerand dit Taphorin	(8 fév 1762)
Mignerant	(25 oct 1765)
Miran	(6 nov 1769)
Taphorien	(22 janv 1770)
Migneran	(7 mai 1770)
Mignerant dit Thaforaint	(29 sept 1771)
Migneron	(4 sept 1775)
Taufaurin	(4 sept 1775)
Milleron	(25 mai 1777)
Mirault	(3 juil 1777)
Mirand	(5 fév 1792)
Tafoirain dit Migneran	(18 juin 1793)
Mignerand	(10 mai 1794)
Thafoirain dit Migneran	(20 sept 1795)
Saphorin dit Mirand	(11 mai 1798)
Saphorin dit Mirang	(1 sept 1798)
Saforin dit Mignerand	(9 nov 1799)
Saforin	(9 nov 1799)
Saphorin dit Mignerand	(23 nov 1799)
Migneran dit Tafoirain	(2 déc 1804)
Myrand	(8 nov 1836)
Millerond	
Milleront	

Tafforin dit Mirand
 Tapharin
 Taphorin

Guillaume lui-même a été affublé de 25 variantes de son nom au cours de sa vie. Il semble bien qu'il y ait eu une grande confusion sur la façon d'appeler l'ancêtre et la première génération née en Nouvelle-France. La graphie « Mirand » est apparue, à ma connaissance, pour la première fois en 1792 sur le contrat de mariage de sa petite-fille Angélique avec Joseph Langlois dit Traversy et est devenue assez répandue à partir du début des années 1800. La première mention du patronyme « Myrand » dans les actes rapportés par le PRDH, pour notre lignée du moins, remonterait au 8 novembre 1836 lors du décès de Marie Portugal Bideau, épouse de Michel Myrand.

12. QUELQUES PERSONNES LIÉES À CETTE LIGNÉE

J'ai pu retracer la quasi-totalité des 512 personnes qui forment l'ensemble des 8 générations du côté Myrand qui m'ont précédé directement. Certaines personnes plus connues s'y trouvent. Les voici :

- 1- Joseph Ampleman qui a épousé Jérôme Myrand est une descendante d'Abraham Martin Lescosois^{330,331}. Ce dernier est arrivé en Nouvelle-France vers 1620. Il est, avec Louis Hébert, l'un des premiers colons canadiens. Sa femme, Marguerite Langlois, lui donne neuf enfants, dont Eustache Martin, le premier fils d'un Français, né en Nouvelle-France. C'est le premier baptême qui est inscrit sur le registre de Notre-Dame de Québec, en date du 21 octobre 1621. La terre d'Abraham Martin, au sommet du Cap Diamant, reçoit le nom des "Plaines d'Abraham"; nom ensuite étendu au plateau voisin, sur lequel est livrée la célèbre bataille entre Wolfe et Montcalm. Il semblerait que la " Côte d'Abraham " était le sentier emprunté par Martin, pour descendre à la rivière Saint-Charles abreuver ses animaux. Il faut souligner que le couple d'Abraham Martin et Marguerite Langlois apparaît dans 77 % des généalogies québécoises, quelques fois à plusieurs reprises³³¹ En fait, le couple Martin- Langlois est le second couple le plus présent dans les généalogies après Pierre Tremblay et Anne Achon³³².
- 2- Élisabeth Petitclerc qui a épousé Louis Georges Myrand est la descendante de Marie-Olivier Sylvestre^{333,334} (ou aussi Ouchistaouichkoue ou Manitouabeouich) à trois reprises! Marie-Olivier est une amérindienne huronne/abénaki. Élevée par Marie Rollet, la veuve de Louis Hébert, et son second mari. Son mariage avec Martin Provost en 1644 serait le premier entre une amérindienne et un Français en Nouvelle-France.

- 3- Élisabeth Petitclerc qui a épousé Louis Georges Myrand est aussi la descendante d'Abraham Martin Lescossois.
- 4- Alice Hamel qui a épousé Donat Myrand est une descendante de Louis Joliet³³⁵, seigneur d'Anticosti et découvreur du Mississippi. Lui-même a marié, Claire Françoise Bissot (fille de Marie Couillard), l'arrière-petite-fille de Louis Hébert, premier colon en Nouvelle-France, et de Marie Rollet.
- 5- Alice Hamel qui a épousé Donat Myrand est aussi une descendante deux fois d'Abraham Martin Lescossois.
- 6- On compte aussi 19 filles du Roy²³¹ parmi les ancêtres :

<u>Nom de la fille du Roi</u>	<u>Ancêtre apparenté</u>
• Bellehache, Marie	(Madeleine Drolet, Alice Hamel)
• Blais, Élisabeth	(Élisabeth Petitclerc)
• Boutet, Marie Madeleine	(Élisabeth Petitclerc)
• Calais, Hélène	(Alice Hamel)
• Deschamps, Marie	(Alice Hamel)
• Doucinet, Élisabeth	(Josephthe Ampleman)
• Drouet, Catherine	(Josephthe Ampleman)
• Fressel, Jeanne	(Alice Hamel)
• Gaillard dite Duplessis, Marguerite	(Alice Hamel)
• Gambier, Marguerite	(Alice Hamel)
• Lecoq, Jeanne	(Josephthe Ampleman)
• Ledoux, Jacqueline	(Alice Hamel)
• Magnan, Anne	(Alice Hamel)
• Marchand, Marie Élisabeth	(Josephthe Ampleman)
• Michel, Marie	(Élisabeth Petitclerc)
• Paris, Françoise	(Élisabeth Petitclerc)
• Peuvrier (Peuvret), Marguerite	(Madeleine Drolet, Alice Hamel)
• Piton, Marie	(Josephthe Ampleman)
• Vié, Marie Sainte	(Madeleine Drolet)

13. RÉFÉRENCES

- ¹ Scott, Henri-Arthur. 1902. Notre-Dame de Sainte-Foy : histoire civile et religieuse d'après les sources. Tome 1. 1541-1670. P. 410-411. <http://www.ourroots.ca/f/toc.aspx?id=3180> (consulté le 25 juillet 2010).
- ² Jean Migneron dit Lajeunesse. <http://www.smartnet.ca/users/roberochon/MigneronJ.htm>. (consulté le 25 juillet 2010).
- ³ Myrand, Ernest. 1904. La famille Myrand, p. 75-85. In Roy, Pierre-Georges (éditeur). Le bulletin des recherches historiques, Volume X. <http://www.archive.org/details/lebulletindesrec10archuoft> (consulté le 25 juillet 2010).
- ⁴ Scott, Henri-Arthur. 1904. Migneron, Magneron, Migneran, Maigneron, Myrand, Mayrand. p. 107-111. In Roy, Pierre-Georges (éditeur). Le bulletin des recherches historiques, Volume X. <http://www.archive.org/details/lebulletindesrec10archuoft> (consulté le 25 juillet 2010).
- ⁵ Fichier Origine. Fiche de Guillaume Taphorin # 243878. <http://www.fichierorigine.com/> (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁶ Programme de recherche en démographie historique (PRDH), <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 78883, mariage de Guillaume Taphorin et Marie Louise Routier (consulté le 20 janvier 2001).
- ⁷ Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France, <http://inventairenf.cieq.ulaval.ca/inventaire/oneLieu.do;jsessionid=8422D9A7E01D1F4672B44A3C5BF9ED4D?refLieu=427> (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁸ Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Melleran> (consulté le 22 octobre 2015).
- ⁹ Adresses postales en France. <http://www.pagesjaunes.fr/pagesblanches/RecherchePagesBlanchesExpress.do?nom=taphorin&ou=Mellera n+%2879190%29&proximite=on&iehack= &prenom=&idOu=L07917500&ouSaisi=melleran&ouNbCar =8&acOuSollicitee=1&rangOu=1&sourceOu=HISTORIQUE&typeOu=Localite&nbPropositionOuTop=9 &nbPropositionOuHisto=1> (consulté le 22 octobre 2015).
- ¹⁰ Généalogie.com. Acte de mariage de Jean Tafforin et Jehanne Merigon, 16-01-1690 à Melleran. <http://www.genealogie.com/v2/welcome/default-genealogie.asp?theme=genealogie&action=redirection&chemin=%2F&page=index%2Ehtml> (consulté le 3 août 2003).
- ¹¹ Généalogie.com. Acte de naissance de Jeanne Taphorin, 30-05-1695 à Melleran. <http://www.genealogie.com/v2/welcome/default-genealogie.asp?theme=genealogie&action=redirection&chemin=%2F&page=index%2Ehtml> (consulté le 3 août 2003).
- ¹² Généalogie.com. Acte de décès, 24-02-1730 à Melleran. <http://www.genealogie.com/v2/welcome/default-genealogie.asp?theme=genealogie&action=redirection&chemin=%2F&page=index%2Ehtml> (consulté le 3 août 2003).
- ¹³ Archives départementales des Deux-Sèvres-Registres paroissiaux et d'état civil- MELLERAN-Baptêmes, Mariages, Sépultures : 1714-1737. http://www.archinoe.fr/cg79/visu_affiche.php?PHPSID=a2k5fc9h7v3geaerngmuj382m5¶m=visu&page=1 (consulté le 7 mars 2008).
- ¹⁴ Archives départementales des Deux-Sèvres-Registres paroissiaux et d'état civil- MELLERAN-Baptêmes, Mariages, Sépultures : 1676-1700. http://www.archinoe.fr/cg79/visu_affiche.php?PHPSID=2nsu3qocqfse452q2i7mbir0a0¶m=visu&page=1# (consulté le 6 mars 2008).
- ¹⁵ Météo Almanach. <http://www.prevision-meteo.ch/almanach/1716> (consulté le 15 mars 2015).
- ¹⁶ Cliche, Marie-Andrée. 1988. Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec. Les Presses de l'Université Laval. 322 pp. http://books.google.ca/books?id=k_mCAxuKBQC&pg=RA1-PA56&lpg=RA1-PA56&dq=%22confr%C3%A9rie+de+sainte-anne%22+%2B+taphorin&source=bl&ots=kyGbA18MaO&sig=F9q4Lxnp9t9oiJaAKA-VM6O3e9w&hl=fr&ei=q0pTaKsMcirnAfgl4GyAQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBcQ6AEwAA#v=onepage&q=%22confr%C3%A9rie%20de%20sainte-anne%22%20%2B%20taphorin&f=false (consulté le 5 janvier 2010).

- ¹⁷ Cahier de la confrérie de Notre-Dame de 1657 à 1723. Polygraphie 29 no. 16. Archives du Séminaire du Québec.
- ¹⁸ Registre de la Confrérie de Sainte-Anne. Archives de Notre-Dame de Québec. CM1/D3.
- ¹⁹ Langlois, M. 1977. Cahier de la confrérie de Notre-Dame de 1657 à 1723. L'Ancêtre, mai 1977 : 357-410.
- ²⁰ Havard, Gilles et Cécile Vidal. 2003. Histoire de l'Amérique française. Flammarion.
- ²¹ Luc Lépine. L'impact des noms de guerre des militaires français sur la patronymie québécoise. <http://www.histori.ca/prodev/article.do?jsessionid=956840512319E3DA4FB32A3F5A40502E.tomcat1?id=15333> (consulté le 06 juillet 2007).
- ²² Sévigny, André. 1989. Les soldats des troupes de la marine (1683-1715). Cahier des dix. Vol. 44 : 39-74.
- ²³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/> fiche # 70438, individu Guillaume Taphorin Migneron (consulté le 20 janvier 2002).
- ²⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 59272, individu Joseph Piquet Lafleur (consulté le 20 janvier 2002).
- ²⁵ Contrat de mariage de Joseph Piquet et Marie-Thérèse Merienne (notaire Genaple, 9 février 1706) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-2089A).
- ²⁶ Anonyme. 1867. Manuel de la Confrérie de Sainte-Anne: transférée de l'église cathédrale de Québec à l'église succursale de Saint Jean-Baptiste de Québec. https://ia601206.us.archive.org/29/items/cihm_55758/cihm_55758.pdf. (consulté le 10 mai 2015).
- ²⁷ Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France. CIEQ, Université Laval. <http://inventairenf.cieq.ulaval.ca:8080/inventaire/oneLieu.do?jsessionid=2C5410F04BF27F190C94C1B6286D8755?showMap=true&refLieu=236&ascChronologie=true&sortPropChronologie=anneeFin> (consulté le 13 mai 2015).
- ²⁸ Campeau, Charles-Vianney. Navires venus en Nouvelle-France des origines à la conquête <http://www.naviresnouvellefrance.net/vaisseau1700/> (consulté le 22 octobre 2014).
- ²⁹ Passerelle pour l'histoire militaire canadienne. <http://www.cmhg.gc.ca/cmh/page-165-fra.asp> (consulté le 23 octobre 2014).
- ³⁰ Frégault, Guy. 1969. La civilisation de la Nouvelle-France (1713-1744). Biblio Fides, 285 pp.
- ³¹ Parcs Canada. <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/ns/louisbourg/natcul/natcul2.aspx> (consulté le 13 mai 2015).
- ³² Highlights in the history of Louisbourg. <http://www.fortressoflouisbourg.ca/timeline-hor-fr.html> (consulté le 13 mai 2015).
- ³³ Lafontaine, André. 1983. Recensements annotés de la ville de Québec, 1716 et 1744.
- ³⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 65222, baptême de Marie Louise Piquet (consulté le 20 janvier 2002).
- ³⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 9812, famille de Joseph Piquet Lafleur et Marie Thérèse Merienne Lasolaye Godard (consulté le 20 janvier 2002).
- ³⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 67792, mariage de Joseph Picquet et Marie Thérèse Merienne (consulté le 16 septembre 2005).
- ³⁷ Lachance, André. 2002. Vivre, aimer et mourir. Juger et punir en Nouvelle-France. Libre Expression. 402 pp.
- ³⁸ Bibliothèque et archives Canada. Engagement pour 3 années de Joseph Picquet, cordonnier, natif de Thouars, 42 ans, auprès de Claude Caillaud, capitaine du navire l'Heureux-Retour, de La Rochelle, pour l'aller servir ou autres le représentant en Canada pays de la Nouvelle-France, Archives départementales de la Charente-Maritime (La Rochelle, France) vol. 574, microfilm F-2203 <http://search-recherche.collectionscanada.ca/archives/searchResults.jsp?FormName=from+MIKAN+Search+Results&QueryText=%22joseph+picquet%22&PageNum=1&SortSpec=score+desc&Suggestion=on&Language=fre&Sources=mikan&ResultCount=10&Level=&MaterialDateOperator=&MaterialDate=&Date=&Media=&DigitalImages> (consulté le 29 juin 2007).
- ³⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 64119, baptême de Marie Thérèse Piquet (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁴⁰ L'émigration française vers la Louisiane de 1698 à 1754 http://daniel_burgot.club.fr/html/deportation/individuels.htm (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁴¹ Bail à Joseph Piquet par Pierre Gastien (notaire Rageot de Beurivage, 27 septembre 1719) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4910).

- ⁴² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 64468, baptême de Marie Jeanne Piquet (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁴³ Cession du bail d'une maison par Joseph Piquet à Guillaume Gaudreau (notaire F. Rageot, 4 novembre 1720) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4910).
- ⁴⁴ À la requête de Blaise des Bergères, sieur de Rigauville, officier des troupes du détachement de la marine, assignation de Joseph Piquet, cordonnier à Québec, afin qu'il restitue des hardes volées à son fils, domestique du requérant, et qu'il paie une amende, avec dépens, (11 mars 1727) Archives nationale du Québec, cote TL1,S11,SS2,D557.
- ⁴⁵ Lachance, André. 2004. Vivre à la ville en Nouvelle-France. Libre expression.
- ⁴⁶ Lachance, André. 2002. Vivre, aimer et mourir. Juger et punir en Nouvelle-France. Libre Expression.
- ⁴⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 82875, mariage de Nicolas Realle et Marie Anne Galernaut (consulté le 21 janvier 2002).
- ⁴⁸ Page Facebook sur « Villemare Family Name ».
<http://www.facebook.com/group.php?gid=141672481318&v=wall> (consulté le 14 mars 2011).
- ⁴⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 78883, mariage de Guillaume Taphorin et Marie Louise Routier (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁵⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 7341, individu Marie Louise Routhier (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁵¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 7910, famille de Charles Routhier et Brigitte Marie Lavoie (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁵² Ville de Québec http://www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/toponymie/rues/saint_louis.shtml (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁵³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 67685, individu Charles Routhier (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁵⁴ Prononcé de l'arrêt du 12 août 1715 par le greffier en chef de Monseignat à Charles Routhier avec promesse de se présenter en Cour, de sa part, (12 août 1715) Archives nationale du Québec, cote TP1,S28,P9310.
- ⁵⁵ Vente de la moitié d'un emplacement rue St-Louis par Brigitte Lavoye, veuve de Charles Routhier, à Hyacinthe Delorme (notaire C.H. Dulaurent, 16 décembre 1747) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3043A).
- ⁵⁶ Vente d'une part en la moitié d'un emplacement rue Saint-Louis par Barbe Chapeau, veuve de Gabriel Routhier à Hyacinthe Delorme, charron (notaire C.H. Dulaurent, 19 février 1748) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3043A).
- ⁵⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 7340, individu Michel Bonhomme (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁵⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 78857, mariage de Michel Bonhomme et Louise Routier (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁵⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 4489, famille de Nicolas Bonhomme et Marie Thérèse Levasseur Lavigne (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁶⁰ Archives Canada-France en ligne. Liste des habitants de la côte Saint-Ange et liste des terres qui ont été réunies à Sainte-Foy - "l'on ne fait pas mention ici des terres du village de Saint-Antoine" dont les habitants ont été réunis à la paroisse de Charlesbourg. Cote COL C11A 45/fo1.414-414v http://bd.archivescanadafrance.org/acf/view.xsp?qid=sd_x_q2&p=1&b=acfdb&id=CABAC_PIAF_46012&fi3=fulltext&fi2=fulltext&ed=1723&fi1=fulltext&sq1=%22cote+saint-ange%22&ss=bdate (consulté le 14 octobre 2005).
- ⁶¹ Archives Canada-France en ligne. Nouveau procès-verbal de commodité ou incommodité dressé par Mathieu-Benoît Collet et Nicolas-Gaspard Boucault - les habitants de Suède, de la côte Saint-Ange et de Lormière disent dans quelle paroisse ils préfèrent être: l'Ancienne-Lorette, Saint-Augustin, Charlesbourg ou Sainte-Foy. Cote COL C11A 47/fo1.450-453. http://bd.archivescanadafrance.org/acf/view.xsp?qid=sd_x_q3&p=1&b=acfdb&id=CABAC_PIAF_46248&fi3=fulltext&fi2=fulltext&fi1=fulltext&ed=1725&sq1=%22cote+saint-ange%22&ss=bdate (consulté le 15 octobre 2005).
- ⁶² Vente d'une terre à Michel Bonhomme par Marie-Thérèse Levasseur (notaire J.E. Dubreuil, 10 mars 1717) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3028).
- ⁶³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 7349, individu Nicolas Bonhomme (consulté le 5 novembre 2015).

- ⁶⁴ Avis de M. l'évêque de Québec Mgr de Saint-Vallier et des sieurs Longueuil et Bégon le 15 février 1726. Bibliothèque et archives Canada, référence COL C11A 48/fo1.387-391v CABAC_PIAF_47021_CABAC_PIAF_47021. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/exploration-colonisation/archives-nouvelle-france/Pages/item.aspx?IdNumber=22564&> (consulté le 30 novembre 2015).
- ⁶⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 72446, décès de Michel Bonhomme (consulté le 19 janvier 2002).
- ⁶⁶ Site de Jean Trudel. <http://jean.trudel.com/z-1700.htm> (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁶⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 13356, famille de Michel Bonhomme et Marie Louise Routhier (consulté le 20 janvier 2002).
- ⁶⁸ Engagement de Pierre Bonhomme auprès de Filion, tonnelier (notaire C. Barolet, 14 juin 1745) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4949).
- ⁶⁹ Rompillon, Samantha. 2013. Portrait et itinéraires de l'immigrant dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII siècle. Ph.D. Thesis, Université Laval, 756 pp.
- ⁷⁰ Contrat de mariage de Guillaume Taphorin avec Louise Routier (notaire Dubreuil, 20 novembre 1729) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3031).
- ⁷¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 1947, famille de Jean Badeau et Marguerite Chalifoux (consulté le 28 avril 2015).
- ⁷² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 403299, liste des confirmés à Québec (consulté le 28 avril 2015).
- ⁷³ Marché et convention pour faire les fosses entre Jean-Baptiste Brassard, premier bedeau de Québec, et François Levitre, second bedeau (notaire Pinguet de Vaucour, 3 mars 1731) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-4900).
- ⁷⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 33498, individu Pierre Gratis (consulté le 1 novembre 2015).
- ⁷⁵ À la requête de François Georget dit Tranquille, aubergiste à Québec, assignation de Pierre Gratis, maître maçon demeurant à Québec, afin qu'il paie au requérant 10 livres et 5 sols pour des marchandises, quitte à déduire ce qui a déjà été payé, avec dépens . - 21 juillet 1727 (Arch. Nat. Québec, cote TL1.S11.SS2.D604).
- ⁷⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 21896, individu Jean-Baptiste Dupont (consulté le 27 octobre 2014).
- ⁷⁷ Donation mutuelle entre Jean-Baptiste Dupont et Charlotte Maufet 12 décembre 1724. (Arch. Nat. Québec, CR301,P1076).
- ⁷⁸ Archives Canada-France en ligne, Rôle des officiers d'épée et de plume, officiers mariniers et soldats invalides établis en Canada" auxquels on a payé leur demi-solde pour l'année 1751, cote COL C11A 98/fo1.320-321. http://bd.archivescanadafrance.org/acf/view.xsp?qid=sd_x_q4&p=1&b=acfdb&id=CABAC_PIAF_60030&fi3=fulltext&fi2=fulltext&ed=1752&fi1=fulltext&sq1=%22henry+legrand%22&ss=bdate (consulté le 06 juillet 2007).
- ⁷⁹ Fournier, Marcel. Le registre des malades de L'Hôtel-Dieu de Québec-1869-1760. Support CD. BAnQ.
- ⁸⁰ L'encyclopédie de l'histoire du Québec. Marianopolis College. Pierre Cavagnal, marquis de Vaudreuil. <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/PierredeCavagnal-MarquisdeVaudreuil.html> (consulté le 12 mai 2015).
- ⁸¹ Dictionnaire biographique du Canada. Charles Henri d'Aloigny. http://www.biographi.ca/fr/bio/aloigny_charles_henri_d_2F.html. (consulté le 12 mai 2015).
- ⁸² Mariage de Guillaume Taphorin avec Louise Routier, veuve Bonhomme (23 novembre 1729) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-0015).
- ⁸³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 36591, individu Jean-Baptiste Junau (consulté le 18 novembre 2014).
- ⁸⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 101127, individu Louis François Huppé Lagroix (consulté le 18 novembre 2014)
- ⁸⁵ Histoire et généalogie des Landry. <http://mwlandry.ca/genealog/getperson.php?personID=I38604&tree=03> (consulté le 12 janvier 2014).
- ⁸⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 5656, famille de Jacques Huppé Lagroix et Marie Suzanne Normand (consulté le 2 février 2007).

⁸⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 160175, baptême de Jean Baptiste Taforin (consulté le 20 janvier 2002).

⁸⁸ La page de Marcel Fournier.

http://www.marcel.fournier.com/index.php?option=com_content&view=category&id=86&Itemid=474&limitstart=50. (consulté le 28 avril 2015).

⁸⁹ Desloges, Yvon. 1987. Une ville de locataires : Québec au XVIII^e siècle. Parcs Canada, 432 pp.

⁹⁰ Archives Canada-France en ligne, Déclaration de Jean Masson, de Saint-Augustin, faisant pour Anne Groslon (Greslon), sa femme, auparavant veuve de feu Jean Brousseau, de son vivant meunier du moulin du Mont-Carmel, quant à un emplacement de terre qu'il détient dans la censive du Domaine du Roi, lequel étant situé rue Saint-Louis en la Haute-Ville de Québec, cote 03Q_E1,S4,SS3,P98 http://bd.archivescanadafrance.org/acf/view.xsp?qid=sdx_q1&p=1&b=acfdb&id=CAANQ_PISTARD_03_Q814_779&fi3=fulltext&fi2=fulltext&fi1=fulltext&sql=%2B+%22domaine+du+roi%22+%2B%22rue+sa int-louis%22&ss=sdxscore (consulté le 19 octobre 2005).

⁹¹ Blais, Christian, Gallichan, Gilles, Lemieux, Frédéric et Jocelyn Saint-Pierre. 2008. Québec, quatre siècles d'une capitale, Les publications du Québec, Gouvernement du Québec, 692 pp.

⁹² Inventaire de la veuve Michel Bonhomme (notaire C. Barolet, 4 octobre 1732) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-1214A).

⁹³ Requête de Jean-Baptiste Morin (notaire J.E. Dubreuil, 13 janvier 1735) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3032).

⁹⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 7356, individu Charles Joseph Bonhomme (consulté le 7 juillet 2007).

⁹⁵ Vente d'une portion de terre située à Champigny, paroisse de l'Ancienne-Lorette, par Pierre Bonhomme, habitant de la ville de Québec, rue de la Montagne et Louis Meliot, journalier et Marie-Anne Bonhomme, son épouse de la ville de Québec, rue Saint-Louis, à Michel Bonhomme de l'Ancienne-Lorette (notaire J.B. Decharnay, 26 février 1757) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-2862).

⁹⁶ Bail à ferme de Guillaume Mirant et Ignace Bonhomme à Pierre Bezeau (notaire C. Barolet, 7 octobre 1732) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-1214).

⁹⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 15529, famille de Pierre Bezeau et Marie Anne Bonhomme (consulté le 7 juillet 2007).

⁹⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/> fiche # 7088, famille de Pierre Bezeau et Marie Charlotte Routhier (consulté le 7 juillet 2007).

⁹⁹ Procès-verbal de ligne et bornes séparant deux terres situées à la côte Saints-Anges, [seigneurie de Maur]. La présente pièce concerne directement: Pierre Drolet (fils); le sieur Mignerant (Migneran, Migneron) (arpenteur Noël Bonhomme dit Beaupré) . - 7 mars 1740. Archives nationales du Québec, cote CA301,S2,P773.

¹⁰⁰ Procès-verbal de chaînage, lignes et bornes de trois terres situées à la côte Saints-Anges, côte, [seigneurie de Maur]. La présente pièce concerne directement: les héritiers de feu Michel Bonhomme; Pierre Drolet (fils); Michel Moisan (Moisan) (arpenteur Noël Bonhomme dit Beaupré) . - 7 mars 1740. Archives nationales du Québec, cote CA301,S2,P775.

¹⁰¹ Mathieu, Jacques et Alain Laberge. 1991. L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent – Les aveux et dénombremments 1723-1745.

¹⁰² Accord entre Guillaume Taforin et Marie-Louise Routié et l'Hôtel Dieu (notaire J.N. Pinguet de Vaucour, 23 août 1746) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4904).

¹⁰³ Procès-verbal de chaînage et lignes de sept terres à partir de la route qui sépare la seigneurie de Gaudarville de la seigneurie de Maur, lesquelles terres étant situées à la côte Saints Anges... (6 octobre 1751) Archives nationales du Québec, cote CA301,S43,P227-2.

¹⁰⁴ Reconnaissance de tutelle des enfants mineurs de Michel Bonhomme, (27 septembre 1732). Archives nationales du Québec, cote CC301,S1,D1022.

¹⁰⁵ Trudel, Marcel. 2003. La Nouvelle-France par les textes - Les cadres de vie. Cahiers du Québec.

¹⁰⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 159568, baptême de Joseph Taphorain (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁰⁷ Bail d'une chambre à Guillaume Tafforin par François Levître (notaire J.E. Dubreuil, 17 avril 1733) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3032).

¹⁰⁸ Engagement comme apprenti cordonnier de François Levitre (16 ans) de la rue Couillard à Jean Baptiste Brassard, cordonnier de la rue Saint-Joseph (notaire Dubreuil, 12 décembre 1717) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3029A).

- ¹⁰⁹ Poirier, Jean. 2000. Noms de rues de Québec au XVII^e siècle-Origine et histoire. Commission de toponymie du Québec. Dossier toponymique, 27. <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/pdf/NomsderuesdeQuebec.pdf> (consulté le 20 octobre 2014).
- ¹¹⁰ Accord et convention entre Jean-Baptiste Brassard et François Levitre (notaire J. N. Pinguet de Vaucour, 13 avril 1737) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4902).
- ¹¹¹ Vente de la moitié d'un emplacement rue St-Louis par Brigitte Lavoye, veuve de Charles Routhier, à Hyacinthe Delorme (notaire C.H. Dulaurent, 16 décembre 1747) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3043A).
- ¹¹² Vente d'une part en la moitié d'un emplacement rue Saint-Louis par Barbe Chapeau, veuve de Gabriel Routhier à Hyacinthe Delorme, charron (notaire C.H. Dulaurent, 19 février 1748) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3043A).
- ¹¹³ Vente d'un demi-emplacement et de la moitié d'une maison à Hyacinthe Delorme par Guillaume Taforin, Philippe Poreau, et Gabriel Boutin (notaire C.H. Dulaurent, 6 juin 1748) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3044).
- ¹¹⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 168212, enterrement de Marie Anne Berthiaume (consulté le 18 décembre 2004).
- ¹¹⁵ Grand livre du Séminaire de Québec 1748 à 1768. C-9. Archives du Séminaire de Québec.
- ¹¹⁶ Journal des dépenses du Séminaire de Québec 1753-1780. C-35. Archives du Séminaire de Québec.
- ¹¹⁷ Procès criminel contre Louis Bonin, caporal de la compagnie de Lanaudière et soldat congédié ; et Denis Lemoine dit Parisien, 14 ans, soldat de la compagnie de Lanaudière en garnison à Québec ; logé à la caserne Dauphine, et complices, accusés de vol. (17 février au 6 août 1752). Archives nationales du Québec, cote TL5,D1667.
- ¹¹⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 166824, enterrement de Louis Caron (consulté le 25 janvier 2002).
- ¹¹⁹ Faribault-Beauregard, Marthe et Ève Beauregard-Malak. La généalogie. Les Éditions de l'Homme.
- ¹²⁰ Hocquart au ministre, 12 mai 1738. Archives coloniales du Canada, correspondance générale, 69, 1738, fol. 191. In : Salone, Émile. 1907. La colonisation en Nouvelle-France. Étude sur les origines de la nation canadienne française. 3^e édition. Librairie orientale et américaine, 467 pp.
- ¹²¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 167184, enterrement de Marie Anne Terrien (consulté le 31 octobre 2006).
- ¹²² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 162405, enterrement de Anne (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹²³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 51157, individu François Levitre (consulté le 16 août 2006).
- ¹²⁴ Convention entre les sieurs Brassard et Joseph Derome (notaire Pinguet de Vaucour, 29 décembre 1738) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4902).
- ¹²⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 12450, union de Jean Baptiste Brassard et Marie Françoise Huppé Lagrois (consulté le 11 juillet 2007).
- ¹²⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 167897, enterrement de Pierre Dupui Stpierre (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹²⁷ Bail à loyer d'une chambre à Jean Vallée, premier bedeau de la cathédrale de Québec (notaire Dulaurent, 23 avril 1752) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3045A).
- ¹²⁸ Arsenault, Bona. 1994. Histoire des Acadiens. Fides. 395 pp.
- ¹²⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 253458, enterrement de Jean Chabot (consulté le 7 décembre 2004).
- ¹³⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 96674, individu Pierre Philippon Picard (consulté le 10 décembre 2015).
- ¹³¹ Fichier Origine. Liste des migrants Faux-sauniers # 402031. <http://www.fichierorigine.com/> (consulté le 10 décembre 2015).
- ¹³² Chassé, Michel. 1998. Faux-sauniers. <http://www3.sympatico.ca/mgchassey/jfc/sauniers.htm> (consulté le 08 septembre 2015).
- ¹³³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 164835, mariage de Pierre Philippon et Louise Bonhome (consulté le 10 décembre 2015).
- ¹³⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 164835, mariage de Louis Joseph Mettot et Marie-Anne Bonnehomme (consulté le 20 janvier 2002).

- ¹³⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/> fiche # 25189, famille de Louis Joseph Mettot et Marie-Anne Bonhomme (consulté le 10 décembre 2015).
- ¹³⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 249696, mariage de Pierre Bonhomme et Angélique Simar (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹³⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/> fiche #30014, famille de Pierre Bonhomme et Marie Angélique Simard Lombrette (consulté le 10 décembre 2015).
- ¹³⁸ Vente d'un emplacement rue Saint-Louis par Henri Dubourg dit Picard, marchand boucher, rue Saint-Louis à Pierre Bonhomme, maître tonnelier, de la ville de Québec, rue de la Montagne (notaire J-A Saillant de Collégien, 18 mai 1764) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4917).
- ¹³⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 171477, baptême de Marie Louise Taphorin (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹⁴⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 149552, individu Marie Louise Taphorin Mignerion (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹⁴¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 149551, individu Hilarion Landry (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹⁴² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 246673, baptême de Marie Thérèse Landry (consulté le 25 janvier 2002).
- ¹⁴³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 245587, baptême de Marie Madeleine Landry (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹⁴⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 249747, mariage de Hilarion Landry et Marie Taphorin (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹⁴⁵ Mariage de Marie Taphorin et Hilarion Landry (20 septembre 1753), registre de Notre-Dame de Québec (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-0050).
- ¹⁴⁶ Site web de François Marchi. <http://www.genealogiequebec.info/frames.html> (consulté le 12 juillet 2007).
- ¹⁴⁷ Laberge A. 2013. Le monde rural canadien et la guerre de conquête : l'épreuve d'un décennie perdue. P. 384-396. In Fonck, B. et L. Veysseyre (éds) La chute de la Nouvelle-France- De l'affaire Jumonville au traité de Paris. Les éditions du Septentrion. 587 pp.
- ¹⁴⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/> fiche #31707, famille d'Hilarion Landry et Marie Louise Taphorin Mignerion(consulté le 10 décembre 2015).
- ¹⁴⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 246103, baptême de Gabriel Hilarion Landry (consulté le 25 janvier 2002).
- ¹⁵⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 212478, mariage de Joseph Migron et Marie Landry (consulté le 11 octobre 2005).
- ¹⁵¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 212495, mariage de Gabriel Landry Lorion et Marie Angélique Mignerion (consulté le 25 janvier 2002).
- ¹⁵² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 401891, témoignage de liberté au mariage de Marie Mignerion (consulté le 20 mai 2007).
- ¹⁵³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 250209, mariage de Louis Charlan et Marie Taphorin (consulté le 24 janvier 2002).
- ¹⁵⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 250209, mariage de Jean Baptiste Mignerand Taphorin et Marie Thérèse Parent (consulté le 24 janvier 2002).
- ¹⁵⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 103823, individu Louis Charland Francoeur (consulté le 20 janvier 2002).
- ¹⁵⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 85955, famille de Louis Charland Francoeur et Marie Louise Laurent Lortie (consulté le 30 mars 2006).
- ¹⁵⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 381787, enterrement de Louis Charland (consulté le 30 mars 2006).
- ¹⁵⁸ Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec, 1792, 1795, 1798, 1805, 1806 Archives de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, CM1/F1. <http://pistard.banq.qc.ca/apex/f?p=116:3:2238220547034833::NO:::> (consulté le 13 juillet 2007)
- ¹⁵⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 787756, enterrement de Marie Mignerand Tafoirain (consulté le 30 mars 2006).
- ¹⁶⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 81492, individu Joseph Taphorin Mignerion (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁶¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 159568, baptême de Joseph Taphorain (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁶² Archives Canada-France en ligne, "Ordonnance de l'intendant Dupuy qui condamne Marguerite Policart à retourner dès ce jour en la maison du sieur de Vaucour, capitaine de milice des paroisses de Sainte-Foy et de L'Ancienne-Lorette, pour y finir son année de service domestique avec exactitude et fidélité sous peine d'être privée de ce qui lui est dû pour ses gages; défense à tous maîtres et maîtresses tant des villes que de la campagne d'engager la dite Policart sans un congé exprès et signé du dit sieur de Vaucour, son maître". 2 mars 1727. cote 03Q_E1,S1,P1805.

http://bd.archivescanadafrance.org/acf/view.xsp?qid=sd_x_q3&p=2&b=acfdb&id=CAANQ_PISTARD_03_Q807_270&fi3=fulltext&fi2=fulltext&fi1=fulltext&sq1=%22sainte-foy%22&ss=sd_xscore (consulté le 13 juillet 2007).

¹⁶³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 160175, baptême de Jean Baptiste Taforin (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁶⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 5656, famille de Jacques Huppé Lagrois et Marie Suzanne Normand (consulté le 2 février 2007).

¹⁶⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 403327, confirmation (consulté le 25 janvier 2002).

¹⁶⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 1606335, baptême de Marie Josephe Taforin (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁶⁷ Joseph Michel Cadet. Dictionnaire biographique du Canada.

http://www.biographi.ca/fr/bio/cadet_joseph_michel_4F.html (consulté le 21 janvier 2016).

¹⁶⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 272235, mariage de Antoine Monarque et Marie Josephe Taphorin (consulté le 24 janvier 2002).

¹⁶⁹ Jouve, O. 1996. Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France 1615-1645-1670-1849. Bellarmin. 909 pp.

¹⁷⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 367829, enterrement de Marie Josephe Mignerion (consulté le 30 mars 2006).

¹⁷¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 161327, baptême de Marie Louise Taphorin (consulté le 25 janvier 2002).

¹⁷² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 788849, enterrement de Louise Mirant (consulté le 28 mai 2005).

¹⁷³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 161819, baptême de Marie Angélique Taphorin (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁷⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 110222, individu Antoine Declu (consulté le 21 janvier 2016).

¹⁷⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 402046, Liste des migrants- faux-saulniers (consulté le 5 octobre 2014).

¹⁷⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 13009, individu Vincent Beauval Desjardins (consulté le 21 janvier 2016).

¹⁷⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 272235, mariage de Alexandre Dumas et Marie Angélique Taphorin Mignerion (consulté le 5 octobre 2014).

¹⁷⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 161218, baptême de Alexandre Dumas (consulté le 30 mars 2006).

¹⁷⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 681400, baptême de Michel Dumas (consulté le 30 mars 2006).

¹⁸⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 107798, individu Marie Angélique Taphorin Mignerion (consulté le 21 janvier 2016).

¹⁸¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 162343, baptême de Jean Nicolas Tauphorin (consulté le 20 janvier 2002).

¹⁸² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 8800, famille de Noël Levasseur Vasseur et Marie Madeleine Turpin (consulté le 22 janvier 2016).

¹⁸³ Engagement de Nicolas Miran comme boulanger par Jean Askin (notaire J Delisle, 24 avril 1772) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5036).

¹⁸⁴ Dictionnaire biographique du Canada. John Askin (Erskin).

http://www.biographi.ca/fr/bio/askin_john_5F.html (consulté le 23 janvier 2016).

- ¹⁸⁵ L'arbre d'Alain Dussault sur Geneanet.
<http://gw1.geneanet.org/index.php3?b=gencaretal&lang=en;p=nicolas;n=mirand>, (consulté le 19 juillet 2009).
- ¹⁸⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 88846, mariage de Nicolas Lamirande et Marie-Marguerite Robidou (consulté le 19 juillet 2009).
- ¹⁸⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 273807, baptême de Marie-Marguerite Robidou (consulté le 19 juillet 2009).
- ¹⁸⁸ Rootsweb, <http://wc.rootsweb.ancestry.com/cgi-bin/igm.cgi?op=GET&db=wolfordsheppard&id=I112531>. Nicolas Migneran (consulté le 19 juillet 2009).
- ¹⁸⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 341947, mariage de Marie-Marguerite Robidou et François Amable Demerce (consulté le 19 juillet 2009).
- ¹⁹⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 251911, enterrement de Louise Routier (consulté le 24 janvier 2002).
- ¹⁹¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 251840, enterrement de Mathurin Palin Dabonville (consulté le 17 janvier 2005).
- ¹⁹² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 253159, enterrement de Geneviève Marguerite Durand Pochette (consulté le 7 juin 2013).
- ¹⁹³ Mathieu, J. et S. Imbeault. 2013. La guerre des Canadiens 1756-1763. Septentrion, 270 pp.
- ¹⁹⁴ République du Québec libre <http://www.republiquelibre.org/cousture/1759.HTM> (consulté le 31 août 2007).
- ¹⁹⁵ De Lagrave, Jean-Paul, 2007. Les trois batailles de Québec-Essai sur une série de trahisons. Éditions Trois-Pistoles, 212 pp.
- ¹⁹⁶ Dechêne, Louise. 2008. Le peuple, l'état et la guerre au Canada sous le régime français. Boréal, 664 pp.
- ¹⁹⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, famille de Pierre Parent et Jeanne Badeau (consulté le 1 sept 2007).
- ¹⁹⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, famille de Jacques Parent et Louise Marie Chevalier, Marie Bélanger et Marie Madeleine Huppé Lagroix (consulté le 1 sept 2007).
- ¹⁹⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiches # 21929, famille de Joseph Parent et Marie Louise Trudel (consulté le 24 janv 2002).
- ²⁰⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 106354, individu Marie Louise Trudel (consulté le 1 sept 2007).
- ²⁰¹ De Lagrave, Jean-Paul, 2007. Les trois batailles de Québec-Essai sur une série de trahisons. Éditions Trois-Pistoles, 212 pp.
- ²⁰² Fauteux, Aegidius, 1928. Par Messieurs François Baby, Gabriel Taschereau et Jenkin Williams dans la tournée qu'ils ont fait dans le district de Québec par ordre du général Carleton pour l'établissement des milices dans chaque paroisse que pour l'examen des personnes qui ont assisté ou aider les rebelles dont nous avons pris note. Rapport de l'archiviste de la province de Québec 1927-1928 : 435-499.
- ²⁰³ Vente d'un emplacement en haute ville par Marie Jeanne Corbin à Jean Baptiste Mignerant, maçon de Québec (notaire F. Lemaître-Lamorille, 25 octobre 1765) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4421).
- ²⁰⁴ Ouvrage de maçonnerie avec Jean-Baptiste Mirand, maître maçon de Québec (notaire N. Dupont, 22 avril 1770) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5495).
- ²⁰⁵ Marché de fourniture pour la construction d'une maison en la paroisse Sainte-Anne entre Charles Fortin, de la paroisse Saint-Jean, côte du sud, et Jean-Baptiste Mignerant, maître maçon, de la paroisse de Beauport (Notaire J.-N. Pinguet de Vaucour, 12 janvier 1786) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4907).
- ²⁰⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 257316, baptême de Jean Baptiste Taphorin (consulté le 24 janv 2002).
- ²⁰⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479859, baptême de Dominique Taphorin (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁰⁸ Partage des biens meubles entre Joseph Parent et son fils Joseph et Jean-Baptiste Migneran et Marie Thérèse Parant (notaire A. Genest 5 mai 1770) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3114A).
- ²⁰⁹ Vente d'une terre à Notre-Dame des Anges par Simon Parent et Jean-Baptiste Mignerant dit Thaforaint et Thérèse Parent à Joseph Bédard (notaire P. Panet, 29 septembre 1771) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4898).
- ²¹⁰ Vente d'une maison par Jean-Baptiste Mignerant à Robert Hadden (notaire J.A. Panet, 27 mars 1778) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4565).

- ²¹¹ Vente de 8 parts de terre dont 5 dans le domaine des Jésuites par J.B. Tafoiran dit Mignerant et Thérèse Parent de Beauport à Louis Parent (notaire P.L. Descheneaux, 13 novembre 1788) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3025).
- ²¹² Vente d'une terre à Jean Baptiste Tafoirain dit Mignerant par Joseph Dupont (notaire P.L. Descheneaux, 14 novembre 1788) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3025).
- ²¹³ Partage des biens de la communauté entre J Bte Tafoirain et Marie Thérèse Parent (20 juin 1793, notaire Jean Baptiste Panet). Archives familiales Myrand.
- ²¹⁴ Procès entre Joseph Dupon (Dupont), marchand boucher de Québec, ayant une terre à La Suède (La Suète), près de Québec, contiguë à celle de Joseph Drolet, d'une part, et ledit Joseph Drolet, habitant de L'Ancienne-Lorette ... (1768-1770). Archives nationales du Québec, cote TP5,S1,SS1,D585.
- ²¹⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, famille de Jacques Parent et Louise Marie Chevalier Parant (consulté le 01 septembre 2007).
- ²¹⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, famille de Nicolas Dupont et Marie Louise Trudel (consulté le 01 septembre 2007).
- ²¹⁷ Contrat de mariage entre Joseph Langlois dit Traversy et Angélique Mirand (notaire Charles Voyer, 5 février 1792) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4957).
- ²¹⁸ Cahier contenant un recensement nominatif de la seigneurie de Sillery vers 1784, comprenant des informations sur la population, l'étendue et la nature des terres possédées, les bâtiments et les redevances qui y sont rattachées. Les concessions suivantes sont recensées : la côte Saint-François-Xavier, la côte Saint-Ignace, la côte Saint-Michel, la côte Saint-Pierre, la route Saint-René et la route de Beauséjour . - vers 1784. Archives nationales du Québec, cote E21,S64,SS5,SSS7,D498.
- ²¹⁹ Terres de la Suède (Suète) depuis la ligne nord-est du fief Gaudarville jusqu'au sud-ouest de la terre de (madame?) Lécuyer (date inconnue). Archives nationales du Québec, cote E21,S64,SS5,SSS6,D1481.
- ²²⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 393978, enterrement de Thérèse Parant (consulté le 11 oct 2005).
- ²²¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 583160, enterrement de Migneron (consulté le 11 oct 2005).
- ²²² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 355515, mariage de Joseph Langlois et Angélique Mignerant (consulté le 11 oct 2005).
- ²²³ Procès verbal de la vente des meubles de la communauté qui a été entre Jean- Baptiste Tafoirain dit Mignerant et feue Marie-Thérèse Parant (notaire J.B. Panet, 18 juin 1793) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5119).
- ²²⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 583190, enterrement de Jean-Baptiste Migneron (consulté le 11 oct 2005).
- ²²⁵ Inventaire des biens de la succession de Jean Bte Tafoirain dit Mignerant veuf ci-devant de Marie-Thérèse Parant (notaire J.B. Panet, 23 juillet 1794) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5119).
- ²²⁶ Acte de concession d'une terre en la seigneurie de Saint-Gabriel à Michel Hébert dit Laverdure par les Jésuites (notaire Gilles Rageot, 15 juillet 1669). Archives familiales Myrand.
- ²²⁷ Acte de concession d'une terre située à la route Lorette dans la seigneurie Saint-Gabriel par les Révérends Pères Jésuites à Jean Sedillot (notaire Gilles Rageot, 15 janvier 1671) (Archives nationales du Québec, cote E21,S64,SS5,SSS6,D240).
- ²²⁸ Proulx, L.A. 1992. Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1921-1922.
- ²²⁹ Michel Hébert dit Laverdure <http://memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Hébert>
- ²³⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, famille de Michel Hébert Lavedure et Marie-Anne Galaise (consulté le 27 janvier 2016).
- ²³¹ Société d'histoire des Filles du Roy. 2011. Les Filles du Roy et leurs époux. 68 pp.
- ²³² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, mariage de Jean Sédilot et Marie Claire Delahogue (consulté le 4 avril 2016).
- ²³³ Trudel, M. 1997. Histoire de la Nouvelle-France IV. La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674. Fides. 917 pp.
- ²³⁴ Vente d'une terre à Simon Hubert dit Lapointe par Michel Hébert (notaire Romain Becquet, 2 janvier 1678). Archives familiales Myrand.
- ²³⁵ Acte de vente d'une terre située entre la route Saint-Michel et la route Saint-Paul dans la seigneurie Saint-Gabriel, par Charles Requeville, habitant de la seigneurie Saint-Gabriel, à Hubert Simon dit Lapointe, également habitant de la seigneurie Saint-Michel (notaire Pierre Duquet, 9 avril 1677) (Archives nationales du Québec, cote E21,S64,SS5,SSS6,D255).

- ²³⁶ Vente par Eustache Harnois et Marie-Thérèse Chabot sa femme à Joseph Dupont (notaire Simon Sanguinet, 13 juillet 1757). Archives familiales Myrand.
- ²³⁷ Vente par Jacques Bédard et Marie Anne Harnois à Joseph Dupont (notaire Simon Sanguinet, 24 avril 1759). Archives familiales Myrand.
- ²³⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 257402, baptême de Marie Joseph Taphorin (consulté le 25 janv 2002).
- ²³⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 355533, mariage de Louis Provot et Marie Louise Mirand (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁴⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 788849, enterrement de Louise Mirant (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁴¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 376269, enterrement de Marie Thérèse Taphorien (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁴² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 467785, baptême de Marie Angélique Taphorin (consulté le 24 janv 2002).
- ²⁴³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 467877, baptême de Louis Taphorien (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁴⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 556368, enterrement de Louis Taphorien (consulté le 24 janv 2002).
- ²⁴⁵ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 467935, baptême de Michel Taphorien (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁴⁶ Archives nationales du Québec, contrats de mariage de la région de Québec, https://applications.banq.qc.ca/apex/f?p=131:11::NO::P11_CLE:28653 (consulté le 13 avril 2016).
- ²⁴⁷ Archives nationales du Québec, Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec de 1805. http://www.banq.qc.ca/genealogie/conservation/recensement/abimages/1805_page_12.jpg (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁴⁸ Inventaire des biens de Michel Miran par sa veuve Marie Portugal (notaire R. Lelièvre, 14 juillet 1806) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-4875).
- ²⁴⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479461, baptême de François Taphorin (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁵⁰ Contrat de mariage de François Miran et Geneviève Lemarié (notaire J.B. Plante, 27 décembre 1803) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5040).
- ²⁵¹ Paroisse de Notre-Dame de Foy. <http://www.chez.com/ndf/index.htm> (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁵² Archives nationales du Québec, Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec de 1805. http://www.banq.qc.ca/genealogie/conservation/recensement/abimages/1805_page_50.jpg (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁵³ Archives nationales du Québec, Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec de 1818. http://www.banq.qc.ca/genealogie/conservation/recensement/abimages/1818_page_251.jpg (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁵⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479556, baptême de Marie Thérèse Taphorien (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁵⁵ Archives nationales du Québec, contrats de mariage de la région de Québec. https://applications.banq.qc.ca/apex/f?p=131:11:0::NO::P11_CLE:3864 (consulté le 13 avril 2016)
- ²⁵⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479660, baptême de Louis Taphorin (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁵⁷ Contrat de mariage de Louis Miran et Marie Angélique Leclerc (notaire C. Voyer, 7 juin 1801) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5027).
- ²⁵⁸ Archives nationales du Québec, Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec de 1805. http://www.banq.qc.ca/genealogie/conservation/recensement/abimages/1805_page_26.jpg (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁵⁹ Archives nationales du Québec, Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec de 1818. http://www.banq.qc.ca/genealogie/conservation/recensement/abimages/1818_page_215.jpg (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁶⁰ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479773, baptême de Marquerite Taphorin (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁶¹ Cession de droit par sieur Charles Bédard et son épouse au sieur Jean Baptiste Miran (notaire Plante, 14 novembre 1814) Archives familiales Myrand.

- ²⁶² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479859, baptême de Dominique Taphorin (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁶³ Contrat de mariage de Dominique Mirant et Cécile Adélaïde Huppé (notaire B. Faribault fils, 20 mai 1813) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3061).
- ²⁶⁴ Archives nationales du Québec, Recensements paroissiaux de Notre-Dame-de-Québec de 1818. http://www.banq.qc.ca/genealogie/conservation/recensement/abimages/1818_page_207.jpg (consulté le 3 sept 2007).
- ²⁶⁵ Contrat de mariage entre Michel Poitra et Magdeleine Mirant (notaire B. Faribault fils, 12 novembre 1796) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3055A).
- ²⁶⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 355530, mariage de Michel Poitras et Madeleine Mirand (consulté le 25 janv 2002).
- ²⁶⁷ Election de tutelle des mineurs de Jean Baptiste Tafoirain dit Mignerant (notaire Jean Baptiste Panet, 14 juin 1793) Archives familiales Myrand.
- ²⁶⁸ Procès-verbal d'inventaire des biens de J Baptiste Tafoirain et Marie Thérèse Parent. (notaire Jean Baptiste Panet, 17 juin 1793) Archives familiales Myrand.
- ²⁶⁹ Partage des biens de la communauté entre J Baptiste Tafoirain et Marie Thérèse Parent (notaire Jean Baptiste Panet, 20 juin 1793) Archives familiales Myrand.
- ²⁷⁰ Élection de Jean-Baptiste Tafoirain dit Mignerant à titre de tuteur de ses frères et soeurs mineurs au lieu et place de leur père décédé. (notaire Jean Baptiste Panet, 19 juillet 1794) Archives familiales Myrand.
- ²⁷¹ Contrat de mariage entre Jean-Baptiste Thafoirain dit Mignerant et mademoiselle Marie Madeleine Drolet (notaire J.B. Panet, 20 septembre 1795) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5119).
- ²⁷² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 483172, baptême de Marie Madeleine Drolet (consulté le 27 mars 2006).
- ²⁷³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 225593, mariage de André Drolet et Madeleine Poitra (consulté le 29 mars 2006).
- ²⁷⁴ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 355182, mariage de André Drolet et Marie Joseph Hamel (consulté le 27 mars 2006).
- ²⁷⁵ Vente par Joseph Bélan à J Bt Miran d'une terre dans la seigneurie de Fossambault (notaire Plante, 23 juin 1810) Archives familiales Myrand.
- ²⁷⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, famille de Jean Baptiste Taphorin Migneront Lamirand et Marie-Madeleine Drolet (consulté le 16 avril 2016).
- ²⁷⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 483447, baptême de Jean Baptiste Mirand (consulté le 25 mai 2002).
- ²⁷⁸ Mes aieux <http://www.mesaieux.com/fr/famille.asp?NoFiche=4773564#FicheFam> (consulté le 18 avril 2016).
- ²⁷⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 483467, baptême de Marie Madeleine Mirand (consulté le 25 mai 2002).
- ²⁸⁰ Nos origines http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Madeleine_Myrand&pid=1367345&Ing=fr (consulté le 18 avril 2016).
- ²⁸¹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 483502, baptême de Michel Saforin (consulté le 27 mars 2006).
- ²⁸² Mes aieux <http://www.mesaieux.com/fr/famille.asp?NoFiche=4773586#FicheFam> (consulté le 18 avril 2016).
- ²⁸³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche #2337030, mariage de Joseph Berthiaume et Marie Thérèse Myrand (consulté le 18 avril 2016).
- ²⁸⁴ Mes aieux <http://www.mesaieux.com/fr/famille.asp?NoFiche=4611103#FicheFam> (consulté le 18 avril 2016).
- ²⁸⁵ Nos origines <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=1392130> (consulté le 16 avril 2016).
- ²⁸⁶ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 2522297, individu François Taphorin Migneront Lamirand (consulté le 16 avril 2016).
- ²⁸⁷ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 3824220, mariage de Joseph Hamel et Louise Myrand (consulté le 16 avril 2016).
- ²⁸⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 2495638, enterrement de Joseph Myran (consulté le 14 avril 2016).

- ²⁸⁹ Tutelle des mineurs de J Bte Miran 16 juillet 1817 (notaire Lelièvre, 16 juillet 1817) Archives familiales Myrand.
- ²⁹⁰ Inventaire des biens de Marie Madeleine Drolet par Jean-Baptiste Mirand (22 juillet 1817) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3062A).
- ²⁹¹ Contrat de mariage de Jean-Baptiste Mirand et Marie-Josephte Gauvin (notaire Faribault fils, 16 juillet 1817) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-3062A).
- ²⁹² Mariage de Jean Baptiste Miran et Marie Josephte Gauvin, le 29 juillet 1817. Registre paroissial de Sainte-Foy (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-0030).
- ²⁹³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 479343, baptême de Marie Josephe Gauvin (consulté le 21 octobre 2007).
- ²⁹⁴ Donation entre vifs entre Jean-Baptiste Tafoirain dit Migneran dit Miran et Josephte Gauvin, et Jérôme Tafoirain dit Migneran dit Miran (notaire Tessier, 21 mars 1829). Archives familiales Myrand.
- ²⁹⁵ Vente d'un terrain par Michel Miran à Jérôme Miran (notaire Tessier, 21 mars 1829). Archives familiales Myrand.
- ²⁹⁶ Vente d'un terrain par Jean Baptiste Miran à Jérôme Miran (notaire Tessier, 25 février 1846). Archives familiales Myrand. Archives familiales Myrand.
- ²⁹⁷ Vente d'un terrain par Louis Miran à Jérôme Miran (notaire Tessier, 21 mars 1836). Archives familiales Myrand.
- ²⁹⁸ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 3167067, enterrement de Josephte Drolet (consulté le 19 avril 2016).
- ²⁹⁹ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 1159454, enterrement de Jean Baptiste Mirand (consulté le 3 avril 2005).
- ³⁰⁰ Contrat de mariage de Jérôme Miran (« Johnny ») et Josephte Ampleman (notaire Tersier, 23 août 1837) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5074).
- ³⁰¹ Mariage de Jérôme Mirand et Marie Josephte Ampleman, le 29 août 1837. Registre paroissial de Saint-Charles Borromée de Charlesbourg (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-0142).
- ³⁰² PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 2584942, baptême de Marie Josephte Ampleman (consulté le 20 avril 2016).
- ³⁰³ PRDH, <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>, fiche # 3823232, mariage de Jérôme Myrand et de Marie Josephte Ampleman (consulté le 20 avril 2016).
- ³⁰⁴ Vente par Joseph et André Drolet à Jérôme Miran (notaire Louis Panet, 24 avril 1833). Archives familiales Myrand.
- ³⁰⁵ BANQ Archives des notaires du Québec des origines à 1935. Notaire Cyrille Tessier. Testament de Jérôme Myrand. 23 août 1880. http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/affichage.html?serie=03Q_CN301S374&a=s_u (consulté le 21 avril 2016).
- ³⁰⁶ Sketch to accompany procès verbal defining the land formerly belonging to the estate of the Honourable John Ross sold to Berthiaume and Mirand, seigneurie Gaudarville (1 concession). Archives nationale du Québec, cote CA301,S39,DM27.
- ³⁰⁷ Ville de Québec. http://www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/toponymie/rues/myrand.shtml (consulté le 20 octobre 2007).
- ³⁰⁸ Site web de Barbara Ann Myrand, <http://familytreemaker.genealogy.com/users/m/y/r/Barbara-A-Myrand/tree1.html> (consulté le 28 octobre 2007).
- ³⁰⁹ Enquête du coroner pour Taffarin dit Myrand, Jérôme. Bibliothèque et archives nationales du Québec http://pistard.banq.qc.ca/apex/f?p=117:7:841208512010049::NO::P7_CLE:7998 (consulté le 4 novembre 2007).
- ³¹⁰ 1901 Census of Canada Page Information. <http://automatedgenealogy.com/census/View.jsp?id=83306&highlight=18&desc=1901+Census+of+Canada+page+containing+Dona+Myrand> (consulté le 6 avril 2006).
- ³¹¹ BANQ Archives des notaires du Québec des origines à 1935. Notaire Cyrille Tessier. Testament de Josephte Ampleman. 30 juillet 1887. http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/affichage.html?serie=03Q_CN301S374&a=s_u (consulté le 21 avril 2016).
- ³¹² Plan de lignes de séparation de lots situés sur le chemin Sainte-Foy. Archives nationale du Québec, cote CA301,S39,D13.

- ³¹³ Baptême de Louis Georges Mirand, le 4 février 1850. Registre paroissial de Sainte-Foy (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-0031).
- ³¹⁴ Contrat de mariage de Georges Myrand et Marie Élizabeth Petticlerc (notaire Daniel Watters, 21 septembre 1876) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M01-5812).
- ³¹⁵ Partage entre Jean-Baptiste et George Myrand (notaire Paradis, 1896) Archives familiales Myrand.
- ³¹⁶ Lettre de MacKenzie, Mann and Co, Limited à George Myrand sur le Droit de chemin requis par la Compagnie de Chemin de fer, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse, dans les lots 20, 36 et 40 de la Paroisse de Ste-Foy. 22 février 1906. Archives familiales Myrand.
- ³¹⁷ The Canadian Northern Quebec Railway Company and George Myrand. Notice of expropriation and surveyor's certificate. 31 juillet 1909. Archives familiales Myrand.
- ³¹⁸ Vente de la Société de fabrication de beurre de la paroisse de Sainte-Foy à Monsieur George Myrand (notaire Octave Roy, 25 juin 1909) Archives familiales Myrand.
- ³¹⁹ Carte funéraire d'Élizabeth Petticlerc.
- ³²⁰ Succession de Mme Georges Myrand. Déclaration du Percepteur des droits sur les successions pour le District de Québec. 18 octobre 1915. Archives familiales Myrand.
- ³²¹ Carte funéraire de Sieur George Myrand.
- ³²² Baptême de Louis Georges Mirand (4 février 1850) (Arch. Nat. Québec, microfilm 4M00-0031).
- ³²³ Genest, Claude. 1983. Myrand : un nom bien de chez-nous. L'Ancêtre, janvier 1983, p. 171-172.
- ³²⁴ Contrat de mariage de Donat Mirand et Alice Hamel, le 29 octobre 1912. (notaire J.B. Delage).
- ³²⁵ 1901 Census of Canada Page Information.
<http://automatedgenealogy.com/census/View.jsp?id=83306&highlight=18&desc=1901+Census+of+Canada+page+containing+Dona+Myrand> (consulté le 5 novembre 2007)
- ³²⁶ Carte funéraire de Mr Donat Myrand.
- ³²⁷ Succession de Donat Myrand Dureau du revenu- Certificat des droits de succession. 27 février 1958. Archives familiales Myrand.
- ³²⁸ Anonyme. 1998. Album souvenir des fêtes du tricentenaire de la paroisse Notre-Dame de Foy 1698-1998. 103 pp.
- ³²⁹ BANQ, Gazette officielle du Québec <http://www.quebecentreprises.com/emile-myrand-inc-fyme/> (consulté le 22 avril 2016) http://collections.banq.qc.ca:81/jrn03/goq/src/1962/01/05/116644_1962-01-05.pdf (consulté le 22 avril 2016).
- ³³⁰ <http://www.veillee.net/ancestry/MartinA.htm> (consulté le 4 mai 2016).
- ³³¹ Dictionnaire biographique du Canada http://www.biographi.ca/fr/bio/martin_abraham_1F.html (consulté le 4 mai 2016).
- ³³² BALSAC Fichier de population <http://balsac.uqac.ca/blog/2013/11/05/saviez-vous-quil-y-a-des-super-ancetres-dans-la-genealogie-des-canadiens-francais-qui-se-distinguent-par-leur-tres-grand-nombre-doccurrences-dans-une-meme-genealogie/> (consulté le 4 mai 2016).
- ³³³ Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France. CIEQ, Université Laval. <http://inventairenf.cieq.ulaval.ca:8080/inventaire/onePersonnage.do?refPersonnage=504&sortPropPersonnageLieu=lieu.refLieu1&ascPersonnageLie=true> (consulté le 4 mai 2016).
- ³³⁴ Nos origines <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=7690&partID=7691> (consulté le 4 mai 2016).
- ³³⁵ Dictionnaire biographique du Canada http://www.biographi.ca/fr/bio/jolliet_louis_1E.html (consulté le 4 mai 2016).



Photo 1. Photos satellite (A) France et (B) les environs de La Rochelle avec l'emplacement du village de Melleran.



Photo 2. Melleran et les environs, de nos jours.



Photo 3. Église du XII siècle à Melleran. Tiré de <http://www.mesvoyagesenfrance.com/D79/melleran.html> (site consulté le 16 décembre 2003).

13^{de} 30 jours guilley iby2 fut baptisé Guillaume fils de
 Jean Taphorin et de Jeanne Mévigon son parent fut guil
 pelletier et Damarrine fut anthontte Capiteiro que
 à être sa voir signé Guillaume pelletier

Photo 4. Acte de naissance numérisé de Guillaume Taphorin. Tiré de <http://www.fichierorigine.com/dossiers/243878.jpg> (site consulté le 20 novembre 2014).



Photo 5. Les seigneuries autour de Québec. Origine inconnue.

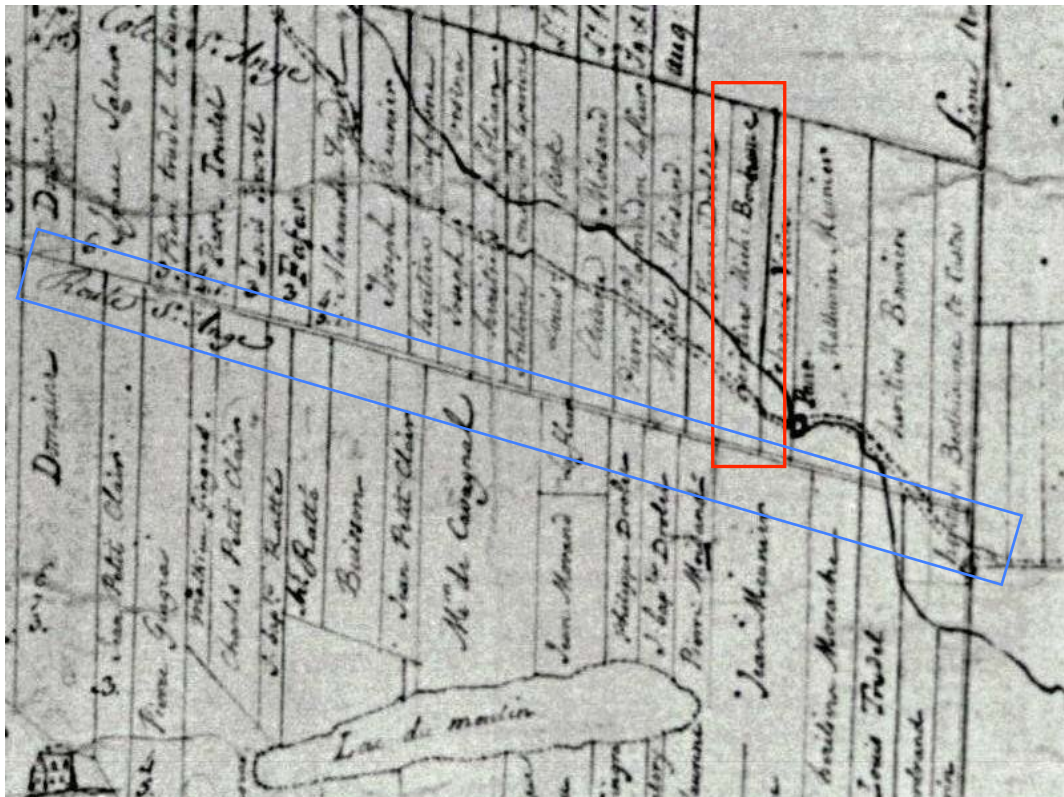
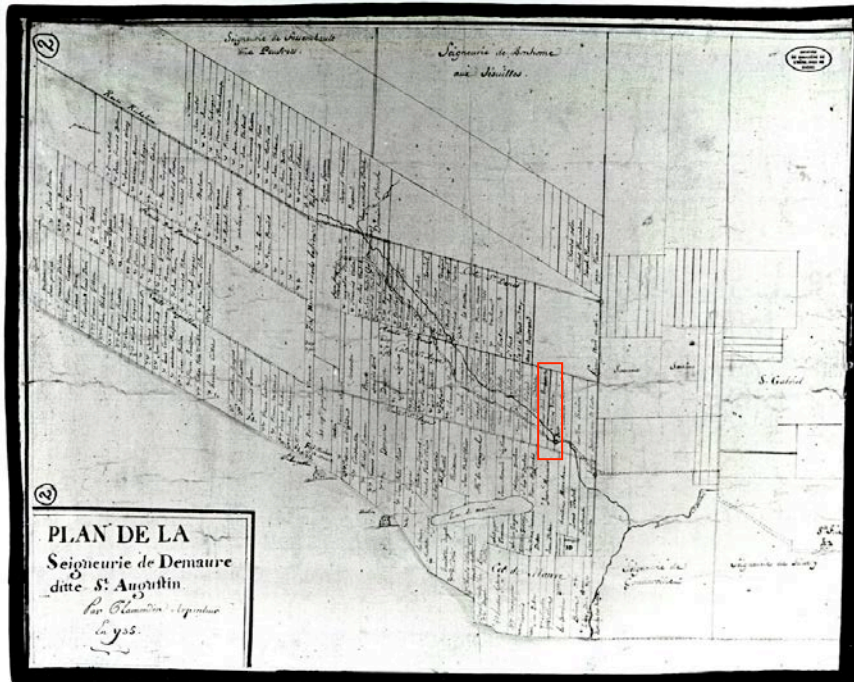


Photo 7. Seigneurie St-Augustin de Demaure. Plamondon, 1735, No PR3-00001-00. Archives des Augustines-Hôtel Dieu de Québec. (A) Pleine grandeur. (B) Agrandissement d'une portion. La terre des héritiers de Michel Bonhomme est indiquée en rouge. La route Saint-Ange est indiquée par le rectangle bleu.

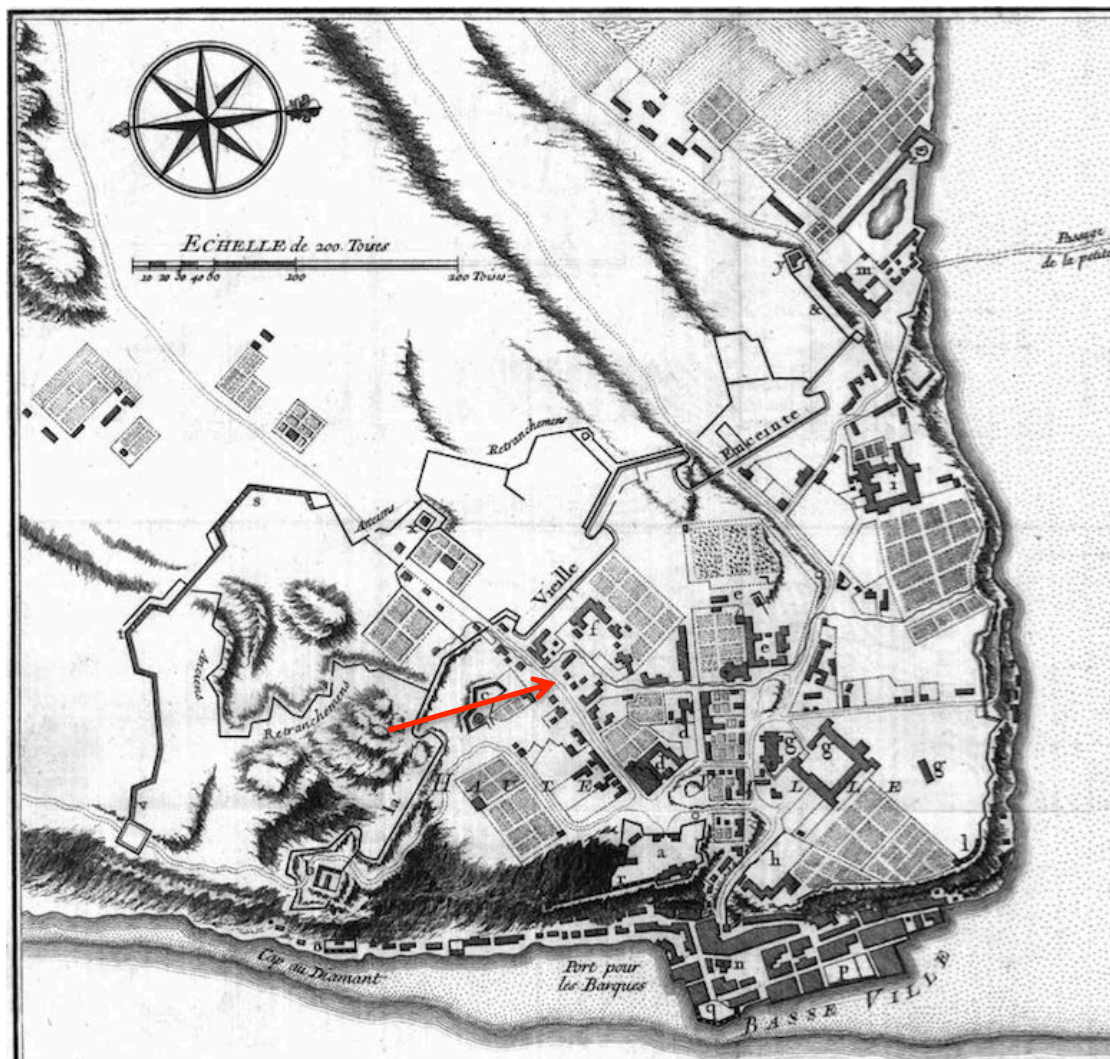


Photo 8. Plan de la ville de Québec réalisé par Jacques-Nicolas Bellin et Guillaume Dheulland en 1744. Tiré de : http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?app=ca.BAnQ.sdx.cep&db=notice&id=0002663681&n=19&dbrf0=xtgpleintexte_fr_FR&dbrv0=québec&sBtn=Lancer&qlang=fr-FR&db=notice&dbrn=1&sortfield=date_publication&order=ascendant&col=* &chpp=20&dbrqp=search_notice&qid=sdx_q0 (consulté le 28 avril 2016). La rue Saint-Louis est identifiée par la flèche rouge et le monastère des Ursulines par la lettre *f* près des limites de la vieille enceinte. A noter que la vieille enceinte ne fera place à de nouvelles fortifications qu'à partir de 1745 permettant ainsi l'extension de la ville vers l'ouest selon Parc Canada-Lieu historique national des Fortifications-de-Québec (<http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/fortifications/natcul/natcul1/b.aspx>)



Photo 9. Plan des terres autour de la Suète en 1879 selon H.W. Hopkins.

http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?app=ca.BAnQ.sdx.cep&db=notice&id=0000174243&n=1&dbrf0=xtgpleintexte_fr_FR&dbrv0=hopkins&qlang=fr-FR&db=notice&dbrn=1&sortfield=titre_trie&order=ascendant&col=*&chpp=20&dbrqp=search_notice&qid=sdx_q0&epage=2&eview=CARTES_PLANS/174243/174243_46.tif

(consulté le 15 juillet 2010). La terre ancestrale correspond aux lots 20, 21 et 22 auxquels on ajoute les lots 147 et 148 de l'Ancienne-Lorette situés à l'extrémité nord (haut) du lot 22. D'autres ont été acquis au fil des ans dont les lots 36 et 40 à l'est (droite) des lots 20-21-22 et une partie du lot 61 qui touche le chemin St-Félix du Cap-Rouge (aujourd'hui Chemin Ste-Foy) à l'est (droite) de la route de la Suète.



Photo 10. Maison ancestrale située à l'ouest de la route de la Suète. Selon Cécile Myrand, les familles de Jean-Baptiste et Louis-Georges y habitaient ensemble. A droite seraient Louis-Georges et sa famille (Donat serait le sixième à partir de la droite). A gauche seraient la famille du frère cadet de Louis-Georges, Jean-Baptiste. Photo prise probablement vers 1896 et fournie par Claude Genest. Selon Alfred Myrand³, ce serait la maison qui a été vendue en 1788 à Jean-Baptiste Taphorin. En prenant pour référence une taille approximative de 5 ½ pi pour l'homme dans le cadre de porte, on peut estimer la longueur de la maison à environ 45 pi.



Photo 11. Maison de la famille de Georges puis de Donat Myrand bâtie vers 1910 à l'est de la route de la Suète. Date indéterminée. Photo fournie par Claude Genest.

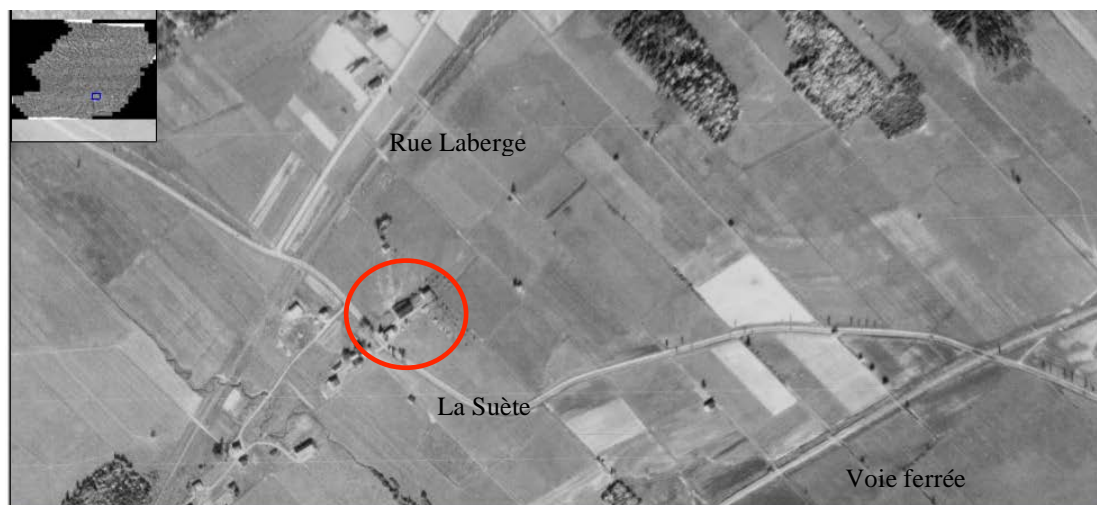


Photo 12. Vue aérienne de la propriété des Myrand le long de la Suète en 1948 (<http://geospatial.bibl.ulaval.ca/Donnees/Mosaique/Quebec-1948.htm>, (consulté le 11 juillet 2010).

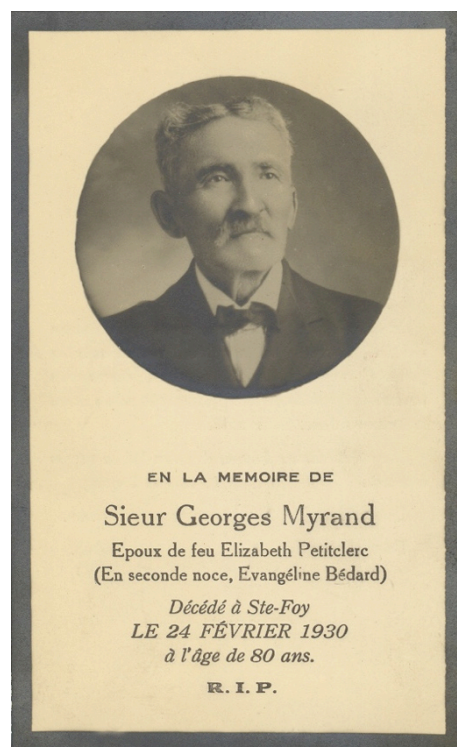


Photo 13. Carte funéraire de Louis-Georges Myrand. Carte fournie par Simone Boivin.



Photo 14. Photo de mariage de Donat Myrand et Alice Hamel un peu après le 12 novembre 1912. Alice était vêtue de noir car elle était en deuil de sa mère décédée le 19 juillet précédent. Photo fournie par Cécile Myrand.

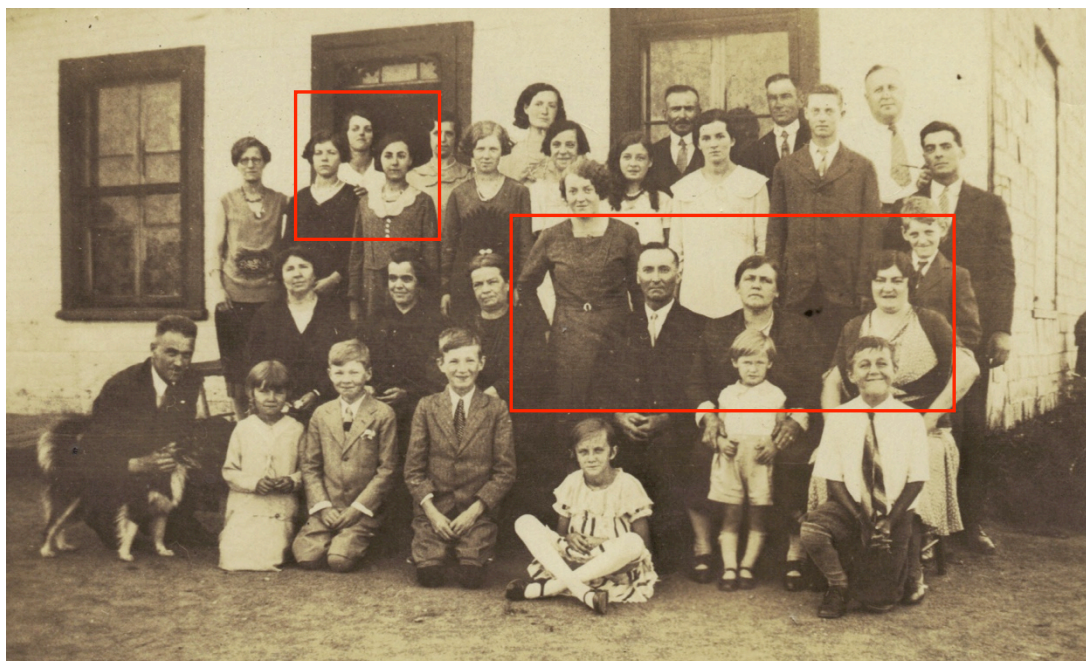


Photo 15. Photo de la famille élargie vers 1933. Donat et Alice avec Jules devant sa mère et Maurice, tout souriant, en avant à droite. Cécile est gauche de la photo, à l'intérieur du carré rouge. Émile est absent. Photo fournie par Cécile Myrand.

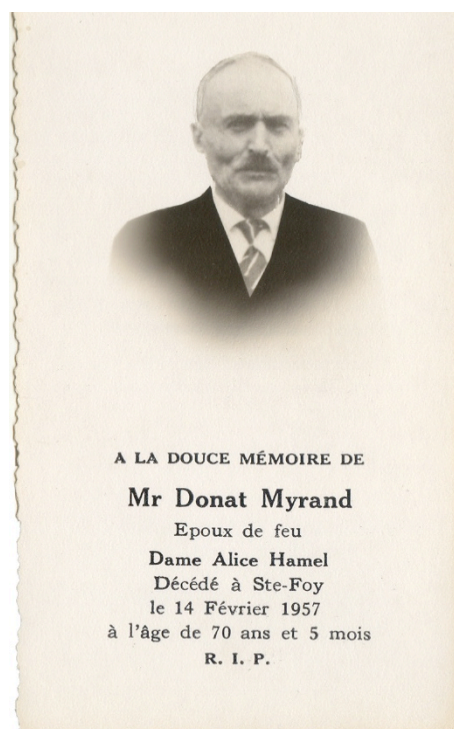


Photo 16. Carte funéraire de Donat Myrand.
Carte fournie par Simone Boivin.

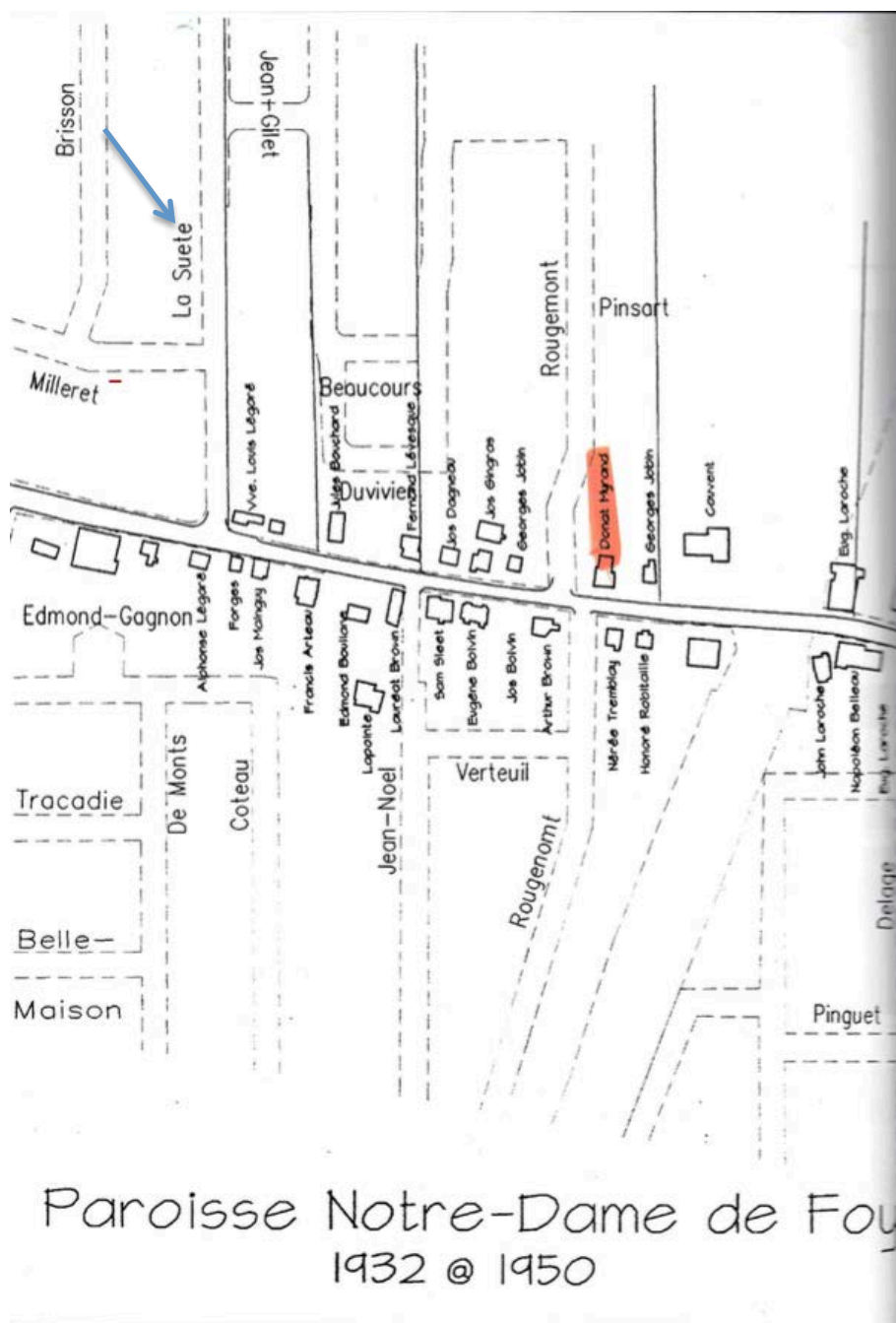


Photo 17. Terrain et bâtiment situés le long du Chemin Sainte-Foy appartenant à Donat Myrand. Cette partie du lot 61 du cadastre officiel de Sainte-Foy avait été achetée par son père Georges à la Société de fabrication de beurre de la paroisse de Ste-Foy en 1909. En pointillé sont identifiées les rues actuelles dont La Suète (flèche bleue). Tiré de « Anonyme. 1998. Album souvenir des fêtes du tricentenaire de la paroisse Notre-Dame de Foy 1698-1998. 103 pp.



Photo 18. Simone Boivin et Émile Myrand photographés lors de l'inauguration du nouveau bureau de courtier d'assurances à Charlesbourg au début des années 1970. Photo fournie par Simone Boivin.



Photo 19. A droite, maison de la famille de Donat Myrand à l'est de la route de la Suète. A gauche, la maison en construction de son fils Émile, qui sera déplacée près de la maison paternelle plus tard. Photo prise vers 1953. Photo fournie par Claude Genest.



Photo 20. Maison de la famille d'Émile Myrand après le déménagement le long du boulevard Duplessis. Photo prise au milieu des années 1960 et fournie par Simone Boivin.



Photo 21. Maison de la famille d'Émile Myrand au 3204 rue Milleret à Sainte-Foy. Photo prise en 2007 et fournie par Diane Myrand.